armenia

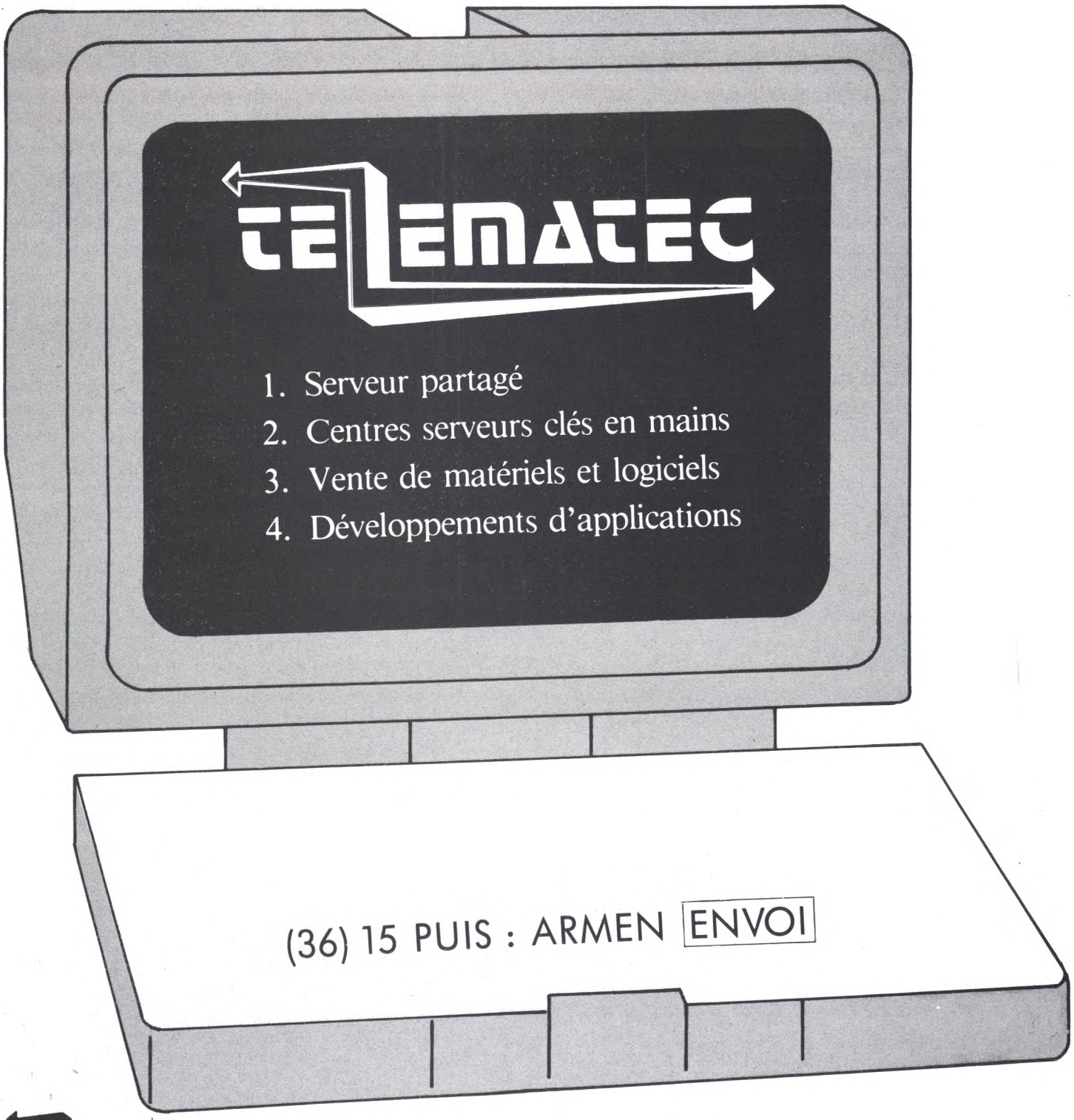
N° 110

20 F

Valence

Interview exclusive du Maire

Fonds A.R.A.M



TELEMATEC ☎ 91.56.72.00

CENTRE SERVEUR : 29, bd d'Athènes. 13001 MARSEILLE.

Autres services : ☎ **36.15**

ou

ou

ou

ODILE + ENVOI

ARMEN + ENVOI

LE 13 + ENVOI

YAM + ENVOI

ou

ou

ou

VASI + ENVOI

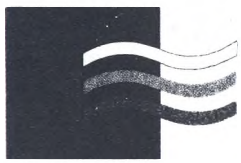
MD + ENVOI

NEWCOM + ENVOI

AIXTEL + ENVOI

Fonds A.R.A.M

MAISON DE LA PRESSE



LE TEMPS DE VIVRE

PRESSE - LIBRAIRIE - PAPETERIE

M. ROSET Directeur

CALIPRESSE SA **54, La Canebière - 13001 MARSEILLE** **Tél. 91.33.36.60**

ABONNEZ-VOUS... REABONNEZ-VOUS...
REMPLISSEZ ET DECOUPEZ LE BULLETIN CI-DESSOUS
PUIS ADRESSEZ-LE, AVEC VOTRE REGLEMENT A...

armenia Boîte Postale 2116 - 13204 MARSEILLE CEDEX 01

BULLETIN D'ABONNEMENT

M., Mme, Mlle _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal ⌊⌋⌊⌋⌊⌋⌊⌋⌊⌋ Ville _____

Ci-joint mon règlement par chèque postal ou bancaire.

Tarif pour 1 an (10 numéros)

FRANCE	200,00 Frs
ETRANGER	
Europe	260,00 Frs
Autres pays	300,00 Frs
Abonnement de soutien 500 Frs et Plus	

☐ 1er Abonnement

☐ Réabonnement

Dans ce cas veuillez préciser si possible votre N° d'abonné inscrit sur l'étiquette adresse

⌊⌋⌊⌋⌊⌋⌊⌋⌊⌋⌊⌋

Fonds A.R.A.M

SOMM

armenia

SIEGE SOCIAL
ET DIRECTION GENERALE

BP 2116, 13204 Marseille Cedex 01

Président
Grégoire TAVITIAN

Directeur de la publication
Ohan HÉKIMIAN
téléphone 91 67 46 74

Réalisation - Impression
Imprimerie LG sarl
39, rue Roger Brun – Marseille

Photocomposition
PSP sarl
83, cours Gouffé - Marseille

Commission paritaire
CPPAP 59029

MELCA (Mouvement pour l'enseignement de la langue et de la culture arméniennes)
Association régie par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône N° 4943
avec la participation de l'Institut Sayabalian des études Arméniennes
Marseille

ABONNEMENTS
B.P. 2116, 13204 Marseille Cedex 01
Téléphone 91 67 46 74

armenia

N° 110 - 20 F

JUILLET – AOUT
SEPTEMBRE – OCTOBRE

1988

ÉVÉNEMENT

6. Rodolphe Pesce, Maire de Valence. Interview de Gérard Ketanedjian

ACTUALITÉS

10. Nouvelles internationales

POINT DE VUE

21. Quelle Glasnost pour l'Arménie ? ! de Armand Sammelian

RÉFLEXION

22. Soumgaït, de Yves Artinian

GHARABAGH

24. Actualités
Économie

DROIT DE RÉPONSE

30. Un Marseillais répond au "POINT", de Achod Boloyan

HISTOIRE

34. Arménie... 3000 ans d'histoire de Maître L. Djolakian

En couverture : Ville de Valence

Fonds A.R.A.M

MAIRE

OUVERTURE SUR LE MONDE

35. Amine Gemayel, par Le Breton Grandmaison

CELA NOUS CONCERNE

36. Le même président pour une autre politique, ou les débuts d'un septennat peu ordinaire, par Guillaume Hamalian

SPORTS

45. M. Vahouni Albert , par Marcel Coste

ARTS

46.

LIVRES

53.

SANTÉ

56. L'aspirine par le Dr Kasparian

ENSEIGNEMENT

58. HAMASKAINE, vous avez dit HAMASKAINE ? par V. Kasbarian

COMMUNAUTÉ

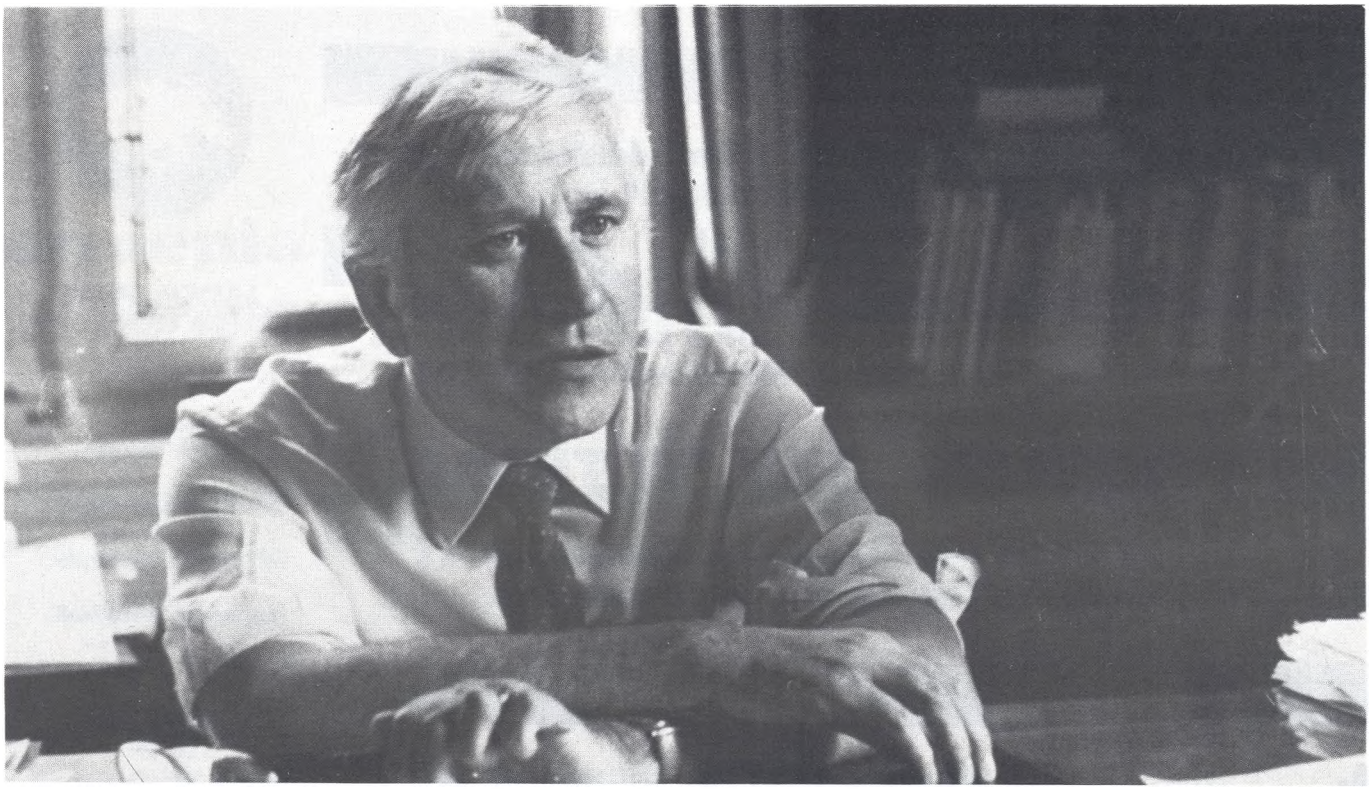
60.

Fonds A.R.A.M

RODOLPHE PESCE

Maire de Valence, Président du Conseil Général de la Drôme

(Interview par Gérard Ketanedjian)



Valence

Site privilégié, situé au cœur du Sillon Rhodanien, sur l'axe Paris Lyon Marseille, la ville de Valence grâce à sa situation géographique exceptionnelle est un véritable carrefour pour les échanges commerciaux, culturels et touristiques.

Née voici 2000 ans, Valence a gardé de son passé de forts beaux vestiges architecturaux ainsi que de pittoresques ruelles.

A la fin du 18e siècle elle voit naître une ère nouvelle, celle de l'industrialisation qui s'est développée fortement jusqu'à nos jours pour faire de cette ville avenante et agréable à vivre, la véritable capitale du Rhône Moyen.

Mais Valence, Préfecture de la Drôme, 70 000 habitants , c'est aussi une grande ville universitaire et culturelle, ainsi qu'une plaque tournante pour le tourisme local, s'ouvrant sur le Vercors, le Vivarais, les Cevennes et les Prealpes toutes proches.

A partir de 1920, les Arméniens s'y installent pour devenir aujourd'hui une importante communauté, enrichie par l'arrivée de nombreux Arméniens du Moyen Orient ces dernières années, fait aujourd'hui partie de la dynamique de la ville.

Nous remercions Monsieur Rodolphe Pesce, Maire de Valence et Président du Conseil Général d'avoir bien voulu nous recevoir et d'avoir répondu à nos questions.

Fonds A.R.A.M

Arménia : Monsieur le Maire, vous êtes l'élu d'une ville qui compte plus de 10 % de Français d'origine arménienne.

Sur les plans sociologiques et économiques, plus de 70 ans après l'arrivée des premiers réfugiés, quel est l'apport de cette communauté à la ville de Valence et sa proche région ?

Rodolphe PESCE : Tout d'abord je dois souligner que la Communauté Arménienne de Valence a deux caractéristiques principales.

C'est une communauté qui est très solidaire et l'on m'a souvent dit, aussi bien le Catholicos Vasken Ier, que d'autres personnalités arméniennes de passage dans ma ville, que c'était l'une des communautés les plus soudées.

Bien sûr, la Communauté Arménienne est très diverse et a gardé ses originalités. Il y a les diverses tendances, les diverses religions, mais ce qui me semble important c'est qu'elle s'efforce de s'unir pour impliquer une véritable solidarité en cas de nécessité.

La deuxième, c'est qu'elle ne s'est pas diluée dans la population et qu'elle est arrivée à être intégrée dans la ville sans être assimilée.

Aujourd'hui on trouve les Arméniens dans toutes les activités de la ville : tout d'abord au niveau économique où ils ont joué à leur arrivée un rôle important en particulier dans le textile, mais aussi dans l'artisanat. Et s'il y a toujours dans ces secteurs, des chefs d'entreprise dynamiques, on trouve aussi des Arméniens dans de nombreuses professions libérales : avocats, comptables, médecins, mais aussi parmi les fonctionnaires, les ouvriers... Une intégration donc au niveau économique, souvent avec des postes de responsabilités. Ensuite et ce qui est très important, la richesse et le pluralisme de la vie associative et la solidarité qui en émane.

Enfin, je dirais que dans les temps difficiles que nous vivons aujourd'hui, ils ont montré qu'on peut avoir le droit à la différence, tout en étant intégré dans une société, une cité, et cela je souligne, me semble très important. Car leur arrivée n'a pas été idyllique, et ils n'ont pas toujours été particulièrement bien accueillis.

Alors je dis que le temps a fait son œuvre et que la réussite de la Communauté Arménienne devrait servir d'exemple dans une certaine mesure, pour d'autres communautés qui sont arrivées depuis moins de temps dans notre ville.

Fonds A.R.A.M

A. : Sur le plan culturel, la Communauté Arménienne manifeste la spécificité de ses origines par diverses manifestations. Celles-ci ont-elles un impact hors de la Communauté, et comment sont-elles accueillies?

R.P. : Avant d'être Maire, je savais qu'il existait une Communauté Arménienne à Valence, mais à part rencontrer des Arméniens dans la rue ou en classe, car j'étais professeur, je connaissais peu de choses d'eux.

En fait, c'est une communauté relativement fermée sur elle-même. Par contre, je constate depuis quelques années une ouverture de la Communauté sur la ville et ce que je vais dire peut sembler un peu folklorique, mais c'est la multiplication des restaurants arméniens qui a fait découvrir certaines coutumes arméniennes. Les groupes culturels arméniens aujourd'hui, se produisent hors de la Communauté, mais il est vrai qu'il existe encore une part de mystère pour beaucoup de Valentinois.

La Communauté prise par ses problèmes, ses difficultés, comme toute minorité, n'a pas toujours exprimé le besoin de s'exprimer à l'extérieur. Je crois aussi que s'estimant Français à part entière, ils n'ont pas vu la nécessité de faire valoir leur droit à la différence.

A. : Concrètement, quelle aide la Municipalité de Valence apporte-t-elle à l'effort des Arméniens pour manifester leur culture ?

R.P. : Ce qui m'a semblé le plus important lorsque je suis arrivé à la Mairie, c'est de reconnaître la Communauté Arménienne comme une communauté à part entière de la ville. Ce n'est pas un problème financier, ce n'est pas le problème d'aller à telle ou telle inauguration, c'est de considérer la Communauté Arménienne comme faisant partie de la cité. Ce qui veut dire inviter la Communauté Arménienne à toutes les cérémonies; mais aussi la présence des élus et de moi-même aux différentes manifestations de la Communauté.

C'est aussi un dialogue qui s'est instauré non seulement sur les problèmes quotidiens, mais aussi sur les problèmes arméniens et de la cause arménienne, en particulier sur le génocide. J'ai voulu marquer cela par un fait concret. La reconnaissance de la nomination d'un adjoint d'origine arménienne. Mais je n'ai surtout pas voulu qu'il soit chargé des problèmes arméniens. Il fallait que ce soit un adjoint qui soit d'origine arménienne mais qui ait le même rôle qu'un autre adjoint sur les problèmes de cité». C'est pour cela que Monsieur Manough Stepanian s'occupe de l'Etat Civil, des relations avec les anciens combattants, et d'un certain nombre d'autres secteurs. Il y a bien sûr l'aide de la Mairie avec les subventions pour certaines manifestations ou investissements, mais je le répète cela ne me semble pas l'essentiel.

Les autres aides, j'en ai déjà parlé : les problèmes sociaux, le cas de la famille Der Sarkissian qui est revenue d'URSS et dont je me suis personnellement occupé. Mais surtout ce que beaucoup d'Arméniens ont apprécié, c'est que j'étais à l'écoute de leur Communauté.

La réaction des Valentinois : je dirais que d'une part cela leur a permis de découvrir la Communauté, même s'ils ne comprennent pas toujours pourquoi on parle tant des Arméniens et beaucoup moins des Ardéchois qui sont plus nombreux dans la ville.

Fonds A.R.A.M

A. : Sur le plan extra municipal, vous avez été Député. Aujourd'hui, Président du Conseil Général, et ne pouvant cumuler deux mandats, vous ne vous êtes pas représenté aux dernières élections législatives.

Quelle aurait été votre position sur une reconnaissance du génocide par notre Assemblée, ce qui je précise a déjà été le fait du Parlement Européen ?

R.P. : J'ai été un ardent défenseur de la reconnaissance du génocide. Au moment de sa reconnaissance par l'O.N.U., je suis, à l'époque, intervenu vigoureusement à l'Assemblée et auprès du Ministère des Affaires Etrangères.

Au moment du vote du Parlement Européen, je suis intervenu de manière très précise auprès des parlementaires socialistes. Je trouve donc qu'il serait tout à fait juste que le Parlement Français reconnaisse le génocide. Et je faisais d'ailleurs partie du groupe d'étude de l'Assemblée Nationale qui suivait cette question dans la dernière assemblée.

A. : La Municipalité de Clamart, lors d'une délibération de son Conseil Municipal a officiellement reconnu le génocide arménien. Seriez-vous prêt à reprendre une telle initiative, et favorable au fait qu'elle soit ainsi votée par plusieurs villes françaises ?

R.P. : Alors là je réponds non pour une raison très simple. J'ai toujours refusé que le Conseil Municipal se transforme en Parlement. Je suis persuadé que cette délibération serait adoptée à l'unanimité, mais c'est un problème de précédents : nous sommes élus pour nous occuper des affaires de la cité et non pas pour voter des vœux relevant du Parlement.

Par contre, et ce qui est tout à fait différent, en tant que Maire je me suis exprimé plusieurs fois sur le génocide et je continuerai à me battre pour sa reconnaissance : c'est une nécessité, c'est un devoir et ce n'est que justice, pas seulement pour la Communauté Arménienne, mais pour l'humanité toute entière.

En hommage aux premiers réfugiés nous avons donné le nom de la rue d'Arménie à une artère centrale qui débouche sur les grands boulevards. Nous avons créé une stèle à la mémoire de Missak Manouchian et de son groupe sur la place Manouchian à deux pas de l'Hôtel de Ville. Quelques années après, nous avons inauguré un monument commémorant le génocide qui est le lieu sur lequel maintenant viennent se recueillir tous les arméniens lors des cérémonies commémoratives.

A. : Monsieur le Maire, je vous remercie pour cet entretien, et voudrais toutefois pour conclure vous poser une dernière question.

Vous avez rencontré de nombreuses personnalités arméniennes. Avez-vous gardé un contact avec certaines d'entre elles ?

R.P. : Je garde un souvenir très précis de la venue du Catholicos, mais aussi d'autres personnalités venant soit d'Arménie Soviétique, soit de Beyrouth.

En ce qui concerne le Catholicos, c'est un personnage remarquable, d'une intelligence très vive malgré son âge, et si je puis me permettre de le dire, même très malicieux. Cela se voit dans son regard. J'ai eu le plaisir de le recevoir à Valence, mais aussi de le voir en Arménie Soviétique puisque j'y ai mené une délégation du Conseil Municipal avec une délégation de la Communauté Arménienne.

Nous étions 60 personnes et avons passé 4 jours à Erèvan, et le jour de Pâques j'ai été invité par le Catholicos à assister aux cérémonies, puis j'ai eu l'honneur de partager le repas Pascal avec lui et nous avons longuement discuté.

C'est un des personnages les plus attachants et les plus extraordinaires que j'ai eu l'occasion de rencontrer. Et, c'est vrai que lorsqu'il y a des événements importants, il m'est arrivé d'échanger du courrier avec lui. Lors des derniers événements du Karabagh, je lui ai envoyé un message de soutien, car pour moi il représente non pas le gouvernement, mais un symbole qui dépasse les fidèles de son église. □

Fonds A.R.A.M

Ohannès ALTOUNIAN

dit Jean ALTEN

encore parmi nous

Jean Pierre Roux, Maire d'Avignon, dévoilant la Statue

A l'initiative de Paul Ghaziguian, Président de la Communauté Arménienne de Vaucluse, et grâce à la bienveillante sollicitude de Jean Pierre ROUX, Député-Maire d'Avignon, un événement considérable a honoré toute notre Communauté.

Cet événement, tant attendu, s'est déroulé le 8 juin 1988, jour où fut inauguré le monument en bronze dû au talent de Louis Ball, élevé à la gloire de Ohannès Altounian (1709-1774).

Ce monument a une double symbolique :

– Tout d'abord il marque l'œuvre de Ohannès Altounian dans la mise en valeur du Comtat Venaissin sur le plan agronomique (culture de la garance et industrie des colorants).

– En second lieu, il rappelle le génocide dont fut victime le peuple arménien avec un million et demi de martyrs.

Erigé dans le site prestigieux du Rocher des Doms, ce monument a permis de cimenter l'amitié franco-arménienne sous la bénédiction épiscopale de Mgr Agop Vartanian, Evêque de l'Eglise Apostolique Arménienne.

De très nombreuses personnalités, et une affluence nombreuse, s'étaient rassemblées pour cette inauguration; citons notamment Serge Baibourian, Premier Adjoint au Maire d'Erevan, Charles Derderian, Président National des Combattants Volontaires et Résistants français d'origine arménien venu de Marseille avec le porte-drapeau Sahag Bogossian.

Dans une atmosphère empreinte de recueillement furent évoqués l'attachement du peuple arménien à sa patrie d'accueil et le rôle de la Communauté Arménienne dans le combat pour la justice et la liberté.

Désormais, la Communauté Arménienne de Vaucluse aura son lieu de pèlerinage commémoratif du génocide et cette région pourra rendre hommage à l'un de ses bienfaiteurs les plus prestigieux dont une cité Alten-les-Paluds porte le nom.

Un bel exemple d'intégration harmonieuse qui ne néglige, ni ne renie, une civilisation millénaire qui honore notre humanité.

MARCEL COSTE

Monseigneur Agop Vartanian,
Evêque de l'Eglise Apostolique Arménienne
et Monsieur Serge Baibourian,
Premier Adjoint au Maire d'Erevan.

Le sculpteur , Louis Ball devant son œuvre
«La Statue de Jean Althen»

Fonds A.R.A.M

De notre reporter
Raymond Yezeguelian des Etats-Unis

4e CONGRES MONDIAL MEDICAL ARMENIEN

A Los Angeles (USA-Californie) s'est déroulé le 4e Congrès Mondial qui réunissait plus de 400 médecins, pharmaciens, chirurgiens-dentistes. Une quarantaine de praticiens français y participaient. Et de nombreuses délégations étrangères (14) venaient des quatre coins du monde : Argentine, Liban, Syrie, Canada, URSS ... Une délégation de cinq personnes venant de la RSS d'Arménie était conduite par Mr Kaprielian, Ministre de la Santé et Mr Shakarian, représentant le Président de l'Académie des Sciences d'Arménie.

Plus de 50 communications de haute tenue scientifique et de valeur internationale furent données dans cinq salles simultanément.

Outre l'intérêt médical et scientifique, ce congrès fut l'occasion de retrouvailles émouvantes, où certains reconnurent de vieux amis perdus de vue depuis de longues années dans tel ou tel pays. Ce fut aussi l'occasion de confronter des expériences, de nouer de nouveaux liens, de réactiver de vieilles amitiés.

Grâce à l'UMAF, une coordination par spécialité est devenue une réalité. Et cette idée s'est révélée bénéfique. Peut-être sera-t-elle un jour une réalité dans tous les secteurs d'activité. D'autant plus facilement que la langue arménienne sert de trait d'union dans ces rencontres internationales.

On croit savoir que dans trois ou quatre ans, le prochain congrès aura lieu à Paris à l'initiative de l'UMAF. Nous souhaitons à ce prochain congrès la même réussite professionnelle et amicale que celui que nous venons de vivre à Los Angeles.

FOURTH ARMENIAN MEDICAL WORLD CONGRESS

MAY 1988
LOS ANGELES, CALIFORNIA

Organized By The
ARMENIAN AMERICAN MEDICAL SOCIETY OF CALIFORNIA

ՀԱՅԿԱԿԱՆ ԲԺՇԿԱԿԱՆ ՀԱՄԱՇԽԱՐՀԱՅԻՆ Դ. ՀԱՄԱԳՈՒՄԱՐ

ՄԱՅԻՍ 1988
ԼՈՍ ԱՆՋԵԼԷՍ, ԳԱԼԻՖՈՐՆԻԱ

Կազմակերպուած՝
ԳԱԼԻՖՈՐՆԻԱՀԱՅ ԲԺՇԿԱԿԱՆ ՄԻՈՒԹԵԱՆ ԿՈՂՄԷ

COMMUNIQUÉ

L'Académie Internationale des Sciences Ararat et l'Association des Ingénieurs et Scientifiques Arméniens d'Amérique ont organisé conjointement le 1er CONGRES MONDIAL DES SCIENTIFIQUES ARMENIENS, qui a eu lieu du 4 au 6 Août 1988 à l'Université de Californie du Sud (Los Angeles).

Dr. Agop KERKIACHARIAN

Académie Internationale des Sciences
Ararat
B.P. 408
75829 Paris Cedex 17 (France)
Tél. (1) 34 12 65 27

Dr. H.V. PANOSSIAN
Armenian Engineers & Scientists of America, Inc.
P.O. Box 492
Glendale, CA 91209
Phone : (818) 881 3129

Fonds A.R.A.M

Gala de l'ARMENIAN NATIONAL COMMITTEE

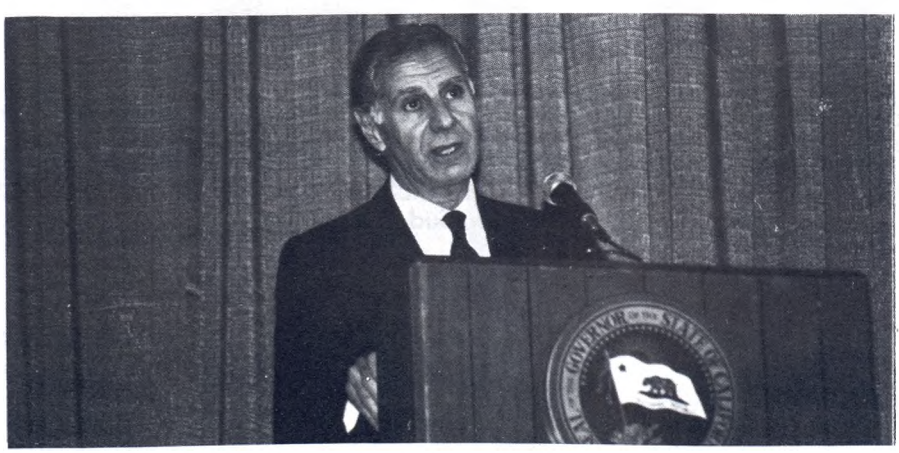
George Deukmejian et Madame avec les personnalités représentatives de la Communauté Arméniennes

A l'occasion du 70e anniversaire de la création de la République Indépendante d'Arménie, plus de 750 invités assistaient au Gala commémoratif au Century Plaza Hôtel de Los Angeles.

Sous le haut patronage du Gouverneur de la Californie George Deukmejian et de Madame, l'Armenian National Committee avait convié les personnalités représentatives de la Communauté Arménienne.

George Deukmejian dans un discours dense et documenté attaqua violemment la Turquie pour sa non-reconnaissance du génocide. Il dit son désaccord avec R. Reagan, bien qu'appartenant au même Parti Républicain, insistant pour que le génocide soit reconnu par le gouvernement des USA.

Le Gouverneur Deukmejian a parlé également du problème du rattachement du Gharabagh à la RSS d'Arménie et dit avoir obtenu du Président Reagan qu'il en parlât avec Gorbatchev lors des entretiens de Moscou. A la fin de son discours, alors qu'une chaude ambiance s'était installée, George Deukmejian a demandé aux arméniens présents qui occupaient de hauts postes dans l'Administration Californienne de se lever : le nombre de personnes s'étant levées fut impressionnant. La Communauté Arménienne avait fait la preuve de sa vitalité et de son importance.



Le Gouverneur George Deukmejian pendant son allocution

Fonds A.R.A.M

TELEVISION ARMENIENNE AUX ETATS-UNIS

L'équipe de «HyeLites«

Au centre les réalisateurs Mike Mequerditch et loren Alexander (assis) entourés de Hélène Molloy, Greg Chapourian, Anahid Chahrig et David Steward

L'Académie Fédérale Américaine pour l'organisation des programmes de télévision par cable a suggéré aux responsables de HyeLites (Mouvement pour une Télévision Arménienne), de participer au concours A.C.E. (Awards for Cable Excellence = récompenses pour la qualité de programmes cablés).
Les prix de l'A.C.E. sont considérés comme les plus hautes distinctions en matière de production télévisée.
Le nombre de candidats au concours a atteint 874.
Au 10e anniversaire du concours, le jury composé de 80 membres-académiciens a décidé de récompenser 35 participants lors de sa réunion préparatoire les 8-9 mars à Washington.
Loren Alexander de Weston et Mike Meguerditch de Watertown ont accueilli avec satisfaction la nouvelle de leur distinction. Les responsables de HyeLites offrent depuis des années leurs programmes au public arménien et non-arménien sur «The Continental Cablevision Studio», la télévision cablée de Watertown. Actuellement HyeLites est la seule à proposer des programmes télévisés sur une chaîne cablée dans tous les Etats-Unis.
Ses programmes concernent souvent des personnalités et des événements locaux. Toutefois HyeLites fait part également des informations émanant d'autres régions ainsi que des horizons non-arméniens.
Selon Mike Meguerditch: «Si les Arméniens désirent devenir un élément puissant et influent dans ce vaste pays, ils doivent d'abord se faire connaître en tant que communauté à part entière, c'est à dire COMMUNAUTE ARMENIENNE.
Déjà le fait qu'A.C.E. ait mis HyeLites dans le groupe des candidats admis à concourir prouve que le puissant marché de l'audiovisuel a commencé à reconnaître les Arméniens comme communauté.
Loren Alexander et Mike Meguerditch sont d'accord pour dire qu'à la suite de la diffusion réussie de leurs programmes locaux, ils vont passer à une diffusion à l'échelle américaine.
De la sorte, HyeLites se propose non seulement d'informer le public arménien de nouvelles et de thèmes arméniens mais aussi de faire connaître la culture arménienne aux non-arméniens, allant jusqu'à composer des vidéo-cassettes archivant pour l'histoire les enregistrements des ses programmes. Ils sont convaincus que HyeLites va rapidement devenir une importante institution américaine.
HyeLites a déjà remporté de nombreux prix. On peut se souvenir, en 1987, de son 1er prix comme meilleur programme de télévision communautaire, c'était au Festival Nord-Américain de Vidéo à Homtown.
HyeLites a aussi reçu une subvention d'encouragement de la part d'une fondation pour les arts située au Massachussets.

Fonds A.R.A.M

Nouvelles Internationales :

U.R.S.S.

MOSCOU

Lors d'une rencontre avec un journaliste du «Washington Post» Mikhaïl Gorbatchev a déclaré à propos de Sergueï Grigoriantz responsable du magazine «Glasnost» : c'est un parasite, qui dévie le sens populaire de nos actions.

Andréï Sakharov, Prix Nobel de la Paix et ex-exilé à Gorki s'est déclaré pour le rattachement de Gharabagh à l'Arménie dans un article qui est paru dans "Glasnost".

Neuf défenseurs des Droits de l'Homme de l'Est : Tchèques, Hongrois et Polonais ont envoyé une lettre de soutien à Barouïr Aïrikian et qui est paru dans "Glasnost" et "Express Chronika".

GHARABAGH

Autorisation de restauration pour l'église St. Sauveur de Chouchi enfin accordée.

Rencontre entre le nouveau premier secrétaire général du Parti Communiste Arménien Souren Haroutounian et son homologue azéri Vérizov d'abord à Ichevan en Arménie, puis à Garakh en Azerbaidjan.

SISSIAN

Ruptures dans l'infrastructure d'un nouveau barrage et évacuation de 20.000 personnes habitant aux alentours. Heureusement que le barrage n'était rempli qu'à 20% de sa capacité. Ce barrage était destiné à alimenter la station hydroélectrique de 76000 Mwatts de Sbentarian.

YEREVAN

L'inventeur de la R.M.N. (Résonance Magnétique Nucléaire) le docteur Raymond Damadian vient de se rendre en Arménie afin de mettre au point la construction d'une usine qui fabriquera ce matériel de haute technologie.

TURQUIE

ISTAMBUL

La Turquie en veut toujours au Père Yérgatian, celui-ci a en effet encore une fois été arrêté cette fois-ci pour trafic d'antiquités puis libéré et sera prochainement jugé.

IZMIR

La ville d'Izmir vient d'être jumelée avec la ville de Bakou en Azerbaidjan.
Quelle coïncidence et quel hasard !

GRÈCE

ATHENES

Lors de la visite du Premier Ministre Turc Turgüt Ozal, les voitures de deux diplomates turcs en poste dans la capitale grecque ont explosé sans faire de victimes humaines.

ROUMANIE

BUCAREST

La gérontologue de renommée mondiale Ana Aslan qui attirait des milliers de gens pour ses traitements de juvénilité vient de décéder à 90 ans.

L'Etat roumain lui a refusé une cérémonie religieuse et elle n'a eu droit qu'à une cérémonie civile.

IRAK

BAGDAD

D'après des nouvelles confirmées, il semble que c'est par l'intermédiaire de la Turquie que l'Irak a pu se procurer les armes chimiques dont elle s'est servie contre les villages iraniens.

SYRIE

ALEP

Parution d'un livre en langue française : «Le conflit Turco-Arménien» - 326 pages, du professeur en Droit international et avocat à Alep, Roupen Boghossian qui a une approche juridique de ce conflit.

FRANCE

Le professeur Robert Der Merguerian de l'Université d'Aix-en-Provence dans une lettre ouverte adressée à la diaspora arménienne, propose la création d'un conseil terminologique de la langue littéraire arménienne occidentale. Ce conseil aurait compétence pour préserver la langue des mots étrangers, pour créer des mots nouveaux, pour établir les règles d'orthographe et de prononciation etc...

Fonds A.R.A.M

Par Armand Gaspard – Genève

Du 13 au 15 octobre 1988

FRIBOURG, CAPITALE MONDIALE DE L'ARMENOLOGIE

L'association internationale des études arméniennes tiendra son 4e congrès à l'Université de Fribourg (Suisse) du 13 au 15 octobre 1988. Il est organisé par le professeur Dirk Van Damme, qui enseigne l'arménien classique et le syriaque au séminaire de patristique de la faculté de théologie. L'association est présidée actuellement par le professeur Michael Stone, de Jérusalem, et son secrétariat se trouve à l'Université de Leyde (Pays-Bas).

Les travaux porteront sur la linguistique, l'archéologie, l'histoire de l'Eglise, la littérature ancienne et moderne, la traduction et l'introduction de l'informatique dans les études arméniennes.

Hommage au Prince Max de Saxe

Le principal événement du congrès sera l'hommage rendu au prince Max de Saxe (1870-1951) le jeudi soir 13 octobre en séance publique. M.Iso Baumer, principal assistant du professeur Van Damme, donnera une conférence intitulée «Le Prince Max de Saxe et l'Arménie» ; elle sera suivie de l'inauguration d'une plaque commémorative dédiée à cet illustre arménologue qui fut aussi un ardent défenseur de la cause arménienne.

Le prince avait renoncé au trône royal de la Saxe pour devenir prêtre et se consacra à l'étude de l'Orient chrétien dont il connaissait plusieurs langues et qu'il explora de la Pologne au Caucase et des Balkans à l'Asie mineure. Son enseignement de l'arménien classique commença au début du siècle à l'Université de Fribourg et dura jusqu'à son décès en 1951, avec une interruption pendant la première guerre mondiale qu'il passa comme aumônier des troupes saxonnes. Il légua à Fribourg sa bibliothèque d'arménologie qui comprenait des documents du Moyen Age et il est lui-même l'auteur d'ouvrages scientifiques en arménien et en allemand.

Homme de grand savoir, le prince Max de Saxe était aussi un homme de cœur. Il dénonça les massacres de chrétiens dans l'Empire Ottoman allié de l'Allemagne, sa patrie, et il s'engagea dans des actions de secours en faveur des Arméniens. Il y laissa une grande partie de sa fortune et devait finir ses jours comme un ascète.

Participation internationale

Les quelques 50 congressistes viennent d'une quinzaine de pays. Les Allemands (RFA et RDA) sont les plus nombreux (12) suivis par cinq Académiciens d'Erevan. Viennent ensuite, à part la Suisse, la Belgique, le Danemark, la France, l'Italie, les Pays-Bas, le Proche-Orient (de 2 à 5 participants) puis, avec un seul inscrit, le Canada, les Etats-Unis et la Pologne. Le Père Kolvenbach, supérieur général de la Compagnie de Jésus, a exprimé ses regrets de ne pouvoir participer au congrès de l'association dont il est un des membres les plus distingués.

Les participants français sont Mme et M. Nicole et Jean-Michel Thierry, qui présenteront des communications concernant l'architecture paléochrétienne en Arménie, et le Dr H.C. Bernard Outtier, conservateur de la Bibliothèque du Caucase à Lavau près de Saulieu.

Deux conférenciers viennent de Genève : M. Martiros Minassian, titulaire de la chaire d'arménien de la faculté des lettres, et le Père Viken Aykazian qui traitera du rôle du prêtre dans le droit canon arménien. Le professeur Van Damme présentera un manuscrit enluminé de Grigor Magistros conservé à Fribourg et qui provient de la collection du prince Max de Saxe.

A la fin du congrès, les participants se rendront à Genève où ils pourront assister, le dimanche 16 octobre, à la messe célébrée à l'église Sourp Hagop de Troinex suivie d'une rencontre avec la Communauté Arménienne de Suisse.

NEUF SIECLES DE RELATIONS GERMANO-ARMENIENNES

«Zwischen Rhein und Arax : 900 Jahre deutsch-armenische Beziehungen»
par Enno Meyer et Ara J. Berkian, 216 pages, 52 illustrations
H. Holzberg Verlag, Oldenburg (RFA), été 1988 - Prix : 39 DM

L'ouvrage qui vient de paraître sur les relations germano-arméniennes mériterait d'être un «best seller» si la connaissance de l'allemand était suffisamment répandue dans la diaspora. Il foisonne d'informations en grande partie inédites et se lit aisément.

Dans sa première partie, le livre dresse l'inventaire des liens entre Arméniens et Allemands depuis le Xe siècle jusqu'à 1922. Elle a pour auteur l'historien Enno Meyer connu pour ses études sur la Pologne. Les premières relations entre les deux peuples sont fondées sur le christianisme : le transfert en Allemagne des reliques de martyres originaires d'Arménie, puis les échanges entre la cour impériale et Bysance. Viennent ensuite les Croisades qui créent des liens privilégiés avec le royaume arménien de Cilicie, notamment par l'implantation d'hospices de l'Ordre des chevaliers teutoniques, ainsi que des mariages mixtes entre familles princières. Par la suite ce sont des Arméniens qui émigrent massivement vers des pays sous

Fonds A.R.A.M

influence germanique ou habsbourgeoise (Pologne, Transylvanie).

Au XVIIe siècle, le mélik du Karabagh Israël Ory entreprend son fameux périple pour intéresser l'Occident au sort de l'Arménie et le prince du Palatinat envisage sérieusement de briguer la couronne du royaume chrétien d'Orient.

Les siècles suivants voient se développer les relations culturelles : installation de la congrégation des Mékhitaristes à Vienne, formation d'une élite arménienne dans les universités allemandes comme Berlin, Heidelberg et Dorpat (Estonie) d'où sortent le compositeur Komitas et l'écrivain K. Apovian. Parallèlement l'arménologie gagne du terrain dans les universités, par exemple à Fribourg où enseigne le prince Max de Saxe.

Dernier chapitre : les massacres et le génocide de 1915 avec une Allemagne alliée de la Turquie mais de nombreux Allemands arménophiles, principalement dans les milieux protestants qui collaborent avec des Suisses pour entretenir des hôpitaux et orphelinats. Un vaste mouvement d'entraide chrétienne à la tête duquel se trouve le pasteur Johannes Lepsius.

Révélations sur la période contemporaine

Consacrée à la période contemporaine, la seconde partie du livre a été écrite par Ara J. Berkian, un Arménien originaire du Liban, établi depuis 1957 en RFA où il exerce la profession d'architecte à Wiesbaden. Il est l'un des fondateurs en 1975 de la «Deutsch-Arménische Gesellsharft» et rédacteur de son bulletin d'information.

Son récit commence au lendemain de la première guerre mondiale avec le procés de Soghomon Tehlirian, qui exécuta à Berlin Talaat Pacha, principal responsable du génocide de 1915. Mais la partie la plus captivante de l'ouvrage concerne la participation des Arméniens à la dernière guerre mondiale dans le camp de l'Allemagne hitlérienne. Une page encore peu connue de l'histoire arménienne exposée et analysée par l'auteur avec objectivité et impartialité.

On apprend grâce à lui énormément de choses sur la politique caucasienne du IIIe Reich et sur la légion arménienne de la Wehrmacht dans laquelle furent enrôlés environ 30 000 hommes dont plus du tiers furent tués; sur les organisations arméniennes et les journaux édités pendant cette période ; sur le rôle des généraux Dro, Nejdeh et Vartan Sarkissian. La manière dont ils ont été traités après la fin de la guerre montre combien il faut se garder de jugements sans nuances sur les protagonistes de cette époque douloureuse.

Officier de l'armée rouge devenu président du comité arménien de Berlin, le général V. Sarkissian, neveu du Catholicos Khrimian, fut exécuté pour haute trahison à Moscou en 1945. Nejdeh et Dro, deux des chefs militaires de la République d'Arménie qui participèrent notamment à la victoire de Sardarabad en 1918, se trouvèrent aussi du côté allemand pendant la seconde guerre mondiale mais leur «collaboration» fut loin d'être inconditionnelle. Le premier fut jugé à Erevan et condamné à 25 ans de prison ; il mourut en 1957 en Sibérie. Le second fut interné par les Américains pendant un mois seulement après quoi il s'installa à Beyrouth puis à Boston où il est décédé en 1956.

Le livre «*Zwischen Rhein und Arax*» s'achève avec la description du nouvel essor des relations germano-arméniennes, en particulier les échanges culturels avec Erevan, et le développement de la vie religieuse et communautaire des Arméniens vivant actuellement en Allemagne et en Autriche. Il évoque pour terminer les récentes polémiques qui ont éclaté en RFA à propos du problème arménien.

L'ouvrage peut être commandé en librairie ou directement chez l'auteur :

Dr Ara Berkian
Habelsstrasse 2
D-6200 Wiesbaden, RFA

LES OUBLIÉS DE LA «GLASNOST»

Un journaliste Suisse rapporte d'Erevan ce que Moscou essaye de cacher

Journaliste à la radio suisse romande, William Heinzer s'est fait connaître par ses reportages en Pologne et en Roumanie d'où il a rapporté des interviews de dissidents vivant parfois dans la clandestinité. Il vient de passer la deuxième quinzaine d'août à Erevan, mêlé à un groupe de touristes franco-arméniens. Le correspondant du «Times» de Londres, Christopher Walker était du même voyage et son reportage a paru dans l'édition du 3 septembre 1988. Ainsi a pu être contournée l'interdiction de se rendre en Arménie imposée par Moscou aux journalistes étrangers. Ce que les envoyés spéciaux du «Times» et de la RSR ont vu et entendu tend à justifier cette interdiction du point de vue des autorités soviétiques. L'Arménie leur est apparue comme une république en effervescence où, loin de s'apaiser, la contestation prend de l'ampleur.

William Heinzer a livré ses impressions et témoignages dans deux émissions de grande écoute à la radio suisse romande (les 2 et 5 septembre) ainsi qu'au journal télévisé du 3 septembre. Il a assisté le 26 août à une manifestation qui rassemblait plus de 200 000 personnes devant la poste centrale d'Erevan mais que les médias soviétiques ont passé sous silence. Dans son enregistrement, on entend la foule scander «Artzakh, Artzakh» (le nom arménien du Karabakh) puis ovationner une délégation lituanienne venue exprimer sa solidarité au peuple arménien. Dans une harangue improvisée, le physicien Rafaël Ghazarian demande comment un parti admet être [illegible]

Fonds A.R.A.M

millions de morts peut se maintenir au pouvoir.

Des slogans du genre «Go home» ou «L'Arménie n'est pas l'Afghanistan» sont adressés aux soldats russes chargés du maintien de l'ordre à la place d'une milice arménienne dont la loyauté est mise en doute. Des manifestations de ce genre se déroulent en principe chaque vendredi soir et font l'objet d'une demande d'autorisation. Les responsables tiennent en effet à respecter la légalité et éviter des provocations ou dérapages qui justifieraient une répression.

Mais, précisément, jusqu'où aller trop loin ?

C'est la question cruciale que William Heinzer a posée à Levon Ter-Bedrossian, un historien orientaliste que le journaliste suisse présente comme sorte de Lech Walesa arménien. C'est un des onze membres du «Comité Karabagh», officiellement dissous mais qui reste actif et dynamique que le mouvement «Solidarnosc» en Pologne.

Pour Levon Ter-Bedrossian, la contestation ne devrait pas sortir de la légalité mais elle doit en exploiter toutes les possibilités. Ainsi exercer une pression permanente afin d'amener le Kremlin à revenir sur sa décision négative concernant le Karabagh.

Il s'agit aussi d'élargir la contestation jusqu'à remettre en question le système politique dans le sens d'une démocratisation authentique.

William Heinzer a encore rapporté les interviews de deux femmes universitaires restées dans l'anonymat. Elles expriment leurs espoirs et leurs désillusions : le peuple arménien s'est senti trahi par le «grand frère» russe. Un sentiment que traduit éloquemment la dernière plaisanterie en vogue à Erevan : qui peut être qualifié de dangereux extrémiste par Moscou ? Tout Arménien qui a eu la naïveté de croire à la «perestroïka».

Cependant, William Heinzer a conclu sa série d'émissions sur une note moins désabusée. L'une de ses interlocutrices déclare que jamais elle n'a été aussi fière d'être Arménienne. La crise du Karabakh , dit-elle, a fait faire au peuple arménien un grand bond en avant dans le sens d'une prise de conscience de son destin et de sa dignité. Aujourd'hui, il se trouve à l'avant-garde des peuples de l'Union soviétique qui aspirent à un avenir meilleur.

Par Anahid Mancini et Armand Gaspard

Deux publications allemandes sur l'actualité de la question arménienne

1 - Une décennie au service de la cause arménienne

La Société pour la défense des peuples en péril (Gesellschaft für bedrohte Völker), dont le siège est à Göttingen (RFA), vient de publier dans sa série «Pogrom» un recueil d'articles et documents parus en Allemagne fédérale à propos des Arméniens entre 1979 et 1987. Cet ouvrage de 146 pages grand format avec de nombreuses illustrations a été édité par Tessa Hofmann et Gerayer Koutcharian, qui dirigent à Berlin-Ouest la section «Arménie» de la SDPP.

Les textes du recueil sont groupés sous les rubriques suivantes :

- Le génocide de 1915-17.
- Allemagne et Arménie : la question des responsabilités.
- Situation actuelle des Arméniens en Turquie
- Les Arméniens en Iran, au Liban et en RFA.
- Arménie Soviétique : dissidence et écologie
- La question arménienne et les droits de l'homme
- L'action philarménienne de la SDPP.

«Arménien : Völkermord, Vertreibung, Exil» – Menschenrechtsarbeit für die Arménier 1979-1987 Pogrom, Göttingen, 1987

2 - Campagne anti-arménienne à Berlin-Ouest

Un dossier sur la campagne anti-arménienne menée au cours de l'année 1987 à Berlin-Ouest par la communauté turque appuyée par certains milieux allemands vient de paraître aux éditions Donat à Brême. Cette campagne a précédé et suivi les débats au Parlement Européen de Stasbourg sur la question arménienne (Résolution du 18 juin 1987).

Le dossier de 124 pages a été préparé par la Communauté Arménienne et le Conseil de l'Eglise apostolique arménienne de Berlin-Ouest. Il est préfacé par Mme Tessa Hofmann et le député belge Jaak Vendemeulebrouke, auteur du rapport sur la question arménienne au Parlement Européen, a signé une postface datée de février 1988. Un inédit qui mériterait d'être traduit en français et en anglais.

Au cours des dernières années, les éditions Donat ont publié huit ouvrages mettant les Arméniens en valeur, notamment le Rapport Lepsius, les Mémoires de l'officier H. Vierbücher, témoin du génocide, et un essai sur le prince Max de Saxe, arménologue de l'Université de Fribourg (suisse).

«Armenische Frage-Türkisch behandelt» Donat-Verlag, Bremen, 1988

Fonds A.R.A.M

A BERNE ET A LENZBOURG

Deux semaines de Rencontres arméno-suisses

«Deir-es-Zor = Auschwitz»
«Talaat = Hitler»

Ces deux slogans étaient affichés devant le stand d'information installé le 21 avril 1988 sur la place du Palais fédéral à Berne pour annoncer l'ouverture d'une «Semaine Arménienne» Environ 2000 tracts avec le programme furent distribués ce jour-là et des discussions s'engagèrent entre les animateurs arméniens et les passants suisses ou étrangers, notamment des Turcs et des Kurdes. Cette manifestation arménienne sur la place publique dans la capitale helvétique est une «première» dans les annales de la Communauté Arménienne de Suisse.

La «Semaine arménienne» devait se dérouler dans les locaux du Centre ecclésiastique bernois où une exposition de documents d'archives sur le génocide était présentée en permanence . L'un des plus impressionnants montrait des Arméniennes crucifiées sur le chemin de Deir-es-Zor. Pour illustrer l'histoire et la civilisation du peuple arménien, il y avait quelques objets antiques provenant de collections privées, des pièces de monnaie à l'effigie de rois d'Arménie et, pour la période contemporaine, des timbres-poste et billets de banque avec l'écriture arménienne. De superbes photos de l'Ararat, d'Etchmiadzine et d'autres églises anciennes étaient exposées et vendues comme posters, de même que de nombreuses publications en allemand, tels le Rapport Lepsius, le roman «Musa Dagh» de Frantz Werfel et les ouvrages édités par la Société pour la défense des peuples

en péril (Gesellschaft für bdrohte Völker) sous la direction de Tessa Hofmann et G. Koutcharian. Cette exposition devait connaître un vif succès avec la visite de plusieurs classes d'école mais surtout parce que dans les mêmes locaux se déroulaient les cérémonies du vingtième anniversaire de la Déclaration de Berne, l'une des principales organisations tiers-mondiste en Suisse. Les nombreuses personnalités politiques et religieuses venues à cette occasion devaient nécessairement voir l'exposition arménienne.

Le programme de la semaine comportait encore deux manifestations particulières :

• pour l'inauguration, le 21 avril, une conférence du pasteur J. Karnousian, de Gstaad, suivie d'un concert de l'atelier vocal Komitas sous la direction de Sirvart Pearson-Kazandjian ;

• pour le 24 avril, la projection du film de Ralph Giordano, de la télévision de Cologne, intitulé «La question arménienne n'existe plus ?» puis un récital du chanteur Haro Pourian, de Londres.

La «Semaine Arménienne» de Berne avait été précédée d'une manifestation analogue à Lenzbourg (canton d'Argovie), du 26 mars au 4 avril 1988. L'exposition présentée au centre paroissial protestant fut complétée par un cycle de conférences avec diapositives :

• «Le génocide oublié» par G. Koutcharian, de l'Université libre de Berlin;

• «Les Arméniens en diaspora, l'exemple du Liban», par O. Hagopian, qui dirige avec son épouse suissesse une mission évangélique dans le canton de Thurgovie ;

• «Quel avenir pour la plus ancienne église chrétienne ?», le pasteur J. Karnousian, de Gstaad.

La chorale «Araxe» de Zurich a prêté son concours à cette première «Armenische Woche» dont le point culminant fut un service religieux œcuménique célébré le Vendredi Saint 1er avril dans l'église protestante de Lenzbourg avec le Père Viken Aykazian.

Les trois chaînes de télévision suisse (alémanique, romande et italienne) diffusèrent dans le journal du soir un extrait de cette cérémonie suivi d'un aperçu de l'exposition évoquant le génocide de 1915 et d'un commentaire approprié.

Les «Semaines Arméniennes» de Lenzbourg et de Berne - une «première» en Suisse - étaient organisées par la section locale du Congrès mondial arménien avec la collaboration de plusieurs organisations et personnalités arméniennes et suisses, notamment l'Armenischer Kultur Verein qui a son siège à Berne.

Fonds A.R.A.M

France-Israël

A PROPOS DU MASSACRE DES ARMENIENS

Suite... Acte III...

L'article du professeur Grosjean «Vous avez dit Génocide ?», publié dans le numéro 144 de notre mensuel a provoqué diverses réactions de la part de nos lecteurs, venant et des Arméniens et d'autres amis qui considèrent que ce texte ne donnait pas une image fidèle de la véritable étendue de la tragédie du peuple arménien au cours de la Première Guerre Mondiale.

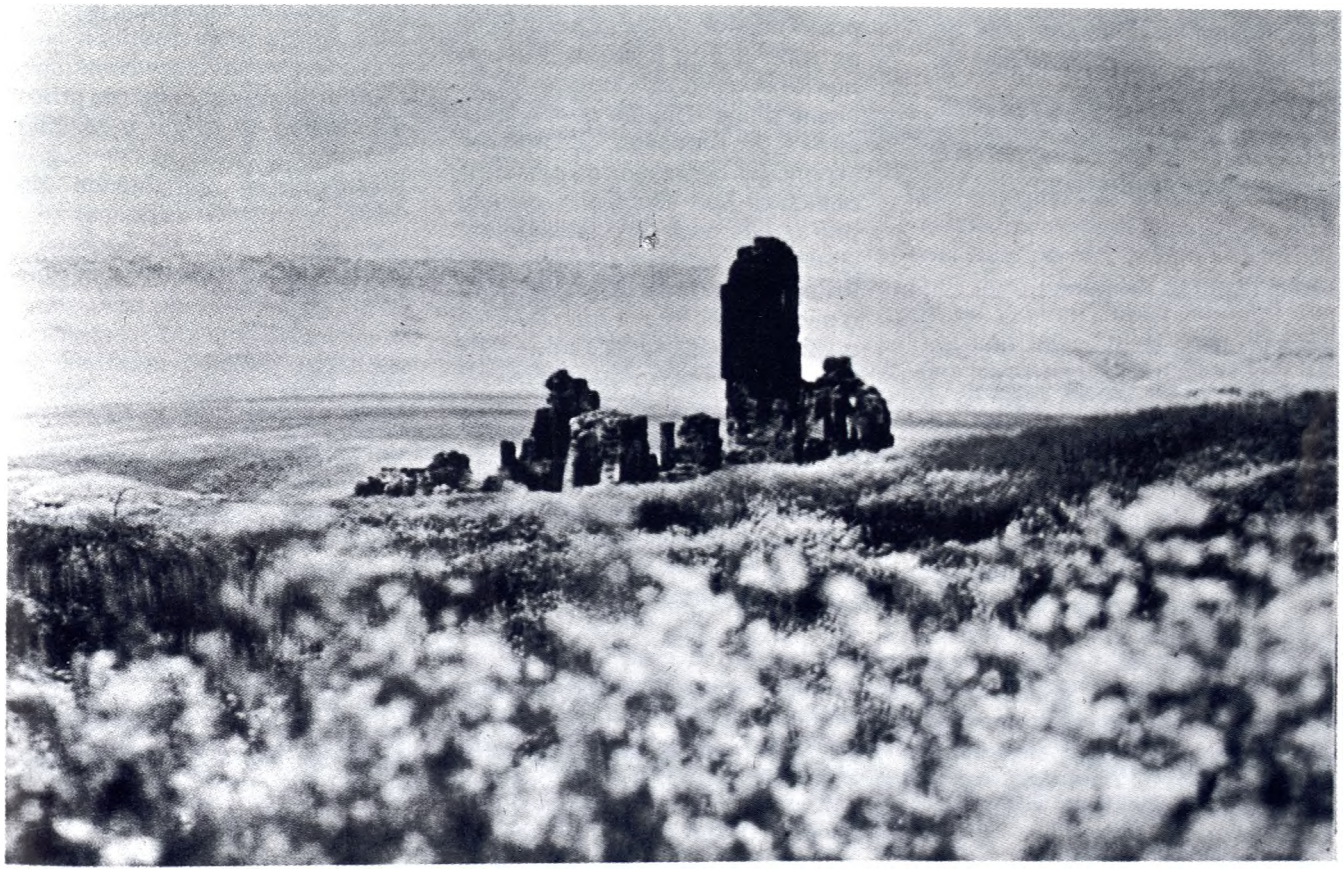
Dans le numéro 145 de notre périodique, nous avons publié un article du Président d'honneur de notre Association, M. Alfred Coste-Floret, qui critique la prise de position de l'auteur du premier texte et rétablit le terme de « génocide» pour le massacre des Arméniens par les Turcs.

Or, nos amis arméniens désirent que la rédaction de « France-Israël Information» prenne également position sur cette question douloureuse et exprime, en quelque sorte « ex cathedra», son point de vue.

Les faits sont patents : sous prétexte d'une prétendue collaboration des Arméniens avec la Russie tsariste, les dirigeants turcs ont fait exterminer le peuple arménien en Anatolie où il a habité depuis l'Antiquité. Cette extermination concernant l'ensemble du peuple arménien : hommes, femmes, enfants. Il s'agit donc **d'un vrai génocide**.

(Quant à la liquidation du peuple juif en Europe par les nazis, nous préférons le terme de «Choa» pour souligner son caractère unique dans l'histoire de l'humanité.) □

ALEXANDRE REITER



Ani. Ruines de l'église St. Grégoire dite " Gagkachène ".

Fonds A.R.A.M

Dans le n° 109 d'Arménia, le Dr. J.Gourbetian attire l'attention, à juste titre, sur l'affirmation révoltante de la résolution du 18 juin 1987 du Parlement Européen:
«Le génocide ne peut donner lieu à aucune revendication à l'adresse de la Turquie d'aujourd'hui.»

Aucun motif n'a été donné à cette déclaration tranchante, et blessante. Il pourrait y avoir deux prétextes :

1 – Le gouvernement «Jeune Turc» et le sultanat ont été abolis ;

2 – Le génocide remonte à plus d'une génération. Mais, précisément, un article paru dans le Monde du 16 juillet 1988 nous apprend que la République Démocratique Allemande «se déclare prête à faire un geste pour indemniser les victimes de l'Holocauste, ce qu'elle avait toujours refusé jusque-là. » (photocopie ci-jointe).

Or, :

1—Le régime nazi responsable de plusieurs génocides n'existe plus de puis quarante-trois ans ;

2—Ce laps de temps est supérieur à la durée d'une génération.

Comme disait La Fontaine :

«Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.»

JACQUES MONNOT

ANI
ARTISAN
Horlogerie - Joaillier - Bijoutier
Travaux à Façons
Fabrications / Réparations
19, Bd Baille
13006 MARSEILLE
Tél. 91 92 36 75

LE MONDE
16 juillet 1988

Le président du Congrès juif mondial est «impressionné» par les efforts allemands pour assumer le passé nazi

M. Edgar Bronfman, président du Congrès juif mondial (CJM), s'est déclaré «impressionné» par les efforts de la RFA pour assumer le passé nazi de l'Allemagne et faire en sorte que la jeunesse n'oublie pas les horreurs de l'Holocauste. A l'issue d'une visite de quatre jours en RFA, M. Bronfman, qui avait été le principal accusateur du président autrichien Kurt Waldheim, a souligné la différence de comportement vis-à-vis du passé entre l'Autriche et la République fédérale. «L'Autriche n'a jamais fait face à son passé, et aussi longtemps qu'elle ne le fera pas, elle ne pourra avoir d'avenir honorable», a-t-il déclaré.

Cette visite survient dans un contexte très difficile pour la petite communauté juive de RFA (trente mille personnes), encore sous le choc de l'escroquerie commise par l'ancien président du Conseil central des juifs allemands, Werner Nachmann, décédé au mois de janvier. Celui-ci avait détourné à son profit les intérêts des fonds de réparation aux victimes de l'Holocauste gérés par le Conseil central des juifs allemands. Les sommes détournées s'élèvent à 33 millions de Deutsche-marks (environ 120 millions de francs) et l'enquête en cours n'a pas encore réussi à déterminer avec précision leur destination.

En recevant M. Bronfman, le chancelier Kohl a voulu dissiper le malaise créé dans la communauté juive internationale par certaines prises de position en faveur fr M. Kurt Waldheim lors de la campagne présidentielle autrichienne de 1986. Le maintien de bonnes relations avec le CJM fait également partie, pour le chancelier, de l'héritage de Konrad Adenauer, dont il affirme souvent être le «petit-fils spirituel». L'ancien président du CJM, Nahum Goldmann, entretenait d'étroites relations avec Konrad Adenauer, ce qui avait permis la conclusion d'un accord prévoyant des réparations matérielles très importantes aux victimes juives du nazisme et à l'Etat d'Israël.

Il reste à M. Edgar Bronfman à mener à bien **les négociations en cours avec la République Démocratique Allemande qui se déclare prête à «faire un geste» pour indemniser les victimes de l'Holocauste, ce qu'elle avait toujours refusé jusque là.** □

LUC ROSENZWEIG

Fonds A.R.A.M

QUELLE GLASNOST POUR L'ARMENIE ! ?

Sauf l'Esprit, on ne peut se placer longtemps au-dessus des vérités humaines.
Les grandes causes n'avancent que dans l'indifférence et le mépris, mais aussi par l'espoir que l'homme place en elles.
Quelle Puissance peut s'opposer toujours à la formidable poussée d'un peuple en marche qui réclame Justice ?
Qelle folle espérance touche encore ce peuple millénaire, tant de fois humilié et décimé, tant de fois réssuscité, qui frappe à la porte d'un monde libre qui fait la sourde oreille ?

C.D.C.A.

Les faits sont têtus et les hommes obstinés :

Pour la première fois depuis des décennies, le petit Peuple Arménien prisonnier du Paradis Soviétique est dans la rue.

Innocent ou naïf, fort de son Droit, déterminé et rebelle, il crie les poings nus, inoffensif et démuni, SEUL mais UNI, son aspiration à la liberté.

La question est simple :

Elle est de savoir si l'Union Soviétique est prête à supporter le choc de la pérestroïka sans se décomposer car, à travers ses démêlés avec l'Azerbaïdjan, c'est d'abord à elle que s'adressent les manifestations des Arméniens.

On sait l'arbitraire qui entoura en 1923 le partage du Caucase au détriment des intérêts arméniens tant territoriaux qu'économiques et humains, et ce n'est pas la première fois que les Arméniens le dénonce.

Mais qui aurait pu imaginer, il y a des mois seulement, même parmi les plus optimistes adversaires du régime, que l'opposition prendrait une telle ampleur, dans une telle forme, et que se trouveraient confrontées aujourd'hui la force du Pouvoir face à celle de la Légitimité et du Droit.

Il existe des illusions capitales et sublimes:

Ce qui est en jeu aujourd'hui, c'est tout simplement l'avenir de l'U.R.S.S. Car les retombées intérieures et extérieures du creuset expérimental que constitue l'affrontement actuel seront lourdes de conséquences pour le devenir du bloc soviétique, lequel pour perdurer ne peut supporter aucune faiblesse, et pousse Gorbatchev à utiliser la ruse du Verbalisme tonitruant déjà démenti par les Actes.

Ceci laisse augurer des suites terribles à l'encontre du petit peuple Arménien Chrétien, isolé dans un monde musulman hostile qui accepte mal le retour au devant de la scène; après un siècle d'absence, de l'Eglise Orthodoxe Russe.

Dans ce contexte de faillite du Marxisme et de progressisme à rebours,

– Comment les Arméniens peuvent-ils croire qu'une simple revendication, si fondée soit-elle, puisse être satisfaite ?

Les bons sentiments sont impuissants.

– A t'on déjà vu un peuple obtenir gain de cause sans d'âpres luttes sanglantes et meurtrières ?

– A quel prix les Arméniens payeront-ils tant d'infantile et d'aveugle tenacité ?

– Oublient-ils le Goulag, la Torture, l'Internement Psychiatrique, l'Armée, la Bombe?

Le Droit sans la Force peut-il mener autre part qu'au Drame ?

Il faut y prendre garde !

Un autre génocide menace sous nos yeux, auquel les instances internationales ne peuvent rester indifférentes.

Si, au nom d'un certain ordre et/ou de fausses raisons d'Etat, elles ne pesaient pas de tout leur poids, et elles le peuvent, pour prévenir un tel drame, elles en porteraient la responsabilité entière.

Mais il est vrai qu'elles n'en sont pas à leur coup d'essai.

Mais il est vrai que l'équilibre des uns dépend de celui de l'Autre.

A qui profite le crime ? !

Aussi, dans cette nouvelle tentative d'émancipation et de réunification de la Nation Arménienne, la communauté territoriale arménienne, celle de la Mère-Patrie, doit être persuadée du soutien inconditionnel de l'entière diaspora :

– Les Arméniens de la Planète n'accepteront pas les châtiments et humiliations archaïques dont leurs parents ont été victimes dans leur temps dans un monde impassible et qui ne cesse de sombrer dans l'imparfait.

– Ils saluent leurs Frères avec admiration pour leurs justes revendications et leur détermination à sortir de l'étau, religieux d'une part, athée marxiste d'autre part, qui cache mal une infirmité commune : le Dogme.

– S'inclinant devant les Morts, conscients des risques encourus dans ces circonstances historiques, ils les assurent de leur présence à leurs côtés, dans ce combat commun qui s'appelle aussi la Cause Arménienne.

L'Humanisme est une dignité à conquérir pour laquelle aucune nation si petite soit-elle, ne doit être exclue.

Combien de croix tournées vers la fatalité pour rompre cette logique inhumaine et faire briller l'arc-en-ciel dans l'écume des cascades innombrables du Haut-Plateau du Nagorny-Kharabagh ?

ARMAND SAMMELIAN
Comité de défense
de la Cause Arménienne
Section de NICE COTE-D'AZUR

Turque ou Soviétique, de condamnations en réhabilitations, de 18e en 19e Conférence Fédérale, le sang coule encore en Arménie.

Fonds A.R.A.M

SOUMGAIT !

(R.S.S. d'AZERBAIDJAN)

Le Président du Soviet suprême a tranché, le lundi 18 Juillet 1988 : «Le NAGORNY-KHARABAGH fait partie de l'AZERBAIDJAN».

La décision est tombée, glaciale.

Une commission aura pour charge d'élaborer de nouvelles propositions. Et puis, en matière des nationalités, les questions ne sont jamais «réglées définitivement, les circonstances changent, les processus vivent» [1].

Arkady Volski, l'envoyé spécial de Moscou dans le Haut-Kharabagh dispose des pleins pouvoirs pour superviser les organes locaux du Parti et de l'Etat.

L'espoir de voir réparer une injustice demeure encore...

Erevan n'est pas devenue un nouveau Budapest.

Heureusement, tout est enfin rentré dans l'ordre. Troupes, tanks, hélicoptères «les premières hirondelles de la pérestroïka» [2] *étaient là pour ça.*

Pendant toute la durée des événements qui défraient la chronique depuis février, les Arméniens ont fait preuve d'une discipline - malgré les débordements de l'aéroport d'Erevan dus peut-être à des provocateurs - et d'une maturité politique étonnantes.

Ces manifestations rappellent - on l'a dit - les grands moments de la Révolution Bolchévik par la masse compacte des hommes et femmes descendus dans la rue, par leur élan passionné vers leurs frères de l'Artsakh. Mais quand le calme reviendra, quand les travailleurs regagneront définitivement leurs usines, un fait unique dans l'histoire de l'U.R.S.S. échappera peut-être à l'analyse des politologues et autres Kremlinologues : les MASSACRES DE SOUMGAIT qui renouent avec une tradition que l'on croyait proscrite à jamais dans cette région du monde: celle du POGROM.

Des armes - barres de fer et autres - ont été distribuées à des azéris ; les habitations arméniennes localisées, isolées.

La police et la milice se sont retirées. Les hooligans ont pu, alors, laisser libre cours à leurs instincts et le carnage se dérouler en toute quiétude durant trois jours.

On attendait l'ARMEE ROUGE, fraternelle. Elle est restée muette, les camarades soldats observant une passivité coupable.

Même aux pires moments du stalinisme on n'a pas souvenance de tels faits.

En dehors des scènes d'horreur dont nous connaîtrons un jour proche, les détails précis, il reste que SOUMGAIT révèle l'échec sanglant d'une politique appliquée depuis 70 ans.

Comment se peut-il que sous un régime qui prône l'internationalisme prolétarien, une ethnie majoritaire se dresse contre une ethnie minoritaire en utilisant des moyens propres à la barbarie turque ?

Qu'est-ce que ce peuple - anciennement appelé Tatare - dont l'élite, étudiants et universitaires, manifeste dans Bakou pour réclamer la clémence du tribunal jugeant Talé Ismailov auteur d'un crime atroce sur la personne d'un Arménien sexagénaire, Chaguène Sarkissian ?

Peut-on imaginer les étudiants et leurs professeurs de la Sorbonne, par exemple, descendre dans les rues de Paris pour réclamer l'indulgence d'un jury devant statuer sur le sort d'un quelconque Dupont Lajoie ?

Un état, socialiste ou non, ne doit-il pas assurer la protection et la sécurité de ses citoyens ?

De source officieuse et officielle, dissidente et orthodoxe, toutes les informations reçues en France indiquent que les tueries ont été organisées. Hommes et enfants égorgés, crânes fracassés, jeunes filles violées, femmes enceintes éventrées... On compte ainsi plusieurs centaines de victimes. L'ABOMINATION ! Comme aux pires moments de l'Empire Ottoman.

Il faut pourtant poser des questions fondamentales, vitales pour l'avenir et les relations inter éthniques en U.R.S.S.

Quel est le rôle exact du P.C. Azerbaïdjanais et du K.G.B. dans ces massacres ? Mikhaïl Gorbatchev porte-t-il, lui aussi, une part de responsabilité dans ces événements qu'il juge de «tragiquement criminels» ?

A-t-il voulu intimider les Arméniens avec cette menace diabolique : «Arrêtez manifestations et grèves, sinon vos frères d'Azerbaïdjan baigneront dans leur sang».

Ou bien ce pogrom a-t-il préparé par les néo-staliniens et les brejnéviens, ennemis de la perestroïka et de la glasnost, en entretenant en sous-main l'agitation chez les musulmans ?

Toutes les hypothèses sont à envisager, même si la seconde semble la plus plausible.

«Rien n'est plus facile, surtout si l'Etat le tolère et à plus forte raison l'encourage, que de déclencher les passions les plus meurtrières particulièrement à l'égard des minorités. Dans les sociétés traditionnelles ou les antagonismes religieux suscitent les endogamies strictes, permettre ou inciter au viol et au pillage déchaîne de meurtrières frénésies. Hostilité ethnique et/ou religieuse et frustration sexuelle chronique

1 - Mikhaïl GORBATCHEV «Libération» du 17 Juillet 1988

2 - «Lettre ouverte «de Sylva GABOUDIKIAN (Avril 1988), poétesse, membre du P.C. de la R.S.S. d'Arménie

3 - Gérard CHALIAND «Le temps des Assassins», préface à «la Dette de Sang» d'Archavir CHIRAGIAN

Editions Ramsay

Fonds A.R.A.M

aboutissent, quand les circonstances le permettent à une atrocité délirante» [3]. SOUMGAIT 1988? Non. ARMENIE 1915.

Autre fait surréaliste et macabre à la fois : dans leur chasse aveugle aux Arméniens, en ce début de mois de juillet, de jeunes Azéris ont agressé par erreur des Juifs de Bakou. Depuis, ces derniers ont remis leur kippa traditionnelle pour bien se distinguer des Arméniens [4].

Comment ne pas relever ce contraste entre le comportement de deux nations face à un problème grave qu'on essaie de régler ici par «la démocratie de la rue»[2], là, par la violence?

D'autre part, les mas médias soviétiques n'ont pas joué leur rôle d'information honnête, aggravant ainsi le dépit et la frustration des Arméniens.

«Seuls les Tchynovniks et leurs acolytes, attelés à la poursuite de visées bien définies, étaient capables de mettre sur la même balance les exécuteurs de pogroms, ceux qui résolvent les problèmes par des Soumgaït, et nous autres, sortis dans la rue pour manifester pacifiquement au Kharabagh comme à Erevan, de ménager les premiers avec d'infinies précautions, et de faire subir, moyennant télévision et presse, une constante humiliation à ceux qui avaient répondu à la terreur et aux massacres à leur manière, comme il convient à un peuple ayant ses propres valeurs de courage, sa propre éthique... »[2]

Près d'un million de personnes descendent dans les rues d'Erevan le 26 février 1988, manifestent dans l'ordre et la discipline ? Il y a préparation de longue date, manipulation, de l'étranger (la C.I.A. ?), ou qui sait la main de la F.R.A. Daschnak tsoutioun, vieux parti social-démocrate qui a dirigé la République Arménienne de 1918 à 1920, longtemps adversaire irréductible des Bolchéviks.

Des hommes, jeunes et dynamiques, ravitaillent Stépanakert en avion «soumis à un véritable blocus économique ? »[5].

Ce sont des gens entrainés, préparés à des actions subversives, des antidémocrates, des antisocialistes, des ultranationalistes, des extrêmistes, des hystériques. Que sais-je encore ? Qu'il est loin le discours gorbatchévien, tel que le rapporte Eléna Joly. [6]

En Arménie et dans le Haut-Kharabagh, il n'y a pas eu d'activités antisocialistes ou antisoviétiques, mais une volonté populaire de changer le cours de l'histoire qui voit une province arménienne - le Nagorny-Kharabagh - risquer de connaître le sort du Nakhitché Van, enclave turco-azérie au coeur de la R.S.S. d'Arménie, peuplée aujourd'hui de moins de 2 % d'autochtones.

Quand on a décidé de rompre définitivement avec la politique de Staline, en réhabilitant et en réintégrant des révolutionnaires de la première heure dans le P.C.U.S - tels Boukharine, Rykov - quand on érige un monument à leurs mémoires, quand on s'efforce d'effacer toute trace de la stagnation brejnévienne temps de glaciation et de fossilisation avec gérontocratie égoïste, accrochée à ses privilèges tels des mafiosi, désséchés, on va jusqu'au bout de sa logique : on coupe des liens contre-nature établis par Staline entre une province arménienne chrétienne et une république turque musulmane.

«Nous ne devons jamais avoir peur de céder du territoire parce que, quoiqu'il arrive, tous ces sacrifices auront finalement un caractère TRANSITOIRE.

En 1918, lorsque le communisme commençait tout juste à se développer et à se renforcer, pour le sauver nous avons cédé l'Ukraine, c'est-à-dire la moitié de la Russie, puis nous l'avons reprise. Et maintenant, pour la victoire de la révolution orientale, il est nécessaire que nous fassions quelques concessions territoriales à la Turquie. Au cours des négociations, l'Arménie devra faire les sacrifices nationaux les plus importants comme le commandent les principes léninistes»[7].

65 ans de transition turque au Kharabagh, cela ne suffit-il pas?

Forteresse naturelle, située dans une région stratégique du globe, l'Arménie a toujours subi invasions et occupations étrangères. Pourtant, elle a fait face avec courage, survivant malgré tout, se développant même, apportant sa pierre à l'édifice de la civilisation.

Mais depuis près d'un siècle — avec le déclenchement du genocide commencé dès 1894 sur l'ordre du sultan rouge Abdulhamid, poursuivi par les JEUNES TURCS en 1915 et parachevé par Mustaphakemal en 1923 — le peuple arménien traverse une période noire de son histoire trimillénaire, pourtant très tourmentée.

Durant ce siècle, la Russie tsariste puis soviétique a joué le rôle de bouclier préservant ainsi une parcelle de l'Arménie historique.

Force est constater que, aujourd'hui, les Arméniens ne sont plus en sécurité en U.R.S.S. SOUMGAIT l'a prouvé.

Cette situation catastrophique risque d'augmenter les départs vers l'étranger et disperser un peu plus le peuple arménien loin de ses terres ancestrales [8]. Parallèlement, la Turquie voisine comptera 120 millions d'habitants en 2050[9].

«..... le gouvernement des Tsars a toujours aspiré à voir ses frontières méridionales peuplées d'Arméniens, connaissant le dévouement inconditionnel de ceux-ci à la Russie ; dans quelle mesure, aujourd'hui, l'on ne commet pas une imprévoyance ahurissante à permettre, sinon provoquer la diminution de la population arménienne de ces régions ? » [2]

Avec SOUMGAIT, des apprentis-sorciers ont commis une erreur historique.

A Bakou, on crie «Mort aux Arméniens» mais on ajoute aussi : «Mort aux Russes».

YVES ARTINIAN

4 - Dépêche de l'A.F.P. du 7 Juillet 1988 reprise par le quotidien «GAMK» et citée par Henri SABY, député socialiste, au Parlement Européen.
5 - H. POGOSSIAN, secrétaire du P.C. du Nagorny-Kharabagh cité par le «Monde» du 20 juillet 1988

6 - «La Troisième mort de Staline» — Editions Actes Sud

7 - STALINE 1923. In «l'Arménie, l'Azerbaidjan et la Géorgie, de l'indépendance à l'instauration du pouvoir soviétique 1917-1923 «Serge AFANASYAN

Editions l'Harmattan et «F.U. Magazine» (avril 1988).

8 - 1500 Arméniens quittent leur pays tous les mois, le plus souvent en direction des Etats-Unis, ce qui représente la plus forte émigration de toutes les nationalités d'U.R.S.S. d'après «GAROUN» n° 11 (nov. 1987) et repris par «ANI» Cahiers arméniens n° 4.

9 - Bureau américain de la Démographie cité par «HAY BAYKAR» du 5 juillet 1988

Fonds A.R.A.M

ARTSAKH-GHARABAGH

DE L'ESPOIR A LA DESILLUSION

ARTSAKH-GHARABAGH

«Quand l'ordre est l'injustice, le désordre est déjà un commencement de justice» Romain Rolland «Le quatorze juillet»

La gravité des événements en Artsakh-Gharabagh, en Arménie et en Azerbaïdjan conduit Arménia à ouvrir largement ses pages sur ce sujet.

Déjà, au printemps dernier, le rejet du rattachement de la Région Autonome (R.A.) du Haut-Gharabagh à l'Arménie s'était accompagné d'un envoi massif de troupes soviétiques pour «normaliser» la situation.

Pourtant, le peuple arménien a continué à se mobiliser pour réclamer la justice historique envers son antique province d'Artsakh.

Malgré la légitimité de cette demande et les sauvageries turco-azéries à l'égard des Arméniens, Moscou a confirmé le maintien de cette injustice stalinienne au profit d'un Azerbaïdjan, qui, à Soumgaït, était à la recherche de son génocide d'Arméniens.

L'espoir était grand à la veille de ce 18 juillet 1988. Gorbatchev, réputé proche des Arméniens, venait de consolider ses positions au cours de la 19e conférence du Parti.

Ce second rejet par le presidium du Soviet suprême est sans appel.

De surcroît, il s'accompagne de l'absence de réformes réelles dans la R.A. du Haut-Gharabagh. Par ailleurs, encouragés par les campagnes anti-arméniennes à travers la presse et la radio-télévision soviétique, les Turco-azéris ne se privent pas dans les exactions contre des Arméniens.

Leur assurance comme le caractère limité des sanctions à l'encontre des massacreurs Turco-azéris autorise la mise en cause de l'impartialité des autorités centrales à Moscou et alimente les rumeurs les plus inquiétantes. Ainsi la thèse du laisser-faire, par Moscou, du pogrom de Soumgaït afin de briser le mouvement arménien, contribue-t-elle à retourner les esprits ? A ce titre, les inconditionnels d'une U.R.S.S. protectrice et alliée des Arméniens ont perdu tout argument. Dans la meilleure des hypothèses l'Union Soviétique rétrograde au rang de partenaire. En Arménie, l'émoi et le sentiment d'avoir été trahis contribue à ébranler l'identité arménienne soviétique. Si le peuple a mûri, il se retrouve bien isolé dans un environnement relativement hostile. Cette sensation d'encerclement et le vécu de la démocratie directe en Arménie laissent libre cours au développement du rêve de l'indépendance. Pour les Arméniens vivant hors d'Arménie — le Spiurk — les interrogations sont nombreuses et les actions à mener méritent une grande prudence comme une détermination sans faille.

La carence coupable des média soviétiques invite à agir dans le domaine de l'information et de la sensibilisation des plus larges publics.

La fragilité de la position de l'Arménie soviétique appelle au renforcement de cette parcelle de Patrie arménienne.

Enfin, l'insuffisance du soutien des Arméniens de l'extérieur alimente les projets d'organisation arménienne structurée à l'échelle transnationale.

L'Artsakh-Gharabagh n'est pas encore rattaché à l'Arménie, mais il le sera... à nous de ne pas l'oublier.

Le fil des événements

Le 23 mars : Le presidium du Soviet suprême d'URSS rejette les revendications arméniennes.

Le 25 mars : Le Soviet suprême d'Arménie décide la dissolution du Comité Gharabagh (pour le rattachement de la Région Autonome du Haut-Gharabagh à l'Arménie).

Grève au Gharabagh jusqu'au 7 avril. Manifestation en mars et avril en Arménie.

13 mai : L'agitation reprend en Arménie. La grève s'installe.

21 mai : Les premiers secrétaires des partis communistes d'Azerbaïdjan et d'Arménie sont limogés.

23 mai : Aucune suite aux appels des officiels pour reprendre le travail ; la grève est générale. Les liens économiques avec l'Azerbaïdjan sont rompus.

Il manque des vivres.

26 mai : Début du «sit-in» des étudiants autour des grévistes de la faim qui attendent la réunion du Parlement.

28 mai : 56 000 manifestants à Erevan, quelques indépendantistes agitent le tricolore arménien.

31 mai : Plusieurs centaines de milliers de manifestants à Erevan.

8 juin : Rumeurs d'une prochaine réunion du Soviet suprême d'Arménie pour étudier la question du rattachement de l'Artsakh-Gharabagh à l'Arménie.

10 et 11 juin : Manifestations extrémistes à Bakou où des nationalistes turco-azéris prônent la chasse aux Arméniens. Des attaques sanglantes à l'arme blanche sont lancées contre des civils arméniens d'Azerbaïdjan.

12 juin : L'armée soviétique déploie des chars dans les quartiers de Bakou où un policier et plusieurs Arméniens ont été tués dans des manifestations anti-arméniennes.

13 juin : Appel à la grève générale en Arménie approuvé par 500 000 manifestants à Erevan.

14 juin : Fin de la grève générale en Arménie à la suite de l'intervention du nouveau premier secrétaire du P.C. arménien, M. Souren Haroutounian, faisant part d'un projet de résolution sur le rattachement à l'Arménie de la région autonome du Haut-Gharabagh. Les plus hautes instances d'Azerbaïdjan rejettent pour leur part les exigences de leurs voisins arméniens.

15 juin : Le Soviet suprême de la République Socialiste soviétique d'Arménie se prononce à l'unanimité pour le rattachement de la R.A. du Haut-Gharabagh à l'Arménie.

17 juin : Le Soviet suprême d'Azerbaïdjan se prononce contre le rattachement de la R.A. du Haut-Gharabagh à la R.S.S. d'Arménie. Poursuite de la grève au Gharabagh et ce depuis quatre semaines.

3 juillet : A la suite du retour infructueux des délégués arméniens à la XIXe conférence du Parti à Moscou, la grève générale s'installe en Arménie. Seuls les magasins d'alimentation sont ouverts.

5 juillet : Manifestation de 150 000 personnes à Erevan. Les soldats dégagent avec une violence inouïe l'aéroport d'Erevan occupé à l'intérieur par le personnel en grève et des sympathisants (800 personnes) et à l'extérieur par un millier de manifestants. Un jeune étudiant de 22 ans, Khatchig Zakarian, est tué, tandis que plus de 60 personnes sont blessées.

6 juillet : Erevan — ville morte.

7 juillet : Intervention de S.S. Vaken — 1er à la

Fonds A.R.A.M

télévision d'Arménie pour calmer les esprits et sa justification de la répression lors des opérations de maintien de l'ordre, lui vaut la critique de la population.

8 juillet : Les forces de l'ordre se retirent de la capitale arménienne où le couvre-feu de la veille a été levé. Toutefois la grève persiste.

8 et 9 juillet : Erevan est paralysée. La grève continue en Arménie.

11 juillet : Deuxième semaine de grève consécutive en Arménie.

12 juillet : Grève générale en Arménie. Le P.C. de la R.A. du Haut-Gharabagh tient une réunion au terme de laquelle il fait sécession de l'Azerbaïdjan et proclame son rattachement à l'Arménie ; il se rebaptise «Artsakh».

14 juillet : Rassemblement de 300 000 personnes à Erevan, comme les jours précédents, parallèlement à la poursuite de la grève générale.

15 juillet : Grève à l'aéroport ; protestation contre la télévision centrale soviétique pour son absence d'objectivité.

16 juillet : Le Comité Gharabagh appelle la population à la suspension de la grève, dans la mesure où le presidium du soviet suprême doit se réunir à Moscou pour se prononcer sur le problème du Gharabagh.

17 juillet : Entrevue entre Hrant Voskanian et son homologue azéri pour que ce dernier accepte la demande de rattachement du Haut-Gharabagh, le responsable azéri répond qu'elle ne se justifie pas. De hauts responsables du P.C. d'Arménie sont exclus du parti pour avoir participé aux manifestations de solidarité avec l'Artsakh-Gharabagh.

18 juillet : Le presidium du Soviet suprême de l'U.R.S.S. d'Arménie, rejette la demande de rattachement de la R.A. du Haut-Gharabagh à la R.S.S. d'Arménie et exige la normalisation de la situation en Arménie, dans le Haut-Gharabagh où l'armée est déjà présente, et dans les autres régions d'Azerbaïdjan.

19 juillet : Plusieurs centaines de milliers d'Arméniens assistent à un meeting à Erevan ; les officiels communistes sont hués par la foule.

20 juillet : L'U.R.S.S. déchoit Parouïr Hayrikian de la nationalité soviétique et l'expulse sans jugement alors qu'il était emprisonné depuis le 24 mars 1988, sous l'accusation de propagation de fausses nouvelles et calomnies anti-soviétiques. La foule rassemblée à Erevan décide une nouvelle grève de 48 heures pour protester contre le refus de Moscou.

21 juillet : Parouïr Hayrikian est transféré d'Erevan à Moscou, puis expulsé en Ethiopie, encadré d'agents du K.G.B. L'agence Tass dénonce le comité Gharabagh et le mouvement revendicatif en Arménie. La grève générale est prolongée jusqu'au lundi 25 juillet. La tension est grande et de très forts contingents de troupes sont stationnés autour de la capitale arménienne et cernent les principaux bâtiments.

22 juillet : Les usines sont paralysées ; seuls les transports sont assurés en Arménie. Les problèmes entre Arméniens et Turcs-azéris continuent en Azerbaïdjan où la forte minorité arménienne est soumise à une politique délibérée de ségrégation, de pressions et de menaces racistes de la part des Turcs-azéris.

25 juillet : Parouïr Hayrikian entame une grève de la faim pour obtenir la liberté de circuler et de sortir de l'hôtel à Addis-Abeba. Le comité central du P.C. arménien dénonce l'«extrémisme» du Comité Gharabagh. Un remue-ménage a lieu au sein des institutions d'Arménie, notamment à Armenpress et à la radio-télévision d'Arménie. Tonara Haroutunian, numéro un du P.C. de Léninakan est mis à la retraite.

26 juillet : Reprise du travail en Arménie et en Artsakh-Gharabagh. Vingt pourcent des travailleurs n'ont pas repris le travail. L'espoir de voir un jour l'Artsakh-Gharabagh rattaché à l'Arménie demeure. Parouïr Hayrikian a pu rencontrer des diplomates Nord-Américains dans la capitale éthiopienne pour préparer son départ vers les Etats-Unis où il a demandé l'asile politique.

29 juillet : Vendredi soir 300 000 personnes manifestent à Erevan.

30 juillet : P. Hayrikian est envoyé à Rome, plaque tournante de l'exil des Arméniens de l'Union Soviétique vers l'Occident.

2 septembre : Les journalistes occidentaux sont autorisés à se rendre en Arménie Soviétique.

9 septembre : Manifestation de 200000 personnes, pour demander le rattachement de la R.A. du Haut-Gharabagh à l'Arménie dans la capitale arménienne. Certains ont manifesté pour l'indépendance et ont brandi le drapeau tricolore. Des intellectuels suggèrent la publication d'articles sur le génocide de 1915 dans les médias soviétiques. Des Komsomols (jeunesses communistes) ont demandé la réintégration du tricolore arménien de 1918.

12 septembre : Grève dans l'Artsakh-Gharabagh.

14 septembre : Manifestation pour l'Artsakh-Gharabagh à Erevan.

16, 17 et 18 septembre : Attaques contre les Arméniens par les Turcs-azéris dans l'Artsakh-Gharabagh.

19 septembre : Grève générale en Arménie pour le rattachement de la R.A. du Haut-Gharabagh et protestant contre les récentes violences turco-azéries, notamment à Stepanaguerd. Dans la nuit des renforts de troupes russes sont envoyés en Artsakh-Gharabagh et en Arménie. Stepanaguerd est quadrillée par l'armée soviétique. Les autorités semblent ne pas avoir confiance dans les forces de l'ordre d'Arménie. La population indique aux soldats envahisseurs que l'Arménie n'est pas l'Afghanistan.

21 septembre : L'Arménie est fermée à la presse et aux correspondants étrangers. Meetings et manifestations se succèdent à Erevan et à Stepanaguerd : ville où le couvre-feu est instauré. Les transports en commun sont inexistants et les grèves totales.

22 septembre : Des attaques turco-azéries provoquent la mort de trois civils arméniens en Artsakh-Gharabagh. Erevan est le théâtre d'une manifestation de 850 000 personnes. Les autorités locales sont dépassées. L'armée soviétique occupe Erevan et renforce ses positions dans la R.A. du Haut-Gharabagh. Cela n'empêche pas les gens de descendre dans les rues en masse pour défiler dans le calme. Gorbatchev lance un appel aux Comités Gharabagh qu'il avait dissouts. E. Chevardnadzé, responsable soviétique des affaires étrangères rencontre Parouïr Hayrikian à New-York.

24 septembre : Malgré le quadrillage de l'armée, des dizaines de milliers d'Arméniens manifestent pacifiquement à Erevan. Instauration du couvre-feu.

1er octobre : Un général russe indique que 16 000 soldats ont été envoyés en Arménie et en Azerbaïdjan lors des dernières tensions inter-ethniques.

Pendant le couvre-feu du 24 septembre au 1er octobre, plus de 600 arrestations pour trouble de l'ordre public auraient été réalisées. Les grèves et les manifestations se seraient résorbées pour disparaître le samedi 1er octobre.

4 octobre : L'armée patrouille dans l'Artsakh-Gharabagh y compris à Aghdam, localité limitrophe de la Région Autonome du Haut-Gharabagh. Les militaires, pour briser le mouvement de grève des Arméniens, se substituent dans les lieux de travail aux civils arméniens grévistes. Les autorités turco-azéries de Bakou envoient leurs compatriotes s'installer dans la Région Autonome du Haut-Gharabagh.

5 octobre : La télévision soviétique montre, dans la soirée, un reportage qui indique que le calme est rétabli en Arménie soviétique, les places noires de monde et les lieux de réunion des manifestants des semaines précédentes retrouvent leur fréquentation normale. **P.-K.**

Fonds A.R.A.M

Groupe des 100 Arméniens

Photo R. YEZEGUELIAN

Le «Groupe des 100 Arméniens», groupe constitué à la suite des pogroms anti-arméniens de Soumgaït, a organisé une manifestation artistique le dimanche 26 juin 1988, au Trocadéro à Paris.

Serge Avedikian y a lu un texte du «Groupe des 100», dont voici un passage : «... les événements de Soumgaït étaient dans le cœur des Arméniens du Gharabagh avant même qu'ils ne se produisent et c'est cette potentialité de destruction d'eux-même qui les a poussé à mettre toute leur âme dans la revendication du retour à l'Arménie.

Les Arméniens d'Arménie l'ont entendu et par centaines de milliers ils tendent les bras vers leur enfant perdu qui crie à n'en plus finir : «Arménie, Arménie», et eux, qui reçoivent l'appel répondent d'une même voix : «Gharabagh, Gharabagh».

Les artistes et le public ont reçu l'appel et ont répondu durant toute cette longue après-midi d'été jusqu'à la nuit tombante : «Gharabagh, Gharabagh». La grandeur du site a contribué à donner à cette manifestation une dimension inattendue.

Pendant l'après-midi, 8 peintres (Assadour, Edik Balayan, Sempat Ibrahimian, Jirka, Jean Kazandjian, Marcaram, Patrick Samuelian, Vatché) ont exprimé sur de grandes toiles ce que les événements de ces derniers mois avaient enfoui en eux. Le sculpteur, Khatchig Kazan, a réalisé une œuvre représentant un Khatchkar dont une partie découpée, en était éloignée : le Gharabagh.

Les artistes, chanteurs, musiciens, danseurs, comédiens, récitants et écrivains se sont succédés sur la scène. ils ont transmis aux spectateurs des émotions fortes venues de leur sensibilité profonde : les interprètes étaient : Evelyne Altounian, Duo Zépur, Harout Bezdjian, Massis, Nazareth Hekimian, Vicken Tarpinian, Yerso, Akabi Derkrikorian, Méliné Daronian, Sabine Torkomian, Sylvie Dziranian, Aïda Papazian, Anna Boudaghian, Josette Yeremian, Hermine Karagheuz, la troupe Kissani, David Paboudjian, Serge Avedikian, Jean-jacques Varoujan, Levon Clarian, Marie-Claude Bauvet, Jean Beujekian, Catherine Hovsepian, Elia et Arto Pehlivanian, Menk, Yorgantz, Denis Donikian.

Entre le «Groupe des 100» et les artistes arméniens s'est produit une sorte d'alliance à travers laquelle tous ont pu exprimer la profonde solidarité avec leurs frères d'Azerbaïdjian, du Gharabagh et d'Arménie. L'universalité de l'art a rejoint le combat universel pour les droits de l'homme auquel la population arménienne du Haut-Gharabagh participe en première ligne.

L'appel est venu de là-bas : «Aidez-nous, nous vous en prions, aidez surtout les Arméniens du Gharabagh, d'Azerbaidjan, alertez les organisations humanitaires».

Lors de cette manifestation, les organisations humanitaires ont répondu à l'appel : messages de la Ligue des Droits de l'Homme signé par Robert Verdier, président d'honneur, président de la Commission Questions Internationales, de la Fondation Danielle Mitterrand, du président de la LICRA (Ligue contre le Racisme et l'Antisémitisme) Pierre Bloch. Madame Anne-Marie Dumas, secrétaire générale adjointe du MRAP (Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples) a tenu à être présente et à lire elle-même son message de soutien. Des messages sont parvenus de Georges Garvarentz, du C.R.D.A. , de Solidarité Franco-Arménienne, du pasteur Léonian, de Mr. Santini ancien ministre et député maire d'Issy-les-Moulineaux, de Mr. Sapin, député des Hauts-de-Seine, président du groupe parlementaire sur la question arménienne et de Jack Lang, Ministre de la Culture et de la Communication.

Se faisant l'écho de nos compatriotes d'Azerbaidjan, du Gharabagh et d'Arménie, Hermine Sévak a lancé un S.O.S. sur le Parvis des Libertés et des Droits de l'Homme au Trocadéro: «27 28 29 février : Soumgaït : Silence on tue. Stop. Soumgaït sans sépulture. Vous avez ouvert le procés avant l'enquête. Simulacre. Vous réhabilitez les victimes du stalinisme. Réhabilitez le Gharabagh. Ouvrez le dossier Arménie. Reconnaissez le génocide de 1915. Ne laissez pas le fanatisme gangrener l'Azerbaidjan d'autres républiques en seront contaminées. Dépolluez Erevan. Glanost sur Soumgaït. «Spravedlivest» (justice). Pour que la formule devienne magique il manque un mot. Perestroïka, Glasnost, Spravedlivest.»

P.S. Le livre d'Or de la manifestation sera envoyé au Madénataran, la bande audio à Radio Erevan, la Vidéo à l'Union des cinéastes arméniens, à Armenfilm, une collecte (4000 $) a été transmise aux réfugiés.

Fonds A.R.A.M

CAMPAGNE NATIONALE «Solidarité Réfugiés Karabagh»

APPEL

ILS SONT NOS FRERES, et

Parce qu'à la suite de l'inqualifiable pogrom de Soumgaït et du climat d'insécurité qui règne depuis, de très nombreuses familles vivant jusqu'à lors en Azerbaïdjian, ont dû se réfugier en Arménie;

Parce qu'un climat d'affrontement s'est installé à la suite de la juste et légitime exigence de rattachement de la région du KARABAGH (Artzakh) où vivent 75 % d'Arméniens, à la R.S.S. d'Arménie, leur mère patrie ;

Parce que nous sommes solidaires, nous voulons leur témoigner que la **SOLIDARITÉ** de la diaspora est aussi matérielle et non pas, seulement, verbale ou morale ;

Parce que nous voulons participer à cette solidarité active, nationale et humanitaire par l'envoi de biens et ainsi contribuer efficacement aux efforts du gouvernement d'Arménie pour soulager leur détresse de réfugier ;

Parce que nous sommes solidaires, nous aidons.

Le Collectif
de la Campagne Nationale
«SOLIDARITE REFUGIES KARABAGH»

Envoyez vos dons :

— en espèces (contre reçu) aux collecteurs ou aux divers centres de collecte :

- A.A.A.S. - 77, rue Lafayette - 75009 PARIS
- Radio AYP - 6, rue Jules Vanzuppe 94200 IVRY Sur Seine
- C.R.D.A. - 36, rue de Trévise - 75009 PARIS
- U.C.F.A.F. - J.A.F. - Centre Culturel et Artistique Arménien - 6, Cité du Wauxhall - 75010 PARIS
- U.G.A.B. - 11, square Albony - 75016 PARIS

— Par chèque impérativement libellé à l'ordre de: «**Solidarité Régugiés Karabagh**» à envoyer à :

SOCIETE GENERALE - Compte 37268394
1, rue André Chesnier
92130 Issy-les-Moulineaux

Les résultats atteints seront publiés ou annoncés chaque quinzaine par tous les médias arméniens qui ont été sollicités dans ce sens.

AFFAIRE KARABAGH-ARMÉNIE

TELEGRAMME :

"Je vous prie d'intervenir auprès du gourvernement de l'URSS pour dénoncer les crimes envers les Arméniens en Azerbaïdjan, prévenir les risques d'autres massacres et intervenir en faveur du rattachement du Karabagh à l'Arménie."

Au nom de l'Eglise Evangélique Arménienne d'Issy,

Pasteur René LEONIAN

Ce télégramme est envoyé ce jour aux personnalités suivantes :

- Monsieur François Mitterand, Président de la République;
- Monsieur Michel Rocard, Premier Ministre ;
- Monsieur Roland Dumas, Ministre des Affaires Etrangères;
- Monsieur Laurent Fabius, Président de l'Assemblée Nationale ;
- Monsieur Alain Poher, Président du Sénat.

Fonds A.R.A.M

L'ARTSAKH - GHARABAGH

Une partie de l'antique région arménienne d'«Artsakh-Gharabagh» est comprise dans l'actuelle Région Autonome du Haut-Gharabagh. Cette Région Autonome (R.A.) s'étend sur près de 4 400 km2. Elle est divisée en cinq secteurs.

Le plus étendu est le district de Mardaguerd (1 700 km²) suivi d'Asgueran (900 km2), de Martouni (800 km²), de Hatrouti (700 km²), et de Chouchi (jusqu'en 1978 «district de Stepanaguerd» 300 km²).

Au 1er janvier 1988 on compte 215 localités dont 90 % sont arméniennes.

La R.A. a deux villes importantes : Stépanaguerd, la capitale régionale avec 50 000 habitants et Chouchi peuplée de 23 000 habitants.

Deux villes moyennes : Mardaguerd et Martouni.

Les principales bourgades sont : Hatrouti, Askeran, Léninakan, et Garmir bazare.

Le territoire de la R.A. était peuplé,

en 1923, de 95% d'Arméniens

en 1975, de 80,5% d'Arméniens

en 1988, de 76% d'Arméniens.

Le tassement du nombre d'Arméniens s'explique par le racisme turco-azéri et l'absence d'avenir surtout pour les jeunes.

Le reste de la population est composé de Turcs-azéris (plus de 20 %), de Russes (plus de 2 % dans les années 1920-1930, et moins de 1 % aujourd'hui), d'Ukrainiens, de Kurdes et d'autres nationalités.

La population moyenne au km² s'élevait à 35,2 habitants en 1975, elle est de 45,7 actuellement. La population urbaine représentait 40% de la totalité en 1975. La population active d'Artsakh-Gharabagh travaille principalement dans l'agriculture et vit des produits de la terre.

La contrée est typiquement montagneuse. Le plus haut sommet est la montagne Kiamich (3 724 m). L'Artsakh-Gharabagh constitue le flanc septentrional du Plateau Arménien et délimite l'extrémité sud-est du Petit-Caucase.

Du nord et de l'est s'étirent les chaînes de montagne d'Aravi et du Gharabagh dont les prolongements occupent une grande partie du territoire de la R.A..

La chaîne Aravi descend vers l'est et le relief du plateau du Gharabagh décline progressivement.

La structure géologique est marquée par les plissements du relief qui sont par endroits tourmentés autour de fluxions de substances friables.

Le pays décèle des dépôts de calcaire et de souffre volcanique. Les ressources minières comptent d'intéressants minéraux de fer et autres métaux, la pierre de taille, le spath d'Islande (carbonate de chaux cristallisé), le marbre, le graphite, l'asbeste (substance minérale filamenteuse et inaltérable au feu dont l'exemple type est l'amiante), la pierre à chaux, l'argile, etc...

Le climat est relativement chaud l'été sur la majeure partie de la région.

Les hivers sont secs et froids en basse altitude, et rigoureux en haute altitude.

Sur les plateaux et dans les moyennes hauteurs, la température, en janvier, oscille entre 3° C et – 2° C, en haute altitude elle varie entre – 6° C et – 10°C, en juillet respectivement entre 25° et 20° C puis 15° et 10° C.

La pluviométrie moyenne s'élève à 400-450 mm/an, mais atteind les 800-850 mm en haute montagne.

Les principaux cours d'eau sont le fleuve Tartar, la rivière Khatchénakèd, le Gargar (bassin du Koura), Khonachen, Kiontalan, Ghourouked, l'Ichkhan (bassin de l'Araxe), lesquels sont utilisés comme réserves d'eau et comme source d'hydroélectricité.

La végétation est marquée par de vastes forêts de noisetiers, de huyas, de hêtres et de chênes et des bois touffus (garrigues) et fourrés couvrant plus de 32 % de la superficie de la région. Les animaux courants sont le chevreau, le bouc et le sanglier.

ÉCONOMIE

Les activités de la R.A. sont tournées vers l'agriculture et quelques productions manufacturières.

En 1974, sur une population active de 57 600 personnes, 21,3 % travaillaient dans l'industrie (secondaire), 42,5 % dans le primaire (agriculture), et 36,2 % dans le tertiaire (enseignement, santé, commerce, transports, etc...).

La R.A. représente 2,5 % de la production de la République Socialiste Soviétique (R.S.S.) d'Azerbaïdjan (en 1975), plus d'une quarantaine de produits.

L'industrie mécanique, la métallurgie, les matériaux de construction, l'industrie forestière et le travail du bois, l'industrie agro-alimentaire constituent les principales activités.

L'industrie agro-alimentaire occupe le premier rang et représente 63 % de la production de la R.A. en 1975. Elle est ainsi le reflet de la vocation agraire du Gharabagh actuel.

Des unités de fabrication de vin sont implantées à Stépanaguerd, à Hatrout, à Martouni, à Mardaguerd, à Asgueran, à Léninavan et à Garmir-Chouga. La R.A. fournit plus de 11% de la production de vin de la R.S.S. d'Azerbaïdjan.

Fonds A.R.A.M

Il existe également des fromageries, des huileries, des meuneries et des brasseries.

L'industrie légère (23% de la production en 1975) est constituée par la grande manufacture de soie, des fabriques de chaussures, des ateliers de tapis et des usines de confection (Stépanaguerd). La R.A. donne 20% de la soie et 7 % des chaussures de la R.S.S. d'Azerbaïdjan.

La fabrique d'électronique de Stépanaguerd joue un rôle important dans la région. Elle fournit 6% des composants électriques d'Azerbaïdjan.

L'industrie du bois est surtout développée à Stépanaguerd (fabrique et scierie) ainsi qu'à Mardaguerd (combinat de production).

Les matériaux de construction sont produits essentiellement à Stépanaguerd (combinat de matériaux de construction et usine d'asphalte-béton) et à Hatrouti (combinat de matériaux de construction). Chouchi a une fabrique d'instruments de musique orientaux.

Le premier centre de production de la R.A. est Stépanaguerd (5 % du total régional). Les spécialités les plus avancées de l'agriculture régionale sont les productions viticoles, céréalières, l'élevage et la production fruitière.

Le tabac est une production à part entière au Gharabagh.

En 1974, les terres agricoles représentaient 206 600 ha dont 102 500 ha de terres cultivées, 104 100 ha de prairies et de pâturages, 22 900 ha de terres irriguées, 63 000 ha de terres sont ensemencées dont 30 300 ha de céréales.

La R.A. est l'une des principales régions productrices de raisin, de vin, de fruits et de céréales de l'Azerbaïdjan, alors qu'elle n'en représente que 5 % du territoire (4 387 Km^2 /87 000km^2).

En 1974, les pieds de vigne occupaient 12 500 ha soit plus de 8 % des vignes de la R.S.S. d'Azerbaïdjan.

Toutefois cette vigne d'implantation séculaire a dû être en partie arrachée sous la pression des autorités turco-azéris dès le début des années 1980.

Il n'en reste, aujourd'hui, plus que 11000 ha, pour une production de 100 000 tonnes de raisin.

Les vignobles sont surtout implantés sur les versants des bas plateaux et en moyenne altitude.

La production du mûrier est également une vieille tradition de l'Artsakh-Gharabagh. Depuis le Moyen-Age, chaque village possède sa plantation de mûriers. On en recense plus de 2 000 ha, l'un de ses débouchés est la soie.

L'élevage est marqué par la prédominance du cheptel-ovin. Celui-ci s'élève à près de 300 000 têtes. Quand au cheptel bovin, il comporte 75 000 têtes. S'y ajoute plus de 300 000 volailles. Il en résulte annuellement une production de 11 000 tonnes de viande, de 43 000 tonnes de lait et de 30 millions d'Oeufs.

En marge de l'économie locale, la R.A. a des maisons de cure de repos de haute montagne, le centre en est Chouchi. Le climat est modéré et revitalisant. L'Artsakh-Gharabagh occupe la première place dans le monde pour la longévité de ses habitants.

En matière de transports et de moyens de communication, le réseau routier est composé de la voie Yevlakh-Aghtam-Stépanaguerd-Chouchi-Latchin, puis de la route Yevlakh-Mardaguerd-Kelpatchar. Une voie ferrée est construite entre Aghtam et Stépanaguerd, ainsi qu'un gazoduc entre Yevlakh et Stépanaguerd qui fournit en gaz toute la R.A..

De nombreuses zones sont enclavées et isolées, marque d'un sous-développement notoire de l'infrastructure routière. De la même façon, malgré les nombreuses ressources agricoles et minières, la R.A. n'a pas été mise en mesure de les exploiter, ni même de remplir ses objectifs de production fixés au plan.

De graves insuffisances sont à relever en matière scolaire.

Lors de la direction de Kevorkov à la tête du P.C. régional et à l'ombre de l'administration Aliev on a même assisté à une diminution du nombre d'élèves.

Au cours de la rentrée 1970-1971, 40 341 élèves fréquentaient vingt-six établissements.

A la rentrée 1975-1976, le nombre des établissements d'enseignements était de 205. Pour la rentrée scolaire 1987-1988 il restait ne plus que 195 écoles et 32 000 élèves. De la sorte a été supprimée l'activité de 21 écoles et 8 341 places d'élèves.

Pour une circonscription administrative de la taille d'un département français l'Artsakh-Gharabagh ne possède qu'une seule école supérieure.

C'est une école supérieure consacrée à l'enseignement (du type école normale).

Des départements linguistiques en Arménien, Russe et Turc-azéri y sont aménagés pour 2 000 étudiants.

Quatre lycées techniques et cinq collèges d'enseignement professionnel accueillent respectivement 1 600 lycéens et plus de 1 800 collégiens.

Toutefois dans les écoles de la R.A., y compris l'école supérieure de Stépanaguerd qui a une faculté d'histoire, aucun enseignement d'histoire arménienne n'a été programmé.

Pareillement la télévision arménienne n'a pu être captée par les habitants d'Artsakh-Gharabagh à cause de l'opposition des autorités Turco-azéries de Bakou. Les 1 611 sites historiques dénombrés dans la R.A. ne bénéficient d'aucune protection.

Par bien des aspects l'Artsakh-Gharabagh a été sciemment négligé par ses autorités de tutelle Turco-azéries.

Pourtant la région a fourni quatre maréchaux arméniens, de nombreux généraux, de très nombreux officiers supérieurs, vingt et un héros de l'Union Soviétique, un grand nombre d'académiciens et des membres correspondants de l'Académie de l'Union Soviétique.

Lors de la Grande Guerre Patriotique de 1941 à 1945, 45 000 Gharabaghtsi ont pris les armes dans les rangs de l'Armée Rouge dont 22 500 sont tombés au front.

Fonds A.R.A.M

LES POURQUOI DE JEAN-FRANÇOIS REVEL

Islam et laïcité :

Il est au moins une chose que l'on ne peut pas reprocher aux candidats de cette campagne présidentielle française : c'est de ne pas nous avoir parlé de l'Europe. Et ils l'ont fait avec d'autant plus de raison que l'Europe ne sera pas encore achevée avec l'entrée des Douze dans le fameux marché unique. Un treizième partenaire frappe à notre porte, un pays dont nous avons intérêt à examiner de près le dossier, inconnu, méconnu ou falsifié : la Turquie.

La Turquie a mauvaise presse. D'abord, à cause du génocide arménien, crime impardonnable, mais antérieur, malgré tout, à la création de l'Etat turc moderne, en 1923 ; ensuite, à cause d'une préférence des Européens pour la Grèce, à laquelle l'oppose un vieux contentieux ; enfin, à cause de manquements aux droits de l'homme et à la démocratie. C'est un devoir de les condamner, mais c'en est un aussi de ne pas oublier que des manquements à la démocratie supposent, au point de départ, que l'on ait la démocratie, ce qui n'est le cas pour aucun autre pays de l'islam. Parmi les quarante-six membres de l'Organisation de la conférence islamique, seule la Turquie, avec, si l'on veut, le Sénégal, possède un régime démocratique et parlementaire approximatif, où le pouvoir est régulièrement transmis au moyen d'élections libres et honnêtes.

Les médias occidentaux ont insisté beaucoup, pendant des années, et avec une juste sévérité, sur la répression qui suivit, en Turquie, la prise du pouvoir par l'armée, en 1980. Le public aurait toutefois mieux saisi, peut-être, sans pour autant avoir à l'excuser, les raisons et l'esprit de cette prise du pouvoir si on l'avait informé avec autant d'insistance sur la situation qui précéda cet intermède militaire et sur la façon dont il s'est dénoué. Après 1973, dissolutions et élections se succèdent. La gauche et la droite, Ecevit et Demirel, alternent ou se coalisent sans pouvoir gouverner. Un terrorisme de tout bord sévit, à la cadence de plusieurs attentats par jour. L'insécurité et la loi martiale coexistent dans presque toutes les provinces. La déstabilisation politique de ce maillon essentiel de l'Otan entraîne une vertigineuse crise économique. Lorsque, en avril 1980, le mandat du président de la République parvient à son terme, les partis ne parviennent pas à se mettre d'accord pour élire son successeur. Il n'y a plus d'Etat. C'est dans ce contexte que les chefs militaires s'emparent du pouvoir, en novembre.

« Faute d'un mot à lui pour nommer la laïcité, le turc forgea, d'après le français, le mot « layik » »

Mais, très vite, ils s'en retirent et s'effacent devant les civils à partir de 1983. Rien n'absout les brutalités, les tortures, les procès géants, les atteintes aux libertés. Mais le fait est que la majorité de la population soutient l'armée, comme le prouve un référendum de 1982, et qu'une fois l'ordre rétabli et l'économie redressée s'opère le retour à la démocratie. Des élections législatives ont lieu en novembre 1983. Deux fois auparavant, depuis 1950, date de l'établissement d'un système réellement démocratique en Turquie, l'armée était intervenue dans le processus politique en 1960 et en 1971. Et deux fois déjà elle avait regagné d'elle-même ses casernes après avoir atteint son but : le rétablissement de la stabilité.

« Après l'échec du nassérisme, des divers « socialismes » islamiques et du fondamentalisme iranien...

Déjà exceptionnel à ce titre, le destin politique de la Turquie apparaît plus singulier encore si l'on observe qu'il s'agit du seul pays musulman où l'Etat soit laïque. Or la notion de laïcité, dans les affaires publiques comme dans le Code civil, est à ce point étrangère à l'islam qu'on est stupéfait de la clarté de vision et de la fermeté d'action avec lesquelles Kemal Atatürk et ses successeurs ont, depuis 1923, réussi à séparer la religion de l'Etat. Par bonheur, pour mieux connaître et bien comprendre ces soixante-cinq ans de transformations historiques, cette vraie révolution, le lecteur français dispose désormais de la traduction d'un grand et profond livre, dû à l'un des meilleurs orientalistes de notre temps : « Islam et laïcité », de Bernard Lewis (1).

Autour de l'idée de laïcité gravitent toutes les difficultés internes que rencontrent les nations islamiques pour s'adapter à la modernité et au développement. On ne trouve pas dans la culture islamique la distinction entre ce qu'il faut « rendre à César » et ce qu'il faut « rendre à Dieu », présente dès la naissance de la représentation chrétienne de la société. On ne rencontre pas dans l'arabe classique, nous dit Lewis, ni dans les langues qui lui ont emprunté leur vocabulaire politique les oppositions de mots qui nous sont familières entre l'Eglise et l'Etat, le spirituel et le temporel, le profane et le sacré, le religieux et le séculier. En terre chrétienne, même quand il y a une religion d'Etat, cette religion ne régit pas toutes les activités de l'Etat, ni toutes celles des particuliers. En plein XVII[e] siècle, sous le Roi Très Chrétien, dans les « Plaideurs » de Racine, Dandin et Chicanneau invoquent le Code, non les Evangiles. Transposés en terre d'Islam, ils invoqueraient la loi coranique.

C'est pourquoi les révolutionnaires islamiques actuels, auxquels la République islamique de Khomeyni fournit le modèle du moment, se tournent vers le berceau de l'islam, vers le passé, pour refuser le monde démocratique, du moins ses valeurs et ses institutions, sinon sa technologie. A l'inverse, la révolution et la république turques s'inspirent du sens occidental de ces termes, avec notamment la séparation du politique et du religieux, du Code civil et de la loi divine. Faute d'un mot à lui pour nommer la laïcité, nous apprend Lewis, le Turc forgea, d'après le français, *layik*.

Nous avons ainsi affaire, dans le cas de la Turquie, à la nation musulmane qui, sans renoncer à ses traditions religieuses,

1. « Islam et laïcité, la naissance de la Turquie moderne », de Bernard Lewis. Traduit de l'anglais par Philippe Delamare (Fayard, 520 pages).

Fonds A.R.A.M

le modèle turc

a le plus nettement choisi les valeurs occidentales sur les plans politique, économique et, ce qui n'est pas le moins important, civil, notamment pour le mariage et le divorce. Le changement essentiel, pour bien des Turcs, est celui de la civilisation, plus encore que de l'économie, de la société ou de l'Etat. A bien des égards moins liée au Proche-Orient qu'à l'Europe de l'Ouest, en sa qualité de membre de l'Otan et du Conseil de l'Europe, la Turquie a déjà, d'autre part, un accord d'association avec le Marché commun. Elle a vocation à en devenir membre à part entière. Selon les calculs de l'économiste et démographe Jean-Claude Chesnais, d'ici à une trentaine d'années, la Turquie sera plus peuplée que l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne réunies ! Et si la croissance s'y poursuit à la même allure que depuis vingt-cinq ans, sa puissance économique pourrait, à l'horizon 2025, devenir deux fois et demie supérieure à la puissance actuelle de la République fédérale d'Allemagne.

> ...la voie turque paraît bien la plus réaliste et la plus digne dans la conquête de la démocratie »

L'orientation de la Turquie devrait d'autant plus susciter notre intérêt qu'elle contraste fortement avec l'hostilité grandissante que nous voue en général le monde islamique depuis l'essor de l'intégrisme musulman. Il est curieux, d'ailleurs, que nous qualifiions de « révolutionnaire » le fondamentalisme khomeyniste, c'est-à-dire la haine du monde moderne et la restauration d'une théocratie fanatique, alors que ce courant est très exactement « réactionnaire », au sens le plus étymologique du terme. Il est indéniable qu'hormis la Turquie le monde musulman dans son ensemble tend à évoluer vers le passé plutôt que vers l'avenir, surtout au Proche et au Moyen-Orient.

Mais le phénomène n'est-il pas en réalité politique ? Dans son rapport annuel mondial pour 1988, l'Ifri (Institut français des relations internationales) pose la bonne question : « L'Islam aujourd'hui : religion ou idéologie ? » (2).

Les Iraniens qui, en 1987, ont mis La Mecque à feu et à sang obéissaient à des mots d'ordre politiques. On ne voit guère ce qu'ils avaient à reprocher à l'Arabie Saoudite sur le plan religieux. Ce sont ses relations avec les Etats-Unis que les émeutiers attaquaient. Ces curieux « pèlerins » font penser aux « touristes » allemands jeunes et musclés qui, peu avant l'Anschluss, éprouvèrent soudain par milliers le besoin bucolique de parcourir les paysages enchanteurs de l'Autriche. Quels mobiles religieux pouvaient bien avoir les attentats commis contre les ambassades française et américaine par les terroristes détenus au Koweït, même si les pirates de l'air qui ont détourné l'avion koweïtien, pour tenter de les faire relâcher, invoquaient le Coran ? L'habillage islamique de la terreur politique n'est plus alors qu'une odieuse momerie. L'étude de l'Ifri le met bien en relief : l'islam qui prolifère aujourd'hui, largement sécularisé, ne traduit guère un renouveau spirituel. Il sert plutôt de réconfort, face à la menace que représentent les valeurs occidentales. Mais on ne constate pas d'effort original pour repenser l'islam en fonction des exigences d'une modernisation, ni pour relever le défi des sociétés occidentales en égalant leur efficacité.

La nostalgie des origines est, dans bien des cas, une façade. Dans la tradition islamique, ce qui était politique se subordonnait au religieux. Dans le fondamentalisme contemporain, c'est le religieux qui sert de masque au politique. Les élites qui prennent la tête des mouvements intégristes et en formulent la propagande mélangent dans leurs discours le fondamentalisme islamique et le radicalisme tiers-mondiste. Leur retour aux sources engendre moins une inspiration créatrice qu'un passéisme de rejet. Cette politisation de l'islam n'exclut nullement, bien entendu, la sincérité religieuse de centaines de millions de musulmans. Elle greffe sur la piété populaire une idéologie élitiste et totalitaire dont la sève profonde est une virulente hostilité à l'égard de l'Occident.

La Turquie, précisément, fait exception. Elle aussi, certes, est secouée de courants intégristes, depuis une quinzaine d'années, sous les deux formes du traditionalisme, parrainé par l'Arabie Saoudite, et du radicalisme révolutionnaire, attisé par l'Iran. Mais leur capacité d'action reste limitée : entre 1973 et 1977, le Parti du salut national, fer de lance de l'islam militant, est tombé de 11,8 % à 8,6 % des votes. Son successeur, le Parti de la prospérité, a obtenu 7,1 % des suffrages en 1987. C'est dans l'émigration en Allemagne que la propagande irano-intégriste est le plus active, ce qui n'étonnera personne. En Turquie même, l'islam se manifeste avec plus d'énergie qu'auparavant, mais l'Etat turc reste fermement laïque et rien, juge Bernard Lewis, ne laisse prévoir le rétablissement du droit coranique.

C'est que le maintien de l'Etat-nation, moderne, laïque et démocratique, est dicté par le consensus majoritaire en faveur du choix européen. La demande d'adhésion de la Turquie à la CEE exige, par définition, la persévérance dans cette politique. Non seulement la vitalité économique de la Turquie en fait un candidat au Marché commun beaucoup plus intéressant que ne l'était la Grèce en 1975, mais ses options occidentales sont bien plus nettes que celles d'Athènes. Andréas Papandréou n'a pas manqué une occasion de se prononcer contre les démocraties et de se désolidariser des prises de position européennes, que ce soit vis-à-vis de l'URSS (à propos de la Pologne par exemple), de Kadhafi ou du terrorisme international.

Il suffit de regarder une mappemonde pour comprendre que la Turquie est une plaque tournante sans laquelle la défense européenne se trouverait dangereusement amputée dans sa capacité d'intervention, aussi bien en Méditerranée orientale qu'en direction du Golfe. Si nous ne le voyons pas, soyons assurés que l'URSS le voit fort bien.

La Turquie constitue-t-elle une exception dans le monde islamique ou un modèle possible pour d'autres nations musulmanes ? La question mérite d'être posée, au moment où l'autre modèle, la prétendue « révolution » iranienne, moralement déconsidérée, économiquement ravagée, militairement saignée de plus d'un million de ses enfants, fait plutôt figure de repoussoir. Après l'échec du nassérisme, des divers « socialismes » islamiques, du fondamentalisme iranien, la voie turque paraît bien la plus réaliste et la plus digne dans la conquête du développement et de la démocratie. Le danger pour la Turquie provient moins de l'intégrisme musulman que d'une incompréhension occidentale qui la découragerait de persévérer dans sa politique raisonnable et la frustrerait des bénéfices internationaux de sa courageuse modernisation. ●

2. « Ramsès 87-88 ». Sous la direction de Thierry de Montbrial. (Editions Atlas-Economica, 380 pages.)

Fonds A.R.A.M

UN MARSEILLAIS RÉPOND AU "POINT"

Monsieur le Directeur,

Votre collaborateur Jean-François Revel, dans le N° 815 de votre hebdomadaire, a écrit un article «Islam et laïcité : Le modèle turc» qui mériterait d'être inscrit au panthéon de la désinformation. Procédant par omission, ignorance feinte ou approximation habile, il présente la Turquie comme un partenaire possible pour la C.E.E. qu'on aurait tort de bouder. Et pour finir, cette conclusion sidérante: Pour l'Europe, mieux eu valu la Turquie que la Grèce !

Quelques mots d'abord sur le génocide du peuple arménien. Il est désigné comme étant un crime. Bientôt il sera qualifié de bavure avant de finir dans les poubelles de l'histoire parmi d'autres «détails». Cette glissade sémantique qui fait appeler crime ce qui est un génocide, donc un acte imprescriptible, est surprenante si l'on songe à la filiation cultuelle de Monsieur Revel.

Par ailleurs, dire que la Turquie depuis Kemal Ataturk est innocente de ces atrocités, c'est induire vos lecteurs en erreur.

1 – Le génocide a été parachevé par Kemal Ataturk.

2 – Il est constant en droit international que les états soient comptables de ce qui a été perpétré précédemment.

Je ne sache pas qu'aucun gouvernement turc ait reconnu ce génocide ni entrepris un commencement de réparation. Ce caractère impénitent atteint des sommets : les autorités turques vouent un véritable culte à Talaat, l'ordonnateur du génocide : c'est un héros national. On trouve en Turquie un mausolée Talaat, des rues, des places, des écoles Talaat. Imaginons un instant Monsieur Khol inaugurant un hôpital Himmler, une maternité Barbie, une crèche Hitler.

Les gouvernements qui ont succédé au mouvement Jeunes Turcs sont donc en droit, comme au regard de la morale ordinaire, responsables.

J'observe chez Monsieur Revel une répugnance particulière pour les chiffres. Non sans raison. Ils sont accablants pour la Turquie.

Pour faire court, ne relevons que quatre caractéristiques de la Turquie actuelle honteusement maquillées pour les rendre acceptables au sein de la C.E.E. : la démocratie, la laïcité, l'économie, sa qualité d'alliée de l'Europe.

LA DEMOCRATIE

Le président autoproclamé est un général putshiste déguisé en civil.

Le parti au pouvoir l'ANAP a réussi la prouesse jamais égalée d'avoir fait élire les 2/3 des députés favorables à l'ANAP avec seulement 1/3 des voix. Et dans quelles conditions ? Tous les partis ayant été dissous, on sortit seulement un mois avant les élections quelques anciens chefs politiques, pas tous, qui depuis 6 ans étaient incarcérés, en résidences surveillées, aux oubliettes. Cette mascarade de démocratie provoqua un tel éclat de rire dans toutes les chancelleries que le parlement turc, géné, accorda ... deux mois à ces hommes politiques interdits de tribune et parfois même de liberté pendant des années, pour refaire surface et reprendre contact avec leur électorat habituel.

Quant à la liberté d'opinion, la liberté d'écrire et d'éditer, la liberté syndicale, la situation est telle qu'en comparaison, l'U.R.S.S., le pays des goulags et des hôpitaux psychiatriques, fait figure de société laxiste à la limite de l'anarchie.

Voyons ce que nous apprend le quotidien turc Cumhuryet du 9 février 1988 : en dix ans, 630.000 personnes incarcérées, 325.000 détenus durant un temps plus ou moins long ont été soumis à la torture, 76.316 poursuivis, 50.455 condamnés parmi lesquels 480 peines capitales, 693 emprisonnements à vie, 973 peines de 20 ans de prison, etc... Depuis deux ans, depuis le retour à la loi civile, on ne compte que 88 condamnations à mort. Le code pénal turc est une copie du code pénal de Mussolini de 1936 modifié dans le sens d'une aggravation des peines prévues.

LA LAICITE

Avant la première guerre mondiale, il y avait en Turquie 9 millions de musulmans et 14.000 mosquées. De plus, on y comptait 3 millions de chrétiens avec des milliers d'églises. Aujourd'hui, ces chrétiens ont disparu par génocide, massacre ou dispersion autoritaire. Il subsiste cependant aujourd'hui environ 50.000 chrétiens, quelques rares églises encore consacrées mais qu'il est interdit de restaurer. Tous les séminaires ont été fermés. En revanche, la population musulmane est passée à 52 millions avec 70.000 mosquées et, au dire même des autorités turques, il y a «inflation de mollahs». L'étude du Coran est devenue matière obligatoire même dans les écoles chrétiennes d'Istamboul. Depuis peu on construit des mosquées dans les casernes.

Fonds A.R.A.M

Les Ruines de la Citadelle de Van

L'ECONOMIE

38 milliards de dollars de dette extérieure, soit 50 % du PIB. L'Etat ne peut plus assurer le service de la dette. Il n'est naturellement pas question de rembourser le principal. La Turquie subsiste en usant d'une pratique que les tribunaux appellent «la cavalerie».

L'inflation était de 50 % en 86, 70 % en 87. Le mouvement s'est accéléré : on prévoit 100 % en 88 (voir l'article de Jean-Marie Doublet, Le Monde du 26 mai 88). En terme réel, le pouvoir d'achat des salariés et des fonctionnaires a baissé de 50 % en 10 ans.

Voilà ce que Monsieur Revel appelle la vitalité économique de la Turquie.

L'ALLIEE DE L'EUROPE

La Turquie recevait bon an mal an 1 milliard de dollars de crédit des Etats-Unis pour moderniser son armée et contenir une invasion éventuelle des Soviétiques. Cette armée n'a servi à ce jour qu'à menacer la Grèce et à s'emparer du Nord de Chypre en 1974. A ce propos, notons que 1.618 chypriotes qui avaient été vus vivants après le cessez le feu ont disparu, ce qui fait de la Turquie le plus grand preneur d'otages de notre triste monde.

Quant à imaginer que la Turquie, ulcérée de ne pas être agréée par la C.E.E. puisse se tourner vers l'U.R.S.S. relève du gag. La Turquie est l'alliée obligée du monde occidental. Ankara sait qu'il y a dans les tiroirs du Kremlin un plan de constitution d'un Grand Kurdistan au terme duquel la Turquie sera dépecée.

En fait, il n'y a guère que Washington et son poisson pilote Jerusalem, qui souhaitent fourguer la Turquie à l'Europe.

La Turquie est d'autant plus impatiente qu'elle ne sait plus où envoyer ses chômeurs et son trop plein de population. C'est là le nœud du problème. Les Turcs seront 300 millions en 2050. L'Europe leur semble être le seul espace de décompression démographique possible.

Que la Turquie, étant donné ce qu'elle est, ait pu se faire agréer comme membre associé de la C.E.E. est un grand mystère qui ne peut être égale que par cet autre mystère : comment ce qui est redouté pour Israel peut-il être jugé bon pour la France ? Je veux parler de la déferlante islamique.

ACHOD BOLOYAN

Fonds A.R.A.M

L'ARMENIE – A l'honneur à Marseille

ARMÉNIE... 3000 ANS D'HISTOIRE

Du 12 octobre au 19 novembre

La MAISON ARMENIENNE DE LA JEUNESSE ET DE LA CULTURE DE MARSEILLE, organise du 12 octobre prochain, au 19 novembre, dans la salle d'exposition de la Bourse à Marseille, une grande manifestation, sur le thème:

«ARMENIE...3000 ans d'histoire.»

Cette manifestation, hautement culturelle, se déroulera sous le haut patronage de Monsieur Alain POHER, Président du Sénat, sous le patronage de Monsieur Jack LANG, Ministre de la Culture, avec le concours de la Ville de Marseille, le Conseil Général, et le Conseil Régional.

L'importance et l'engouement créé par cette exposition, a entrainé l'apport et le soutien financier d'associations, fondations, banques, et personnalités.

Des objets d'une valeur inestimable, provenant de collections privées et principalement de la congrégation MEKHITARISTE de l'Ile Saint-Lazare à Venise, seront exposés.

Toutes ces pièces, photos, livres, permettent de relater la grande histoire du peuple Arménien dont l'origine remonte à plus de 4000 ans mais dont les historiens s'accordent à considérer que celle propre à notre nation, remonte a 3000 ans, soit environ 1500 ans avant Jesus-Christ.

Homere lui même, dans l'Iliade, relate la guerre de Troie qui précède de peu la chute de l'Empire Hittite, laissant la voie libre aux Proto-Arméniens.

Xénophon, fait mention d'un royaume Arménien vassal de la Perse.

Strabon, rapporte l'unification de l'Arménie par ARTAXIAS. Plutarque, cite Tigrane le Grand, et les campagnes de Pompée.

Tacite, rapporte le couronnement de DRTAT Ier à Rome.

Toutes sortes de preuves irrefutables peuvent être rapportées de l'existence d'un grand peuple, témoin de l'histoire et de l'évolution de l'antiquité, vers le christianisme.

Cette exposition sera l'occasion pour le public d'admirer avec une carte en relief, reproduisant toutes les régions d'Arménie, avec pour chacune d'elles des statuettes, peintes aux couleurs régionales.

Divers panneaux, relateront les références des ouvrages littéraires, ou historiques, emanant d'écrivains ou historiens autres que des Arméniens, faisant état de notre culture et de notre histoire.

A l'occasion de cette manifestation, un livre important sera proposé au public. Un livre riche de 400 pages illustrées d'objets, d'images en couleurs.

Cet ouvrage traité avec la participation scientifique de personnalités telles que le Professeur Mahe, Monsieur Raymond Kevorkian, le Professeur Dedeyan, le révérend père Nerces Der Nersessian, Madame Nina Garsoian, Claire Mouradian, Mirgo Salvini, Der Guerondian.

Le comité d'honneur de ce livre comprend notamment Monsieur Jean Carzou, Monsieur Gérard Chaliand, Monsieur Francis Chamant, Vahé Katcha, le Professeur Tatossian, le Docteur Yves Ternon, Henri Verneuil, Henri Troyat et bien d'autres.

Ce livre, traitera de la Géographie, de l'Ethnographie, des temps modernes, avec la renaissance culturelle, et le Peuple d'Arménien d'aujourd'hui, traitant notamment le genocide.

Cette exposition, ce livre, ainsi que toutes les conférences qui auront lieu durant cette période, auront pour effet de faire connaître à la France et notamment aux Marseillais, la naissance de notre peuple, son histoire, la gloire qu'il a connue, sa déchéance militaire, et sa renaissance tant culturelle que nationaliste.

Les évènements qui ont eu lieu en Arménie soviétique, éveillent l'attention du monde civilisé non pas, parce qu'il s'agit de notre peuple, mais tout simplement parce qu'il est surprenant de constater qu'une petite republique soviétique peut se dresser contre le pouvoir central, l'appareil d'état le plus puissant au monde.

L'étonnement du monde occidental s'arrête là, son problème n'est pas de savoir si ce peuple a des raisons, une histoire qui le pousse vers ce besoin d'autodétermination.

Les Arméniens ne doivent pas tomber dans ce piège facile qui consiste à croire que le monde se tourne vers eux pour les aider en quoi que ce soit. Non, il s'agit de curiosité, d'information, et surtout d'attente de la réaction d'un système.

Pour nous cette Arménie existe, nous devons l'aider à vivre, à subsister, quel que soit le système dans lequel elle est intégrée. L'avenir de notre peuple passe par son existence, par la sauvegarde des institutions que sont les églises, la langue et la culture.

Pour en revenir à l'exposition, elle sera l'occasion de faire connaître nos splendeurs ignorées, notre géographie, notre territoire qui a évolué au gré des dynasties pour atteindre son apogée sous le règne de Tigrane II de 95 à 55 avant Jesus Christ. Ce territoire actuellement réduit a une peau de chagrin, soit par suite de guerres internes que par suite de l'invasion de tribus nomades.

Les Français seront heureux de savoir que Léon VII De Lusignan, fût Roi d'Arménie, et qu'à ce titre son cercueil se trouve dans la Cathédrale Saint Denis près de Paris. L'épée de ce Roi sera d'ailleurs proposée aux regards du public.

Il est impossible ici de refaire l'histoire de ce peuple, ce serait d'ailleurs une hérésie, mais il faut rappeler quand même qu'il fût le premier état à adopter officiellement le christianisme, et que son déclin n'est dû qu'à l'invasion Seldjoucide au 15e siècle liée à la faiblesse de la dynastie alors regnante.

Peut-être qu'après cette exposition, et cette grande période culturelle, l'opinion publique comprendra mieux ...

MAITRE L. DJOLAKIAN

Fonds A.R.A.M

AMINE GEMAYEL,
Président d'un Liban déchiré

Ce qui distingue avant tout la personnalité d'Amine Gemayel, successeur improvisé de son brillant cadet Béchir, président élu du Liban tué le 14 septembre 1982 au moment d'accéder au pouvoir, c'est son inaltérable courage. «Dans les médias internationaux, écrit Amine, le Liban n'est-il pas donné pour mort ? A les en croire, je serais le président irréel d'un pays qui n'est plus ! Je refuse , quant à moi de tenir pour définitive la déchirure dont souffre pour l'heure mon pays».

... Angoisse permanente, côtoiement de la mort, Gemayel II échappe à plusieurs assassinats : «Quelle meilleure illustration en donner, écrit-il, que cette période, par exemple, de septembre 1983 à mai 1984, durant laquelle le palais de Baabda, résidence des présidents libanais, ressembla à un camp retranché où j'ai vécu, avec quelques proches conseillers, des jours absolument déments, les «orgues de Staline», canons multitubes de fabrication soviétique, tirant un minimum de vingt-quatre obus simultanément».

Mais le président de constater : «cette cohabitation de tous les instants avec la violence est pourtant une donnée récente au Liban, car mon pays a longtemps été cité comme un havre de paix, de concorde et un modèle de convivialité».

C'est de l'extérieur, en effet, qu'une telle violence a pu surgir, le Liban se trouvant toujours enserré dans cet étau que constituent Israël, la Syrie, le terrorisme, et l'on ne saurait trop, comme de toute son âme, le souhaite Amine Gemayel, revenir à ce sage impératif de politique étrangère : «Garder le Liban dans la conscience du monde». Le Liban aussi bien n'est-il pas devenu aujourd'hui «le sanctuaire de tous les terroristes» avec pour conséquence «la présence armée palestinienne et l'exportation de la révolution islamique entre les mains de véritables professionnels», en sorte

Amine GEMAYEL (Photo Gallimard «Lieu Commun»)

que, face aux mollahs de Khomeini, «munis de livres saints, certes, mais aussi et surtout de moyens financiers», on est en droit de s'écrier : «tout s'iranise !».

Prêt à pardonner aux tortionnaires de sa patrie (son livre a pour titre : l'Offense et le Pardon), Amine Gemayel ne saurait désespérer, se souvenant du temps où il pouvait librement s'épanouir, une société pluraliste favorable au dialogue islamo-chrétien qui, précise-t-il, est «le socle de notre nation».

(Amine Gemayel (avec la participation de Philippe Lapousterle), l'Offense et le Pardon. Gallimard Lieu Commun).

LE BRETON GRANDMAISON

Fonds A.R.A.M

Le même président pour une autre politique, ou les débuts d'un septennat peu ordinaire

Par Guillaume Hamalian

Photo AFP

Avant les quatre tours d'élections à la chaîne (présidentielle et législative), on ne parlait plus que de ça : le paysage politique, c'était sûr, allait être recomposé, quoi qu'il arrive. C'était le temps où on ne disait pas encore «ouverture». Deux mois plus tard, après la «victoire annoncée» de François Mitterrand, où en sommes-nous ? La vie politique a-t-elle réellement bougée, les velléités verbales de recomposition se sont-elles transformées en tentatives bien concrètes de bonne volonté ?

Le gouverner autrement à la sauce Mitterrand-Rocard

Le dimanche 8 mai 88, les 54 % réalisés par le président sortant François Mitterrand dépassaient les espérances socialistes, mais avec cette «dot» appétissante allait aussi s'ouvrir une ère nouvelle, et la consigne avait été passée deux fois plutôt qu'une en haut lieu : les mâles assurances et les déclarations péremptoires de 1981, terminé. Les socialistes, qui, doivent désormais gérer leur image tranquille (sans que l'on parle plus de «force», ont pour tâche de consacrer l'idée qu'ils «ne font plus peur» aux braves gens et qu'ils ne sont surtout plus là pour faire la révolution (seulement pour la célébrer, en 89) et pour couper les têtes: dans les bonnes intentions déclarées, fini l'Etat PS, jeté par dessus bord. Car parmi les électeurs, qui ont fait de François Mitterrand le seul chef d'Etat à rempiler au suffrage universel, beaucoup ont choisi l'homme, et pas le parti dont il avait pris la tête et modernisé en 1971 au Congrès d'Epinay.

Sa «lettre à tous les Français», contre-indication des «110 propositions» de 81, les avaient d'ailleurs incités à choisir de la sorte, alors que le mot socialisme n'y figurait pas une seule fois.

Seul, François Mitterrand a occupé le créneau de pacificateur politique et social, se détachant ostensiblement durant la campagne de son parti, vivant sa vie de président, face à Raymond Barre incompris tant dans son discours que dans son action, et Jacques Chirac qui s'adressait avant tout à son camp.

«Toujours plus», écrivait François de Closets pour qualifier la mentalité des Français des années 80. La campagne de François Mitterrand fut dans le style «plutôt moins» : un minimum d'interventions, un minimum de meetings, un minimum de programme et, à l'arrivée, un maximum de suffrages. A un moment où le chômage effraie et où l'on se demande ce qui va bien nous tomber dessus avec une Europe hybride, il fallait une campagne de l'antipassion, et pour cela, le style Chirac a paru déphasé, trop bruyant et trop médiatique. Curieusement, la campagne d'affichages du président sortant, la plus coûteuse, n'a pas produit cet effet, car son slogan «Génération Mitterrand» inspirait la sécurité et la stabilité, tandis que le slogan du candidat Chirac «oui, nous irons plus loin ensemble» dénotait peu la tranquillité, et au contraire, le mouvement et un trop fort caractère économique, à une époque où il ne fait pas bon «aller plus loin» si cela implique, comme depuis le début de la crise, chomage et baisse du pouvoir d'achat. Les premières mesures du septennat Mitterrand I avaient été marquées par la brutalité, dû sans doute à un trop long séjour dans l'opposition : nationalisation des grandes entreprises industrielles et de l'ensemble du système bancaire et l'instauration de l'impôt sur les grandes fortunes, pour ne citer que ces deux mesures. Une transformation politique à tous niveaux, dont seule la Constitution, tant combattue, avait été épargnée.

Signe des temps : Michel Rocard, qui s'était désolidarisé à l'époque de la plupart de ces réformes, est là, sept ans plus tard, avec le même président mais avec une politique différente. En effet, le septennat Mitterrand II est la poursuite du tournant entrepris dès mi-1982, réaffirmé en 1984 avec la nomination de Laurent Fabius à Matignon (juillet), poursuite, en travaillant encore plus le mouvement, jusqu'à le rendre irréversible. Comme si toutes les vieilles querelles qui divisaient les Français s'éva-

Fonds A.R.A.M

nouissaient par enchantement, sous le coup d'un second septennat nouveau et identique à la fois : nationalisation, privatisation, classes sociales, vaste classe moyenne, idéologies exacerbées, recherche de consensus, des querelles à l'aspect suranné.

Les premières mesures du gouvernement Rocard sont là pour en témoigner. Qu'on ne s'y méprenne pas : elles restent pour la plupart des mesures d'essence socialiste ou sociales démocrates, mais désidéologisées et vidées de leur substance doctrinaire, pour rejoindre parfois les aspirations des centristes sociodémocrates.

Lorsque les avis et conseils de certains durs ne viennent pas gâcher ce bel unanimisme presque retrouvé.

La méthode Rocard, à l'action pour la première fois dans la conduite des affaires de l'Etat, a la ferme intention de s'imposer. Après son propre parti, il s'agit de conquérir l'Etat. Cinq réformes clés, qui commencent à laisser entrevoir une vue de la politique néo-socialiste : le dossier Calédonien, délicat s'il en est, le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, lequel commence à se transformer en odieux plutôt qu'en audio, la baisse des taux d'intérêts par deux fois, signe encourageant à l'adresse des investisseurs, l'Impôt de Solidarité sur la Fortune (ISF), long métrage débarrassé des scènes violentes du film «IGF version 81», et le Revenu minimum garanti, qui était à l'étude, au moins jusqu'à la veille des élections, dans toutes les formations politiques.

A coup sûr, le gouvernement compte mettre en exergue trois de ces futures réalisations : le Revenu minimum, sur lequel peut être trouvé une union de tous, souhaitable sinon nécessaire à la morale; l'ISF, peu apprécié par certains durs du PS pour avoir exonéré les œuvres d'art et l'outil de travail ; et surtout, surtout, le coup de maître qui est l'amorce de dialogue en Nouvelle Calédonie, que l'on n'espérait pas aussi tôt après les événements sanglants de la veille du second tour de l'élection présidentielle.

Ce beau coup de Michel Rocard, d'entrée de jeu, l'a conforté dans ses positions, à l'égard de tous, et il en avait besoin. Même si le président, le 14 juillet à la télévision s'est réservé une grande part du mérite dans l'affaire. Enfin, la méthode Rocard, cette Arlésienne, ce parler vrai, tant pratiqué dans le vide et souvent à mauvais escient, donnait des preuves concrètes de son existence. C'était pour Michel Rocard une résurrection, comme si sa nomination à Matignon n'avait pas suffit pour lui faire prendre du poids.

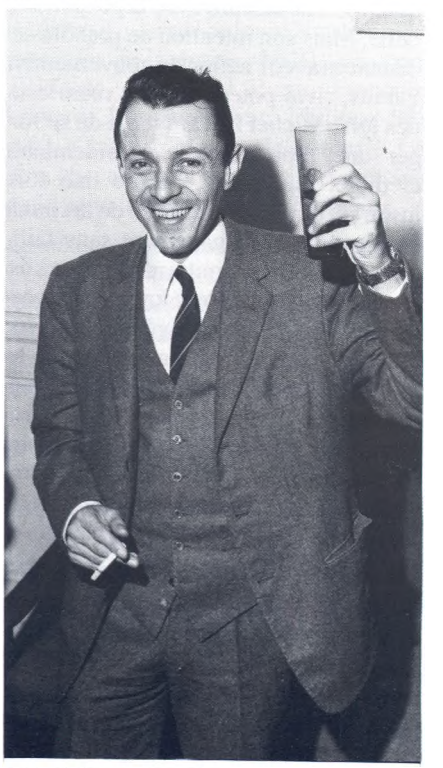
Michel ROCARD, Premier Ministre (Photo AFP Pierre Guillaud)

On peut prendre l'affaire calédonienne par deux côtés. L'aspect politicien, qui conduit à ce constat : d'un coup d'un seul, la «bio» de Michel Rocard a presque doublé en volume et en considération.

Mais comment se réduire à cette vision, lorsqu'il s'agit de l'avenir de communautés déchirées depuis l'origine, rivales jusque dans les moindres faits de la vie quotidienne. Le Premier Ministre a déployé l'art du roc sur le caillou, pourrait-on dire en jouant sur les mots. Au-delà du résultat du référendum du 6 novembre 88, et plus encore du taux d'abstention, c'est sur le terrain que se concentre l'action. Paris, Matignon n'ont donné que le coup de pouce, mais on sait qu'il est plus difficile d'aller de 0 à 1, que de 1 à 1 000. Le menu Rocard et ses ingrédients, savamment dosés (ou à dessein improvisés ?) ont en tous cas fait effet. Du hors-d'œuvre, la mission du dialogue on ne peu plus œcuménique, au plat principal, les «palabres» à Matignon avec suivi clients, sans omettre l'indispensable dessert, dont les néocalédoniens n'ont pas été privés : la coquette somme de 300 millions inscrite au budget 89 (ça ne se refuse pas), et surtout la visite rocardienne sur les lieux avec, dans le même décor redevenu quasi paradisiaque, caldoches - européens - et mélanésiens, loyalistes indépendantistes réapprenant à se connaître. Espérons que, dans cette phase où tout s'arrange, alors que semble venu «le temps du pardon», la période de 10 ans qui s'ouvre ne soit pas une apparence factice, prétexte à un grand sommeil comme l'a dit Michel Rocard, ces 10 ans sont un défi, pas un répit. Dans le cas contraire, le réveil serait brutal.

Michel Rocard : du PSU à Matignon

En 1981, Michel Rocard était relégué au ministre du Plan (avec dans la pochette surprise, un titre de ministre d'Etat, pour faire plus joli).



Rocard fête sa victoire des législatives de 1969 (Photo Interpress)

Fonds A.R.A.M

En 1988, il se trouve au deuxième poste de l'Etat.

Après une traversée du désert interminable, le PS a fait sienne ses idées, parfois en renaclant, et a dû, bon gré mal gré, le récompenser pour sa ténacité... et sa fidélité.

Michel Rocard a toujours eu un besoin de justification. En 1967, il devient le patron du parti socialiste unifié (PSU). Jusqu'en 1973, date de son entrée au PS rénové, ilsera plus à gauche que la gauche. Sa grande erreur, son métro de retard aura été de ne pas avoir rejoint le PS ex-SFIO dès 1972 au Congrès d'Epinay, et d'avoir cru en l'avenir de PSU.

Revenu de cette période, Michel Rocard sera ensuite plus modéré que le PS. Période caractérisé par une suite d'initiatives personnelles qui lui vaudront l'inimitié de François Mitterrand pendant longtemps.

En 1978, l'ancien leader du PSU se démarque de l'échec des socialistes aux législatives. En 1980, il lance son fameux appel de Conflans, où il annonce sa candidature à l'élection présidentielle de 81, alors que la 1er secrétaire du PS ne s'est pas encore déclaré. En avril 85, il démissionne en pleine nuit avec fracas du ministère de l'Agriculture, en invoquant son désaccord avec la proportionnelle. Mais son intention de prendre ses distances avec l'action du gouvernement Fabius, rival potentiel, était manifeste. dès lors, Michel Rocard tenta de se forger une réputation de présidentiable crédible. Sans aller, encore une fois, jusqu'au bout. Son abandon de la course élyséenne, son engagement sans faille dans la campagne mitterrandienne laissaient présager un poste important en cas de victoire. Pierre Bérégovoy, que l'on citait aussi pour Matignon, installé au ministère de l'Economie et des Finances, ne manque pas depuis de faire entendre sa différente avec le Premier Ministre. «J'aurai eu une autre approche», semble dire, à mots couverts, Pierre Bérégovoy.

«Je sais bien, j'ai payé pour l'apprendre, qu'on reproche à Cassandre la justesse de ses prophéties quand elles sont pessimistes, que le rôle est inconfortable et souvent mal aimé. (...) Je ne suis pas sûr d'avoir toujours raison, mais je ne me sens pas condamné à n'être point entendu. Voilà pourquoi j'entends continuer», écrivait Michel Rocard avant le 24 avril 88 dans un livre «Réponses pour demain» (éd. Syros). La conduite des affaires du pays doit encore étonner l'ancien contestataire qu'il est. La persévérance organise bien des carrières en politique. L'ancien leader du PSU n'admet pas qu'on dise qu'il a changé. N'est-ce pas une mode, de passer des pavés de 68 aux marches en marbre des allées du pouvoir? La vague des nouveaux venus en politique, anciens maoïstes transformés en hommes politiques de la Ve République, polis (et polis) aux costumes avec pochette Hermès, en est bien la preuve. «L'Express» rapportait cette phrase de Gérard Colé, «conseiller-image» (c'est comme cela qu'il faut dire) du Président : «Mieux vaut la gauche caviar que la droite camembert». Un dessin de Cabu aborde avec humour l'évolution Rocard : sur son voilier, entouré d'anonymes véliplanchistes qui lui crient «PSU, PSU!», Michel Rocard s'exclame : «C'est vrai que l'eau a une mémoire!».

MM. Michel Rocard et François Mitterrand

Premier Ministre en haillons ou superstar ?

Michel Rocard pratique les subtilités du recentrage avec plus d'habilité que les caciques du PS. Peut-être parce que lui-même est revenu d'une période de sa vie où il était à gauche de la gauche.

Dire que l'adversaire de Michel Rocard aujourd'hui est le PS serait exagéré. Pourtant, l'expérience de premier Premier Ministre d'un nouveau septennat est l'occasion d'essuyer les plâtres, a fortiori lorsque ce septennat veut inaugurer une nouvelle expérience. Les manipulations politiques comme celles chimiques ne se font pas sans un maximum de précautions, car le statut d'inventeur suscite au départ beaucoup de jalousie et de contestataires. Le PS n'est pas disposé à faire de cadeaux au Premier Ministre, après l'entrée au gouvernement de centristes tels Raush, Soisson ou Stoléru, ressentie comme un coup de poignard, alors qu'il va falloir organiser dans les circonscriptions les listes municipales, et affronter ces ministres de droite membres d'un gouvernement de gauche.

Dans son aventure au pouvoir, Michel Rocard a principalement un but, qui est de répondre à cette question : peut-on se comprendre en politique ? Désabusé longtemps dans sa carrière, il aurait tendance ces temps-ci à reprendre espoir. Complexe, mais soucieux de se faire comprendre, cherchant un avenir et adepte du parler vrai, on croit connaître Rocard parce qu'il est populaire, comme si c'était une raison suffisante, mais en fait il se révèle chaque fois. Qui saurait dire avec précision depuis combien de temps il est présent sur la scène politique?

Michel Rocard sait qu'il n'échappera pas aux critiques sur sa gestion et sa méthode, et il en a l'habitude. Le fait d'être sous les projecteurs ne va pas arranger les choses. «Incompris ou incompréhensible ? «, demandait Thierry Pfister à son sujet. Sûrement un peu des deux. Grande imprévisibilité, discours souvent confus (ça s'arrange depuis sa nomination), difficulté à sortir de ses années de militantisme... et des relations avec François Mitterrand historiquement orageuses, avec peu d'éclaircies. Les nécessités engendrées par leurs responsabilités actuelles et l'estime profonde que néanmoins ils se portent changeront certainement cette méfiance légendaire entre «l'archaïque» et «celui soutenu par tout ce qui m'a fait la guerre» (formules respectives de Michel Rocard et Fran-

Fonds A.R.A.M

M. Raymond BARRE (Photo Keystone)

çois Mitterrand à l'endroit de l'un et de l'autre). L'amélioration envisageable n'empêchera pas que chacun reste sur ses gardes et préserve farouchement son pré carré. Ce qui ne fait aucun doute, c'est qu'en cas de conflit dur, c'est Monsieur 54 % qui aurait le dernier mot sur son Premier Ministre.

Président garant contre Président gérant

En apparence, François Mitterrand laisse son Premier Ministre gouverner avec une certaine autonomie. L'expérience du pouvoir pendant sept ans déjà, le peu de liberté de Pierre Mauroy à Matignon et le désir de se préoccuper de grands desseins (tels la plus grande bibliothèque du monde à Paris), encouragent le chef d'Etat à se déssaisir des affaires courantes tout en traçant les grandes lignes.

En réalité, le poids personnel de François Mitterrand et sa légitimité directe renouvelée l'obligent en quelque sorte à improviser sa marque de façon à donner plus que l'orientation générale, comme il l'a rappelé le 14 juillet dernier : le Premier Ministre met en œuvre la politique pour laquelle lui, Président de la République, a été élu. Un peu comme en 1962, par le référendum sur l'élection au suffrage direct, le Général de Gaulle s'est vu contraint de jouer un rôle important, qu'il le veuille ou non.

Quoi de plus normal ? Simplement, en 1988, peut-être cela ne traduit-il pas encore dans toute sa mesure la volonté affichée jusque peu encore par le Président de se montrer moins gérant que garant. Et le souci de faire retrouver à l'article 21 de la Constitution «Le gouvernement détermine et conduit la politique de la Nation» sa véritable portée n'est-il sans doute pas encore concrétisé. Il faut ici aussi laisser du temps au temps pour vaincre l'inertie de l'habitude.

Sept ans pour quoi faire ?

Il serait sûrement injuste de dire qu'il n'y a jusqu'à présent pas d'unité d'action de la part de la majorité. Cependant, force est de constater que nous n'avons encore qu'une vue partielle de ce que compte entreprendre le gouvernement, et plus encore, le Président, pour son bail septennat : absence de majorité absolue et attente de futurs et incertains alliés obligent à la prudence dans l'art de décider et de s'exprimer. Satisfaire, ou à tout le moins, ne pas mécontenter les centristes et le PC à la fois relève d'un tour de force dont on peut se demander si Machiavel lui-même l'aurait réalisé. Mais certains sussurrent que «Le Prince» ne serait que le préambule de ce qu'entreprend François Mitterrand. Peut-être en verra-t-on une partie avec l'ouvrage qu'il prépare en compagnie d'Elie Wiesel.

A la recherche d'une situation un peu plus stable politiquement, le Président agit au jour le jour, en espérant, comme il en a le secret, retomber sur ses pieds le moment où il le faudra. Il ne ferme aucune porte, ne rejette aucune hypothèse, englobe dans «les forces de progrès» les communistes et les centristes. Un costume ample, peut-être trop, qui n'est pour lui, il l'espère, qu'une période de transition, tout comme la cohabitation l'était aussi. En attendant des jours meilleurs, car même une victoire quasi gaullienne n'est pas aisée à gérer. Le temps, adversaire des plus subtils tacticiens, est là et attend son heure pour rendre son verdict. Et c'est là le talon d'Achille de François Mitterrand : ne pas se décider dans la précipitation est une bonne chose, mais les grands rendez-vous, notamment celui de 93 risquent de nous prendre de court, si une politique complète n'est pas décidée au plus vite. Il est dans l'intérêt de tous que la situation se décante rapidement, que les socialistes disent quel est leur choix de société, que les centristes, pour une fois, se décident et suivent l'un ou l'autre camps.

François Mitterrand n'a pas encore réussi à tisser une toile solide, et la route sur laquelle il compte s'engager est encore en cours de construction. Tous les chemins mènent à Rome, mais toutes les routes politiques ne conduisent pas aux portes de l'histoire, malheureusement. Après avoir été l'homme de l'alternance, de la rigueur, de la cohabitation et du second septennat, François Mitterrand a une chance historique à saisir L'alternative est simple : conclure sa carrière comme l'homme du statu quo, ou de la transformation politique. Le paradoxe serait qu'il n'ait même pas à réformer la constitution de la Ve République pour le faire.

Une opposition peut en cacher une autre

A droite, la stratégie se multiplie en autant de courants. On connaissait déjà «Les sept Mitterrand» de Catherine Nay, il pourrait y avoir aujourd'hui les sept stratégies de la droite ; Valéry Giscard d'Estaing, Raymond Barre, François Léotard, Jacques Chirac, Philippe Séguin, Charles Pasqua, Jean-Marie Le Pen, chacun ayant une idée bien précise de la suite à donner aux événements.

La mise en place des listes d'union RPR-UDF des législatures, qui avait été couronnée de succès, est déjà loin. C'est le chacun pour soi qui est de retour, et les divisions réapparaissent comme elles le font à intervalles réguliers depuis 1974. Chacun réfléchit dans son coin, en train de forger son nouveau look, son avenir personnel et le meilleur moyen de devenir le leader d'une droite qui est, à l'instar de la gauche, en voie de décomposition.

Il faut dire que la reélection de François Mitterrand est une circonstance atténuante. Le RPR, qui s'était tant investi dans la campagne, a été sonné et analyse encore les termes de l'échec de Jacques Chirac, tout en essayant de minimiser les dissensions internes entre Séguinistes et Pasquaiens. Car deux projets pour le

Fonds A.R.A.M

RPR sont bien en marche : Philippe Séguin, battu d'une voix par Bernard Pons au poste de président du groupe RPR à l'Assemblée, se prononce pour une rénovation et une modernisation en profondeur du RPR, dont les structures ne semblent plus adaptées comme au début de 1958. Il plaide pour plus de dialogue et de discussion au sein du mouvement, bref, pour plus de démocratie interne. Il est pour une grande ouverture sur l'extérieur. Les «coin coin» un rien dérangeants de ce «vilain petit canard», michèvre (de Monsieur Seguin) mi-choux, ne sont pas follement appréciés dans les hauts lieux de la sphère RPR. Comme l'heure n'y est pas à l'ambiance «Club Med», on fait presque semblant de ne pas entendre lorsque, dans le Nouvel Observateur, Philippe Séguin dit que le RPR n'est pas une machine à soutenir les campagnes électorales de Jacques Chirac. L'ancien ministre du Travail de la cohabitation, un pied dedans, un pied au dehors du mouvement gaulliste ? Il réfrène assurément ses «ardeurs nouvelles» (comme aurait dit Charles Pasqua), pour entrer dans le club, qui voit grossir ses effectifs, des hommes-recours au cas où.

Charles Pasqua lui, veut un retour aux sources du gaullisme, et en revenir aux principes du Général, selon lui occultés par le temps. Moins d'économie pure et plus de «grandes valeurs», dont certaines conjointes avec le Front National selon lui. Le côté technocrate et inodore, incolore des thèmes proposés par le RPR est pour Charles Pasqua responsable de l'échec. C'est en fait une version musclée qu'appelle de ses vœux le chef de la bande des «Pasqua Boys», troupe solide sur laquelle il peut s'appuyer.

Quant à Jacques Chirac, il lui revient de trancher. Il reste le chef presque incontesté malgré son revers et les impertinents qui se risquent à dire quelques vérités. La représentativité de Jacques Chirac a pris un coup et un tournant de sa part apparaît comme indispensable. D'autant plus que les jeunes talents, sûrs de leur heure, pourraient se manifester : Philippe Séguin, Michel noir, et dans la catégorie «vieux routiers» Charles Pasqua et, à la limite, en cas de tremblement de terre (comme dirait Rocard), Edouard balladur.

Pourtant, Jacques Chirac n'est pas hors course, loin de là. Jeune il a pour lui son bilan de cohabitation, où il eut plus de liberté à Matignon qu'en 74-76 et le fait d'être celui qui, en mars 86, s'est «sacrifié». Bien que cela ait peu joué le 24 avril et le 8 mai 88 lors des 2 tours. Jacques Chirac sait rebondir et ne se réserve que pour mieux repartir à zéro. Pour cela, il profitera des faux pas de l'actuelle majorité et tout dépendra de l'attitude du CDS. Tout dépendra aussi de la façon de comprendre son échec : pour beaucoup, pour avoir trop parlé économie et pas assez d'humanisme et de «ras des paquerettes». Assez parlé de noyaux durs, de privatisation et de Bourse. De plus, l'épisode sanglant de l'île d'Ouvéa restera longtemps un argument pour les socialistes.

Mais parallèlement, les Français oublient vite. Pour le RPR, l'un compensant l'autre.

Si pour le RPR le fait d'être en ébullition est chose nouvelle, à l'UDF en revanche, c'est un état qui persiste et que ni la présidentielle ni ce qui l'a suivie n'a arrangé.

Une personnalité arrive incontestablement à tirer ses cartes du jeu dans ce climat assez brouillé : «C'est Valéry Giscard d'Estaing, qui effectue un parcours assez étonnant, au détriment de Raymond Barre, pourtant le candidat de l'UDF le 8 mai, et de François Léotard.

Mais où sont donc passés les barristes ? Il paraîtrait qu'ils n'existent plus, sauf deux, dont un est au gouvernement (Jean-Pierre Soisson)... Il faut dire que le comportement de Raymond Barre en a étonné plus d'un chez ses fidèles lieutenants, et que cette impression d'avoir un pied dedans, un pied dehors, de vouloir être partout à la fois, les a agacés. Amicalement, le principal journal de droite (Le Figaro Magazine) n'a pas manqué d'en rajouter sur les rencontres Mitterrand-Barre, secrets à l'origine. «Mitterrand attend Barre» : Voilà ce que pouvaient lire dans toute la presse les partisans de l'un et de l'autre. De quoi éclaircir les idées...

Pour tout arranger, la communication n'est guerre meilleure du côté des plus fidèles de M. Barre (gardez-moi de mes amis), en la personne de Jean-Pierre Soisson. Pilier de l'ouverture, croyant se rendre utile à l'estivant de St-Jean-Cap-Ferrat, il se mue en un «petit traducteur» en affirmant que l'ancien Premier Ministre se rangera bientôt derrière la bannière présidentielle !

Le ministre de l'Emploi et de la Formation voulait-il faire plus fort que l'annonce de la lune de miel Carignon-Tazieff, toujours est-il que le scoop était nul et non avenu. Peut-être simplement anticipé, le temps ayant été si capricieux cet été.

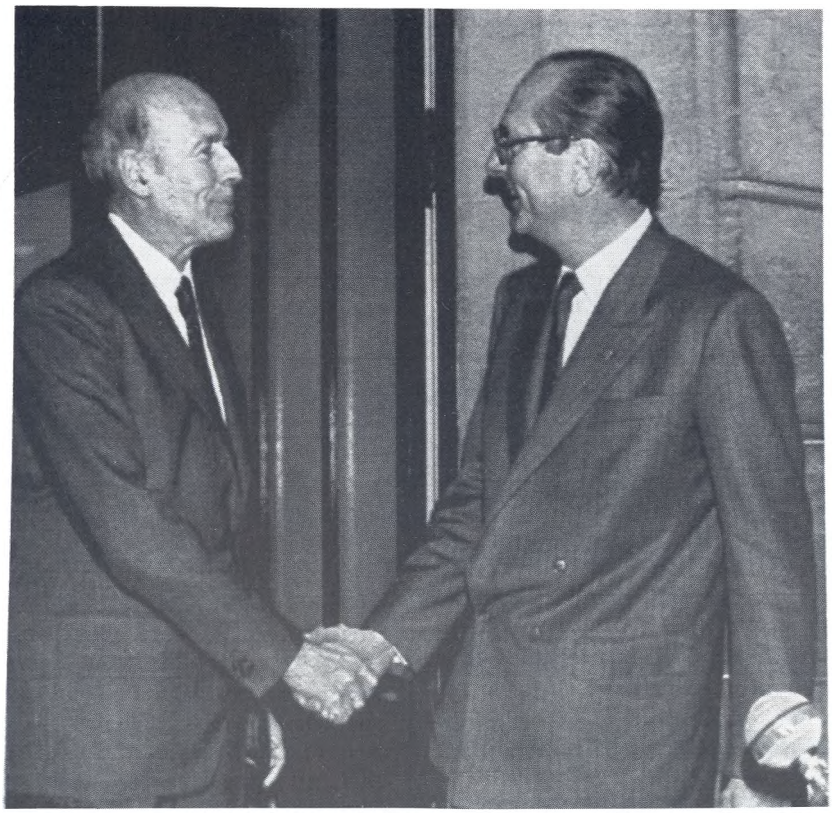
Cette perte de crédit de Raymond Barre à l'UDF ne pouvait que conforter VGE, de nouveau en piste et qui croit dur comme fer à ses chances. L'ancien Président a réussi un parcours sans faute après avoir digéré son échec du 10 mai 1981. Une belle revanche pour celui qui se disait récemment à la télévision «rassuré» en son for intérieur de voir qu'il n'y avait pas que lui, à droite, pour perdre une présidentielle. Valéry Giscard d'Estaing aura gravi tous les échelons : de conseiller général à député, de créateur de l'URC (Union Républicaine et Centriste) à président de l'UDF, sans oublier l'écrivain, auteur du best-seller «Le Pouvoir et la Vie», voilà un palmarès qu'à droite on envie. Le voici même qui se paye le luxe de réprimander François Léotard, qui se permet, sans autorisation, damned !, de rencontrer Alain Juppé le nouveau chef du RPR, en vue d'un possible rapprochement RPR-UDF. Pas question, lui a dit Giscard, je m'occupe de tout, c'est moi le boss à l'UDF. Chacun a ses arguments, il est vrai : le PR ne pèse pas lourd, mais la nébuleuse UDF tire plus que jamais à hue et à dia. Giscard devra s'efforcer de la maintenir en état, de sauver les meubles, ou alors de rejoindre la proposition d'Edouard Balladur, qui voulait une confédération RPR-UDF, idée émise avant les élections.

Le tout, pour Valéry Giscard d'Estaing, est que rien ne se fasse sans lui, l'œil rivé, cochez la case correspondante, soit sur 95, où il n'aura après tout que 69 ans, soit sur un poste encore imaginatif mais ô combien prestigieux de Président de l'Europe.

Face à Valéry Giscard d'Estaing, il y a un Léotard de plus en plus seul, qui a lâché successivement ses anciens alliés : son père en politique, Giscard, avec qui les relations ne sont guère tendres, son promoteur politique, Jacques Chirac, qui lui a fourni un beau poste, au temps où il était le duettiste de François Mitterrand, et son candidat familial, Raymond Barre, qu'il n'a jamais soutenu que du bout des lèvres.

Il n'empêche, à l'UDF, le combat pour la prochaine présidentielle se jouera entre

Fonds A.R.A.M



M. Valery Giscard d'Estaing et M. Jacques Chirac Photo AFT

ces trois hommes : Giscard, Barre, Léotard. Si, à ce moment, l'ancien Premier Ministre de Valéry Giscard d'Estaing est encore classable à l'UDF. Car un nouveau venu est là pour troubler la classe politique. Troubler ? Est-ce bien le cas de l'UDC (Union des Démocrates et du Centre). Prendre son autonomie et accéder à la majorité ne semble pas lui donner de grandes ambitions jusqu'à présent.

Pierre Méhaignerie, son président, aime à prendre son temps... en bon centriste qu'il est. Surtout, ne rien brusquer. Car les socialistes et les centristes, comble de l'absurde, pratiquent la langue de bois dans leurs relations, et les centristes au gouvernement le sont de façon indépendante, sans l'accord de leur formation. Pour répondre à François Mitterrand, à propos du centre, Jacques Barrot dit : «Si tu me cherches avec tant d'insistance, c'est que tu m'as trouvé», en reprenant une phrase d'un poète indien.

La chance des socialistes et des centristes, c'est que l'absence de majorité à l'Assemblée nationale favorise les recherches de dialogue et de majorité d'idées. Alors que Pierre Mauroy à la tête du PS signifie un maintien des traditions du socialisme de souche, l'arrivée de Laurent Fabius à la présidence de l'Assemblée, écarté par Mauroy à la direction du PS, est un signe de renouveau, qu'on attend de voir se réaliser dans la pratique quotidienne du Parlement, et pas seulement en attribuant un groupe au PCF avec 20 députés (au lieu de 30 jusqu'alors).

On n'a jamais tant parlé du Centre que depuis le début de ce septennat, dont la popularité n'a d'égale que l'inconnue la plus célèbre de France : la société civile.

Civilités et politique

La société civile et les ministres atypiques ne sont pas une création du gouvernement Rocard, mais ce dernier les a mis en valeur comme jamais, pour rapidement en ressentir les limites, sous l'amicale pression de ses amis, Michel Rocard a démissionné Schwarzenberg, qui avait oublié de tourner sept fois sa langue dans sa bouche, et sérieusement tancé Monsieur Arpaillange pour la fin de l'isolement de détenus dangereux. La société politique a ses propres règles d'exclusion, et ce n'est pas ici une question de compétence mais de non-adaptation aux règles médiatiques.

Cette forte présence de professionnels de divers domaines et non de politiques rompus aux règles du pouvoir, a révélé au grand jour le malaise de l'opposition gouvernants-gouvernés et le fossé de plus en plus profond entre les deux.

Ce phénomène est d'abord la consécration de la politique-spectacle. C'est en effet un bon moyen d'attirer l'attention de nombre de citoyens déçus, sinon écœurés, par la routine politicienne conventionnelle, réglée comme du papier à musique, sans que celle-ci soit toujours mélodieuse. Mais cet appel aux «stars du petit écran» accentue et renforce l'assistanat de l'opinion, qui ne pense qu'à travers ses gourous.

C'est ensuite un moyen de démontrer que la gestion des affaires de l'Etat n'est pas réservée à un circuit fermé composé perpétuellement des mêmes 200 personnes résidant à Paris. Il s'agit d'élargir le socle du pouvoir. Une autre forme de décentralisation : l'Etat délégue.

Enfin, corollaire des deux précédents, le but est de rendre plus proche de la population les responsables en charge de la vie quotidienne du pays. A priori, un éminent médecin dont la réputation est incontestée est plus compétent pour régler les problèmes de médecine qu'un politique qui a passé toute sa vie à l'Assemblée, à fortiori si c'est de père en fils.

C'est pourquoi cette innovation ne fait pas que des heureux. Mutatis mutandis, c'est comparable aux journalistes installés qui essaient d'écarter les jeunes amateurs qui rôdent auprès d'une rédaction ou d'une radio pour voir comment çà se passe. Les ministres «atypiques» sont de dangereux concurrents des ministres de toujours, qui eux ne vivent que par et pour çà. Ce réflexe... typique a été illustré par Henri Emmanuelli qui dénonçait cette dérive du gouvernement et demandait d'où ces nouveaux venus, tous nouveaux, tous beaux, tiraient donc leur légitimité, alors que selon le député PS, ils ne représentent qu'eux-mêmes.

Cette société civile, terme inauguré par le philosophe grec Aristote, mis à toutes les sauces, légèrement démagogique, fait donc des mécontents (des envieux ?) : la classe politique traditionnelle, et soit des heureux, soit des indifférents, qui sait, dans l'opinion. Après tout, le principal n'est-il pas que les dossiers du chômage, de la médecine ou de la sécurité sociale soient résolus ou améliorés indépendamment du point de savoir d'où viennent ceux qui les ont traités, diront ceux qu'une

Fonds A.R.A.M

crise qui n'en finit pas de durer rend indifférents aux questions de personnes et ne voient plus la différence entre droite et gauche, ministre classique et atypique. C'est peut-être en ce sens que, avec les forts pourcentages d'abstentions au 2 tours des législatives (34 et 29 %), la démobilisation de l'électorat est un cercle vicieux.

Une cohabitation bis ?

Si ce n'est plus la cohabitation qui est de rigueur depuis mai 88 au sommet de l'Etat, c'est une véritable coexistence que nous assistons à l'intérieur même du gouvernement, où doivent exister et composer socialistes durs et mous, centristes de droite et de gauche, ministres atypiques de gauche et de droite, sans oublier tous les autres. Dans cet ensemble hétéroclite, de surcroît fort nombreux, Michel Rocard, on l'a dit, essaie de donner de la voix et ne doit plus savoir très bien s'il vaut mieux pour lui porter son attention sur ses amis du PS ou sur ceux qui, jusqu'au 8 mai, avaient pour candidat à l'Elysée un autre que le président actuel. Une équipe de conseillers ne serait d'ailleurs pas de trop pour étudier avec précaution ces problèmes complexes. Le duo Jean-Pierre Soisson, ministre du Travail et de la Formation et son secrétaire d'Etat, Alain Laignel est à observer de près, ainsi que l'attitude de Jean Poperen à l'égard du Premier Ministre (rappelons que le ministre chargé des Relations avec le Parlement avait surnommé le second «Rocard d'Estaing», et en était très fier).

Ce gouvernement mi-socialiste, mi-non socialiste est en tous cas l'occasion d'un étonnant chassé-croisé de l'ouverture et de la fermeture. Il existe donc désormais une échelle de mesure comparable à celle qui mesure les tremblements de terres, que l'on pourrait appeler l'échelle de l'ouvferm. Elle indique, à chaque mesure ou petite phrase, de combien a bougé le paysage politique. Tu ouvres ou tu n'ouvres pas ? C'est selon les humeurs et les sommités qui s'expriment. Bien entendu, chacun accuse l'autre d'être celui qui fait ralentir les choses : les socialistes cèdent de nouveau à leurs vieux démons, ou les centristes sont des gens frileux qui se transforment en Bernard l'Ermite. En ces temps de chômage, fléau numéro 1, des postes de socialistes de l'ouvferm devraient être créés. Alors, avant les municipales, pendant ou après ? Non, pas de nouveaux emplois, mais la recomposition. A vrai dire, on ne sait plus très bien où l'on en est. Cela pourrait faire l'objet d'un grand jeu concours : prévoir la date et l'heure du tremblement de terre politique.

Ce qui reste sûr, c'est que le Bicentenaire de la Révolution, se déroulera bien en 89 (on ne sait pas encore de quelle façon), et que les jeux Olympiques auront lieu en Savoie en 92 (d'ici là, on bétonne pour, sous la montagne). Le reste, ouverture du gouvernement d'union nationale (à la mode Giscard), listes RPR-FN et listes PS-PC, alliance Mitterrand-Barre, Delors à Matignon en mars 89, il va sans dire que cela n'occupe pas un seul instant l'esprit des hommes politiques. En attendant, un autre moyen de voir le début du septennat est de le faire à travers deux livres clés.

Deux couvertures politiques

L'explosion politique et économique a été analysée ces derniers mois dans deux livres principalement.

C'est le cas en premier lieu avec E. Todd, qui a publié un livre fort, «La nouvelle France» (ed. du Seuil, avril 88). Le démographe voit la disparition des schémas classiques et annonce la fin de tout ou presque : celle des «deux églises» : le PCF, et la vraie, l'église catholique, toutes deux désertées par les fidèles et les militants, sans renouveau des structures et des hommes ; celle du gaullisme, qui ne parvient plus à affirmer son identité et dont les thèmes sont repris un peu partout de façon dissolue ; celle des classes sociales telles qu'elles existaient depuis la fin de la guerre, et au sens de Marx ; celle du Front National, mouvement provisoire et éphémère selon Todd, sans bases solides, ni idéologiques ni géographiques ; enfin, pour couronner le tout, une contre-révolution industrielle, qui voit les grands sites abandonnés pour les branches d'avenir, qui sont entre parenthèses encore à créer. C'est un euphorisant qu'il faut prendre, avant la lecture de «La nouvelle France»! Car ce livre voit aussi la fin du paysage politique actuel : nous allons vers un vaste centre droite et un vaste centre gauche, avec un PS qui rassemblerait des gens très divers.

La question que l'on peut se poser à la lecture de ce livre est la suivante : devant ce gouffre béant qui engloutit et fait disparaître les bases idéologiques classiques du pays, qui étaient autant d'éléments de rassemblements sécurisants, quoi de neuf ? Quoi pour les remplacer ? Ce ne sont pas les notions de centre et de social-démocratie, trop floues, trop incertaines et changeantes, qui pourront susciter l'engouement des foules, comme cela s'était produit naguère avec le catholicisme, le gaullisme et le communisme. Des pans entiers de la société disparaissent et ne sont pas remplacés. Faire surgir de son chapeau la «société civile» ne suffit pas. Le manque d'idéologie à venir sera entraîné par le rejet des idéologies passées. Il est à craindre qu'on se morde les doigts si l'on veut instaurer un régime consensuel, où tout le monde est gentil et où il n'y aura plus d'opposition. En ce cas, il faudrait vite, comme le disait Alexis de Tocqueville dans «L'Ancien Régime et la Révolution», «interroger dans son tombeau la France qui n'est plus». En clair, après avoir détruit ce qu'on a adoré, reconstruire sur les anciennes bases ce qui pourrait encore l'être. Mais nous n'en sommes pas là.

La situation économique du moment quant à elle, est vue dans le livre de Michel Albert et Jean Boissonnat, «Crise krach boom» (ed. du Seuil, juin 88). Ils réunissent le genre du manuel scolaire des temps modernes et du récit journalistique. Pour ce duo de choc, l'analyse est simple : après avoir passé en revue les années d'après-guerre, «les trente fiévreuses» (par analogie aux «trente glorieuses» de Fourastié), ils expliquent que la crise boursière d'octobre 87 est avant tout due à un manque d'organisation et à un «Krach de la communication». N'allez pas chercher autre chose. Et en plus, les experts s'y attendaient et ils en prévoient déjà un prochain si... Car on ne peut se sortir de là, que par l'union, qui comme chacun sait fait la force. Atténuer les perturbations au lieu de les amplifier, arriver à un effet édredon, multiplier par là-même la croissance et la compétitivité, donc réduire le chômage et vaincre l'inflation, bref, la quadrature du cercle. Faire l'Europe devient la nécessité numéro un, ce qui passe par un meilleur travail d'explication de la part des politiques qui, il faut bien l'avouer, jusqu'ici en la matière, n'ont

Fonds A.R.A.M

M. Michel Rocard, Premier Ministre, avec M. Vigouroux, Maire de Marseille

pas été ni persuasifs ni éloquents. La monnaie commune est la mascotte des deux auteurs de «Crise krach boom», pour mettre en valeur monétairement sur le marché mondial le potentiel de 320 millions d'habitants que nous représentons. Mais mieux encore, pour Michel Albert et Jean Boissonnat, et c'est là le coup médiatique du livre tant cela paraît chimérique, il faut un gouvernement mondial et une monnaie du même nom pour du même coup faire s'envoler tous les problèmes économiques que connaissent plus ou moins tous les pays. Nous nous contenterons certainement pour l'instant de notre «petite» Europe, déjà bien difficile à mettre en place, si l'on en croit les réticences administratives dans la préparation au compte-gouttes, de la législation et de la réglementation (dernier pas positif en date : l'Europe des diplômes).

Notons donc cette idée de manque de communication soulevée par les deux auteurs. L'internationalisation des marchés financiers aurait-elle été mal amorcée, ou conduite de façon maladroite ? Les Bourses ouvertes à travers le monde 24h sur 24h, où les mécanismes financiers occultent le reste et masquent l'absence d'une véritable raison d'être, n'auraient-elles pas leur part dans cette fermeture des esprits ? Face aux logiques d'ordinateurs qui régissent sans partage le marché boursier mondial, n'y aurait-il pas une solution de juste mesure, trouvant un équilibre entre les différents intérêts ?

Sept ans, trop ou pas assez ?

François Mitterrand a débuté son second septennat peu ordinaire de façon ambitieuse. Son score du 8 mai 88, peu ordinaire également, l'y obligeait en quelque sorte. Il est aujourd'hui à la croisée des chemins. Plusieurs voies s'offrent à lui. Nous les avons envisagées dans ces quelques pages.

Pressé de toutes parts, voyant des deux côtés de la vie politique deux bords exigeant de lui deux voies différentes, saura-t-il et pourra-t-il prendre l'élan et le recul nécessaires à la fois pour donner l'orientation qu'attendent, cette fois non des classes ou des partis, mais simplement les Français ?

L'enjeu est de taille. L'atout du Président ? L'expérience inestimable d'un premier septennat et sa capacité à jouer et gérer des intérêts contradictoires. Les obstacles sur sa route ? Les pesanteurs du système bipolaire et partisan, les sollicitations d'amis parfois pressants et, toujours, le temps, car les partenaires commerciaux et les résultats économiques n'attendent pas.

La majorité relative, et ceux qui éventuellement la rejoindront, devront éviter deux écueils : bannir les consensus mous et sans âme, et se garder d'en revenir, ou même d'en rester, aux schémas manichéens des dinosaures. Mission impossible ? Répondre oui serait se décourager bien vite, d'autant qu'au moindre signe de bonne évolution, beaucoup rejoindraient le train en marche.

La méthode forte , du genre «ça passe ou ça casse» ne recueille plus l'adhésion de l'opinion. Fini le socialisme forcené, fini le capitalisme sauvage, les mentalités en reviennent à des modes d'expression plus calmes et assagis. On s'affronte désormais par médias interposés, chacun étant retranché derrière la technique des ordinateurs et des machines : l'instrument de cette «guerre» médiatique est varié et témoigne de l'imagination de nos contemporains : le sondage d'écoute Audimat, ou celui d'estime politique, le chiffre de vente des best-sellers, le nombre de chaînes de télévisions possédées, le nombre de stars de télé à son service, où encore les opérations OPA, formes de l'an 2000 des combats de chevaliers, où l'arme et la conquête sont l'argent. Encore trop secrètes, les opérations financières rythment la vie du pays plus que jamais, comme l'explique brillamment Stéphane Denis dans son «Roman de l'argent» (Albin Michel).

Le combat politique est donc lui aussi, par effet d'entraînement, devenu comparable à ces batailles «assistées par ordinateurs» et autres golden boys : les invectives deviennent rares, on préfère la négociation. Après la force tranquille de 81, slogan d'un seul parti, la méthode tranquille, formule qui est adaptable à tous en 88. Certains disent que ce n'est pas la meilleure façon d'aborder la compétition infernale qui s'ouvre, et de rattraper notre retard sur le Japon et les Etas-Unis qui connaissent la croissance et le quasi-plein emploi comme nous nous connaissons la crise. Ni de régler, poursuivent les Cassandre, le problème des immigrés au sein de l'Europe, «un 13e Etat Européen» dit Harlem Désir, qui n'a pas tout à fait tort.

Une chose est sûre : au tournant du discours de la méthode politique, à ce nouveau contrat social en passe d'être amorcé, va s'adjoindre progressivement une nouvelle génération politique qui occupera le pouvoir. Une relève qui déjà, à droite comme à gauche, en 81, 86 et depuis mai 88, fait l'expérience des affaires au plan ministériel, pris ses marques ainsi que ses risques, et qui parachèvera les prodromes de la nouvelle donne enregistrée ces dernières années.

GUILLAUME HAMALIAN

Fonds A.R.A.M

MICHEL JOBERT

Rappelons à nos fidèles lecteurs que Michel Jobert a écrit dans Arménia n°: 107 un article très remarqué où il qualifiait les Turcs de «loup des steppes» et s'alarmait de la prétention de l'état Ottoman à se faire accueillir au sein de la C.E.E. comme 13e membre.

Michel Jobert est un ardent défenseur de la civilisation européenne et s'inquiète de tout ce qui peut la menacer.

BIBLIOGRAPHIE

Le Monde • 02/06/88

«Michel Jobert et la diplomatie française» de Mary Weed

Michel Jobert fut le chef de la diplomatie de la Ve République qui dura le moins longtemps – un an en 1973-1974 – mais celui qui, sans doute, marqua le plus de sa personnalité une fonction très dépendante de l'Elysée, sous le régime actuel.

Curieusement, pourtant, la «jobertologie» inspiratrice de centaines d'articles, notamment à l'occasion de la sortie des ouvrages politiques ou littéraires du chef du Mouvement des démocrates, n'avait encore inspiré aucun livre de fond. C'est désormais chose faite avec *Michel Jobert et la diplomatie française* dû à la chercheuse américaine Mary Weed.

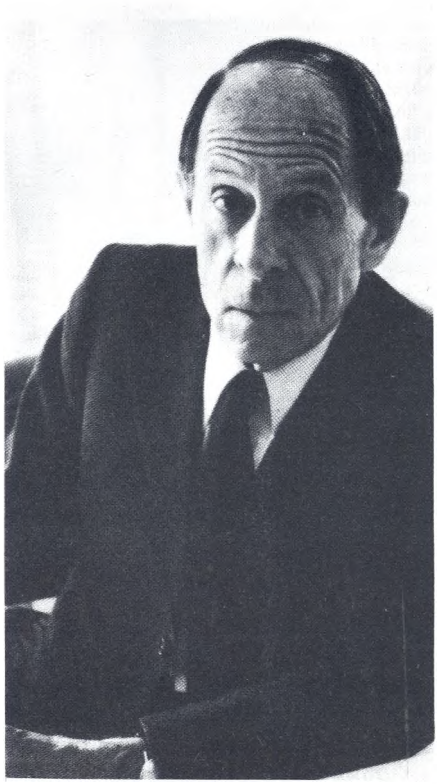
Formée à l'université de Californie et à Sciences-Po à Paris, élève d'Alfred Grosser, Mary Weed a écrit son étude directement en français. Elle y reconstitue d'une manière très vivante non seulement la carrière de ce «solitaire», qui fut le conseiller écouté de Pierre Mendès France avant d'être celui de Georges Pompidou, mais encore la formation du petit boursier pied-noir du Maroc, bientôt énarque non conformiste et déjà très «littéraire».

Le plat de résistance est naturellement représenté par «les quatre saisons» durant lesquelles, au Quai d'Orsay, Michel Jobert tenta de redonner à la diplomatie française, selon les leçons de De Gaulle, une indépendance superbe — mais loyale — à l'égard, notamment, des Etats-Unis. Les rapports Jobert-Kissinger furent épiques. L'une des révélations du travail minutieux de Mary Weed est que les relations Pompidou-Jobert, aussi furent loin d'être toujours idylliques.

Les textes cités montrent en tout cas, par exemple à propos de «*l'identité européenne par rapport au reste du monde*», que l'influence d'un homme, que François Mitterand tenta en vain d'annexer, il y a sept ans, en lui confiant un porte-feuille d'apparat au commerce extérieur, n'est pas forcément terminée. Il appartenait à une Américaine de nous le rappeler.

J.-P. P.-H.

***Mary Kathleen Weed, Michel Jobert et la diplomatie française, Ed. Lanore et Sorlot, 280 pages, 90 frs.**



LA LÉGION D'HONNEUR...

Recevoir la décoration suprême, c'est-à-dire la Légion d'honneur, des mains mêmes du Chef de l'Etat, M. François Mitterrand, est un honneur rare, réservé à ceux qui surent donner sans rien attendre en échange.

Décoration suprême française. Certes. Pourtant, au cours de ces dernières décennies, la Légion d'honneur a été maintes fois brocardée par de malicieux esprits estimant que trop nombreux étaient ceux la recevant. En effet, il est plus aue fréquent de voir des ministres épingler la croix en espérant que l'heureux élu leur accordera, ultérieurement, un quelconque soutien...

En remettant la Légion d'honneur à Mélinée Manouchian, M. François Mitterrand évoqua la figure héroïque de son mari, Missak. Il parla du sacrifice de Missak Manouchian et de ses compagnons qui donnèrent leur vie pour ne pas faillir à l'honneur quand tant d'autres oubliaient que cet honneur c'est la fidélité, l'attachement a des principes humanitaires.

Ce jour-là, Mélinée Manouchian n'était pas seule, pourtant, dans la salle des fêtes du palais présidentiel, il n'y avait plus personne, si ce n'est elle et le Chef de l'Etat. Des ombres l'entouraient qui, en riant, la poussaient vers celui qui allait lui épingler la croix avant de lui donner l'accolade. Et parmi elles, la tenant par la main, Missak, son mari.

Ces ombres riaient, manifestaient leur joie. Enfin, on leur accordait une réelle reconnaissance. Et Mélinée rayonnait, souriait. Tous ceux qu'elle avait connus, aimés l'entouraient et prenaient part à sa joie, car avec elle, tous les proscrits, tous les rejetés, ceux qu'on voulus oublier revenaient. □

Fonds A.R.A.M

M. Albert Vahouni – Président du CERCLE DES NAGEURS DE MARSEILLE

Une Réussite, Un Exemple

Les Présidents Serandour et Albert Vahouni

Aujourd'hui, le Cercle des Nageurs de Marseille est devenu la première organisation sportive dans le domaine de la natation et du water-polo tant par le nombre de pratiquants que par ses installations.

Pour en connaître plus sur son rayonnement sportif, son organisation et sa gestion nous avons été reçu par son Président Albert Vahouni. Un entretien courtois, parfaitement rodé, qui a facilité notre tâche.

Avant de nous parler gestion, il a parlé sport, nous détaillant, non sans fierté la liste impressionnante des titres et records enregistrés par les Champions individuels et les Equipes de water-polo. 21 titres en division nationale, 152 victoires consécutives sans défaite.

C'est cet aspect sportif qui cimente les structures du Cercle régi par la loi de 1901 sur les Associations à but non lucratif. Et Monsieur le Président VAHOUNI insiste tout particulièrement sur la promotion que dispense le cercle quant à la découverte de nouveaux champions, à leur perfectionnement, à leur devenir professionnel. C'est à partir d'un large «recrutement» que se fait la recherche de ces futurs champions. C'est de cet aspect «initiateur» que démarre l'engouement pour le Cercle et les jeunes enfants reçoivent très tôt des séances d'initiation à la natation.

Albert VAHOUNI décrit les quatre niveaux de formation sportive que dispense le Cercle : outre l'initiation, le stage, le perfectionnement, le top-niveau. Les résultats confirment cette «hiérarchisation» sportive à partir d'un large drainage des jeunes attirés par la natation sportive.

Si le Président VAHOUNI demeure attaché par la natation sportive du C.N.M. il en demeure pas moins conscient que celle-ci est tributaire d'une gestion saine et indépendante. Ses qualités de chef d'entreprise lui ont permis de «manager» avec un dosage harmonieux la rigueur financière et l'investissement indispensable. Le remarquable équilibre atteint fait du Cercle une institution sans équivalent en Europe.

Avec un budget annuel de 7 millions de Francs dans lequel n'entre qu'une subvention municipale de 95.000 F, le Cercle assure une promotion sportive de premier ordre tout en permettant la pratique de la natation de détente grâce à des installations valables en tout temps et en toutes saisons.

Avec un bassin extérieur, une piscine intérieure de 25x14 m et une piscine olympique de 50x21 m sans parler de l'accès directe à la mer, le C.N.M. répond au besoin de ses 2728 membres répartis en deux «collèges» : les sportifs et les actifs.

Aujourd'hui, le Président Vahouni peut être fier de l'œuvre accomplie par lui-même et ses prédécesseurs. Grâce à eux le Cercle des Nageurs de Marseille est devenu un «lieu de vie» qui a ses règles et ses exigences mais qui sent bon l'amitié et l'allégresse. Et Marseille peut s'en honorer. **MARCEL COSTE**

Visite au Cercle de M. le Ministre des sports, Alain Calmat et M. Gaston Deferre, Député Maire de Marseille en compagnie du Président Vahouni.

Fonds A.R.A.M

CARZOU

Impressions sur sa dernière exposition

Carzou et Nayiri Zaroukian

L'intense activité de la capitale parisienne, le va-et-vient des automobiles et des passants ne provoque aucune réaction de la part des Parisiens, mais stimule l'intérêt chez les visiteurs.

De petits groupes de touristes, conscients d'être dans la ville des lumières pendant le mois le plus favorable de l'année, gringottent d'étonnement et d'admiration dans des langues inconnues.

Ils vont rapidement reprendre leurs esprits avec l'arrivée d'une pluie fine et continue qui complète l'atmosphère parisienne.

Finalement je réussis à libérer mon véhicule de la circulation de St. Germain et avance lentement le long de l'étroite Rue de Seine. Bien qu'ombragés voire retirés, les immeubles sont connus comme quartier de la bourgeoisie.

Toutefois, ce qui m'intéresse n'est pas tant cette image de Paris que l'exposition dédiée au célèbre peintre Carzou à laquelle je suis invitée et qui se tient à la «Galerie de Francony».

Je vais vite m'apercevoir que mes préoccupations pour trouver la salle sont vaines. Nul n'est besoin d'adresse ni même de billet d'invitation.

Il suffit d'un nom : «Carzou». L'entrée de la galerie déborde déjà de visiteurs et l'attente fébrile des amateurs avertis sur le trottoir voisin donne un sentiment d'incertitude quant à la perspective d'entrer à l'exposition. De tous les côtés un nom résonne dans les conversations - Carzou -.

Volontairement je ralentis ma progression à l'entrée de la salle et tend une oreille candide pour écouter les discussions. Les propos visent autant le style que la personnalité du grand peintre.

S'il est, peut-être, possible de ne pas connaître Carzou, on ne peut ignorer son nom. Faut-il, encore une fois, rappeler que, depuis des années, Carzou est membre de l'Académie Française et des «Immortels» ?

Mais alors comment expliquer ce nom original qui ne sonne pas très français?

Les rares ignorants sont éclairés par la grande majorité qui d'une voix, rappelle que Carzou est arménien.

Je parviens tant bien que mal à pénétrer à l'intérieur de la salle. Mon amour de l'art est mêlé à un sentiment de fierté et à l'émotion.

Il est presque impossible de se mouvoir dans cette foule dense de passionnés. Essayer de s'approcher des Œuvres exposées pour les admirer est insensé. Sans exagération, il est possible de qualifier cette manifestation comme l'une des expositions les plus exceptionnelles tenue devant un public des plus avertis.

Mais dans tout cela où était Carzou ? Il a fallu demander à l'un des responsables de m'accompagner à l'intérieur où un monde tout aussi considérable était présent. Tous avaient à la main un ouvrage dédié à Carzou et faisaient la queue. Ils attendaient patiemment la dédicace personnelle du grand maître. Je n'ai jamais vu de file d'attente aussi bienveillante et disciplinée chez des Français.

Carzou était presque submergé par la multitude de l'attroupement. Assis derrière une table chargée de livres, il signait tranquillement mais non machinalement. Il se pliait avec sérénité aux demandes des photographes amateurs et professionnels qui le mitraillaient de clichés. Le plus altier des artistes n'auraient pas tenu devant cette foule admiratrice.

Après l'avoir chaleureusement félicité, je lui ai promis de revenir lui rendre visite, un jour plus calme, pour mieux étudier les toiles.

En partant, je me demandais si c'était la Providence qui avait décidé de baptiser «Karnig» cet enfant, qui après avoir grandi avait continué à rester innocent, et bien qu'accèdant à la notoriété mondiale, n'était pas devenu vaniteux.

NAYIRI ZAROUKIAN

CARZOU à MARSEILLE

Au cours du mois d'avril 1988, sur l'initiative d'**Armenia**, a été organisée une rencontre entre
Maître Carzou et M. Vigouroux, maire de Marseille.

Il a été convenu qu'une exposition retrospective des œuvres du maître sera presentée au public marseillais en février 1989. Il est certain qu'**Armenia** ne manquera pas de relater cet important évènement culturel qui, pour la première fois, offrira à la population marseillaise l'occasion de rencontrer notre éminent academicien.

Fonds A.R.A.M

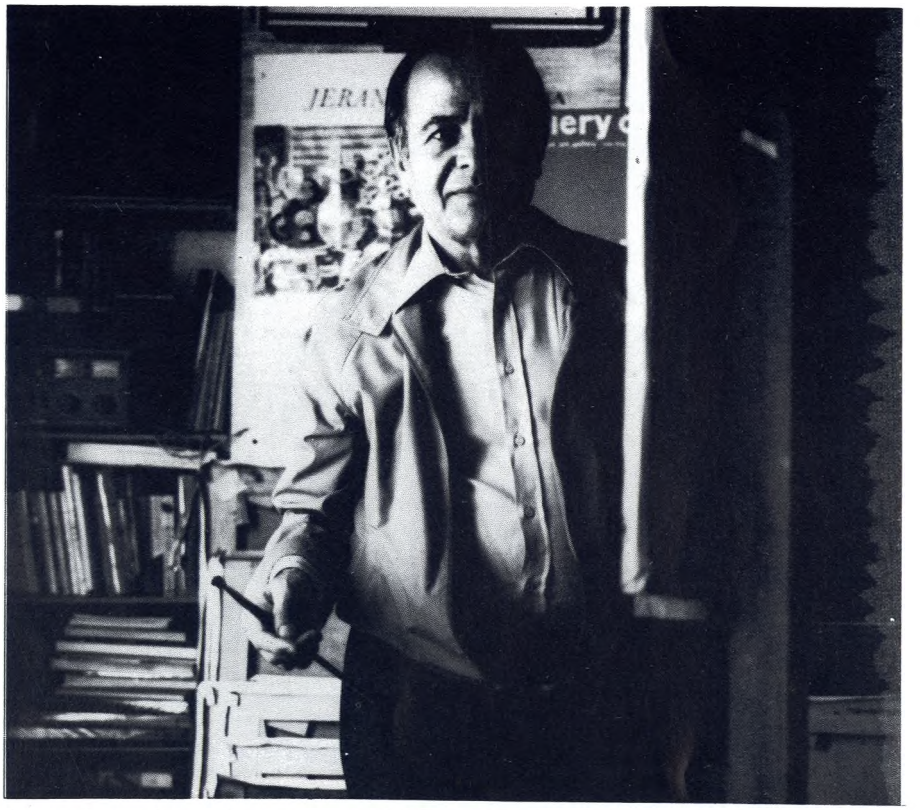
Exposition Jeranian

40 ans de Peintures

du 11 octobre
au
16 novembre 1988

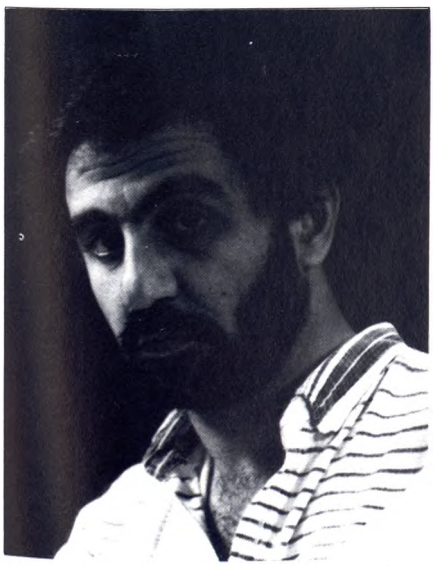
Galerie Faubourg
Saint Honoré

172, rue du Faubourg
Saint Honoré
Paris 8e



Le peintre Jeranian a reçu le Prix National de Peinture Mardiros Sarian décerné par le Gouvernement de la R.S.S. Arménie fin 1987.

TRI ARK FILMS LTD.



NIGOL BEZJIAN : régisseur et scénariste

TRI ARK FILMS LTD. , une jeune société de production de films, s'est lancée dans la réalisation de films consacrés aux Arméniens.

Le premier long métrage, intitulé «**GOLDEN CHICKPEAS**», retrace l'histoire attachante et cocasse de trois jeunes aventuriers. Ce sont des immigrants arméniens venus de la guerre civile libanaise. Ils sont à la recherche d'une nouvelle vie dans le milieu bigarré et multiculturel d'Hollywood en Californie. Le film bénéficie des expériences et des énergies de trois talentueux réalisateurs de films d'origine arménienne : John Ohanessian; Nigol Bezjian; et, Ara Madzounian. Tous trois sont des professionnels de qualité, munis de solides formations cinématographiques acquises dans les meilleures universités américaines.

TRI ARK FILMS est le produit de la réunion du talent et de l'ambition. L'objectif de la Compagnie est de poser le premier jalon d'un cinéma arménien réalisé aux Etat-Unis.

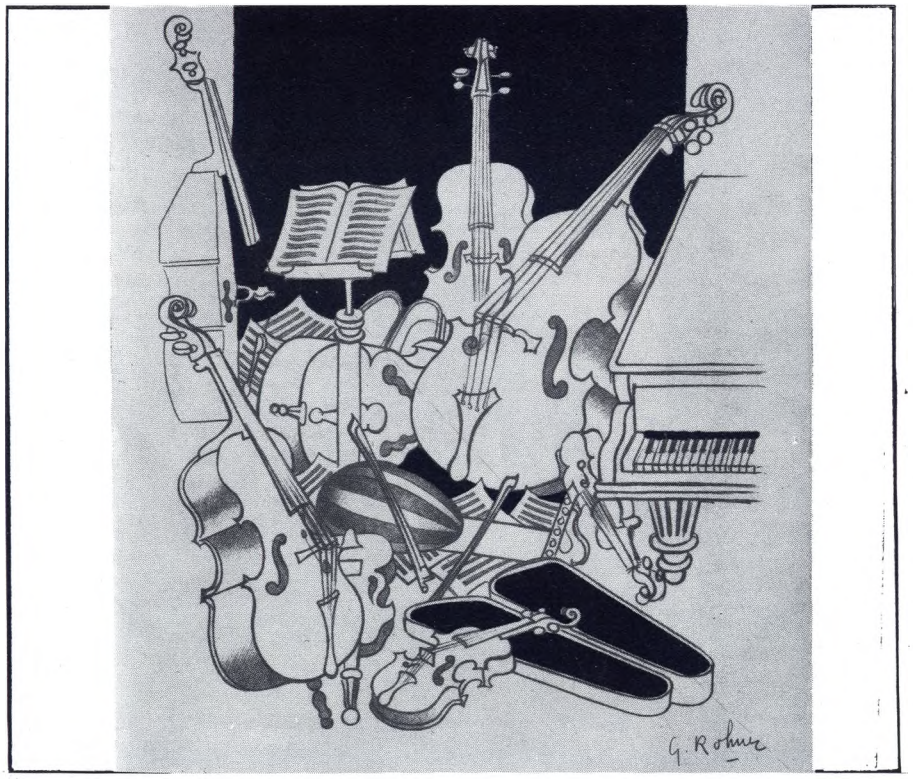
«**GOLDEN CHICKPEAS**» est le premier d'une série de films intéressant la diaspora arménienne que TRI ARK a prévu.

Le plus remarquable est l'utilisation des thèmes universels de la survie et de l'amitié qui peuvent capter une audience plus vaste que le cercle restreint d'un public seulement arménien.

Le film sera disponible à Los Angeles cet automne. Pour les autres cinéphiles il faudra patienter pour voir.

Fonds A.R.A.M

LA QUATRA au service de l'Education Musicale



La QUATRA (Association d'Action Artistique Arménienne) a été fondée en 1972 par Grégor Hampartzoumian. Cet «homme passionné et passionnant, véritable poète» comme l'écrivait la revue «L'ŒIL» en novembre 1987 dans un article consacré aux quarante ans de la galerie de peinture Framont qu'il dirige, est un grand ami des arts.

Avec la QUATRA, il désirait donner un nouvel élan culturel à la Communauté Arménienne de Paris, en lui offrant un vendredi par mois, un concert où se produisaient de jeunes solistes ou des ensembles, promis au plus bel avenir. C'est ainsi que de 1972 à 1977, soixante-cinq soirées ont fait connaître à un large public une palette d'artistes de talent, réunissant en même temps à affiner le goût des spectateurs en leur faisant apprécier une musique différente.

Ayant cessé ses activités pendant près d'une dizaine d'années, la QUATRA renaissait le vendredi 11 décembre 1987 par une soirée de gala où se produisaient des artistes de talent tels le violoncelliste Philippe Muller, la harpiste Susanna Mildonian, la violoniste Annie Jodry, le trompettiste Bernard Soustrot et les pianistes Nariné Haroutiounian et Raffi Pétrossian dans des œuvres de Hayden, Ravel, Alexandre Haroutiounian, et Aram Khatchadourian. Un spectacle exceptionnel pour une soirée exceptionnelle.

«Musiques à découvrir», tel était le thème du dernier concert du 22 avril 1988. Le nombreux public réuni à la salle Gaveau a tout d'abord pu entendre la prestation de la chorale Sipan-Komitas qui, toujours égale à elle-même a interprété sous la baguette de son chef Garbis Aprikian, toute une série d'œuvres du répertoire arménien :

• Des chants liturgiques harmonisés par le Père Komitas, dont un superbe «Charagan» de Nersés Chnorali (XII[e] siècle), entendu pour la première fois sur une scène parisienne depuis le concert donné par le R.P. Komitas lui-même en 1906...

• Trois mélodies, «Dzidzernag» de Parsegh Ganatchian, «Nazer» et «Im Yerke» de Kourken Alemshah, magistralement chantées par la mezzo-soprano Sonia Nigoghossian, une ancienne de la chorale Sipan-Komitas, qui a fait son chemin depuis...

• Des chants populaires dont «Tsoien Yem Tsavel» et «Chorora» d'Edgar Hovhannessian (l'auteur de «Erevan-Erébouni»), présentés pour la première fois devant un public en France.

La deuxième partie du concert était principalement consacrée aux œuvres de deux compositeurs contemporains d'Arménie:

• Le concerto n°2 pour violoncelle et orchestre d'Adam Khudoyan, superbement interprété par Gariné Kévorkian, violoncelliste, d'un rare talent, malheureusement méconnue des scènes arméniennes ; cette artiste exceptionnelle qui vit maintenant en Allemagne où elle enseigne son art, nous a aussi montré sa virtuosité dans un autre morceau plus classique : «Variations» sur un thème «Rococo» de Tchaikovski, «thème et variations» pour trompette et orchestre est une œuvre intéressante d'Alexandre Haroutiounian (écrite en 1974) que nous avons eu le plaisir d'écouter ce soir-là avec une brillante interprétation du trompettiste Bernard Soustrot, élève de Maurice André. Bien moins célèbre que son «Concerto pour trompette et orchestre» de 1950, cette œuvre méritait néanmoins d'être connue.

L'orchestre Jeune Philharmonie du Val de Marne, dirigé par Jean-Jacques Werner accompagnait avec maîtrise toute cette deuxième partie.

La soirée s'est terminée par une ovation qui a accueilli Adam Khudoyan et Alexandre Haroutiounian, les deux compositeurs en honneur, ce soir là, spécialement venus d'Arménie pour l'occasion.

Par ce concert du 22 avril, la QUATRA a montré une fois de plus sa vitalité et son dynamisme ; elle a prouvé qu'avec de la volonté et de la persévérance, avec un choix judicieux d'œuvres classiques et de créations contemporaines il était possible de composer un spectacle de haut niveau pouvant satisfaire le spectateur mélomane le plus exigeant.

La Communauté Arménienne de Paris doit se sentir fière d'avoir une telle association en son sein et la soutenir sans réserve.

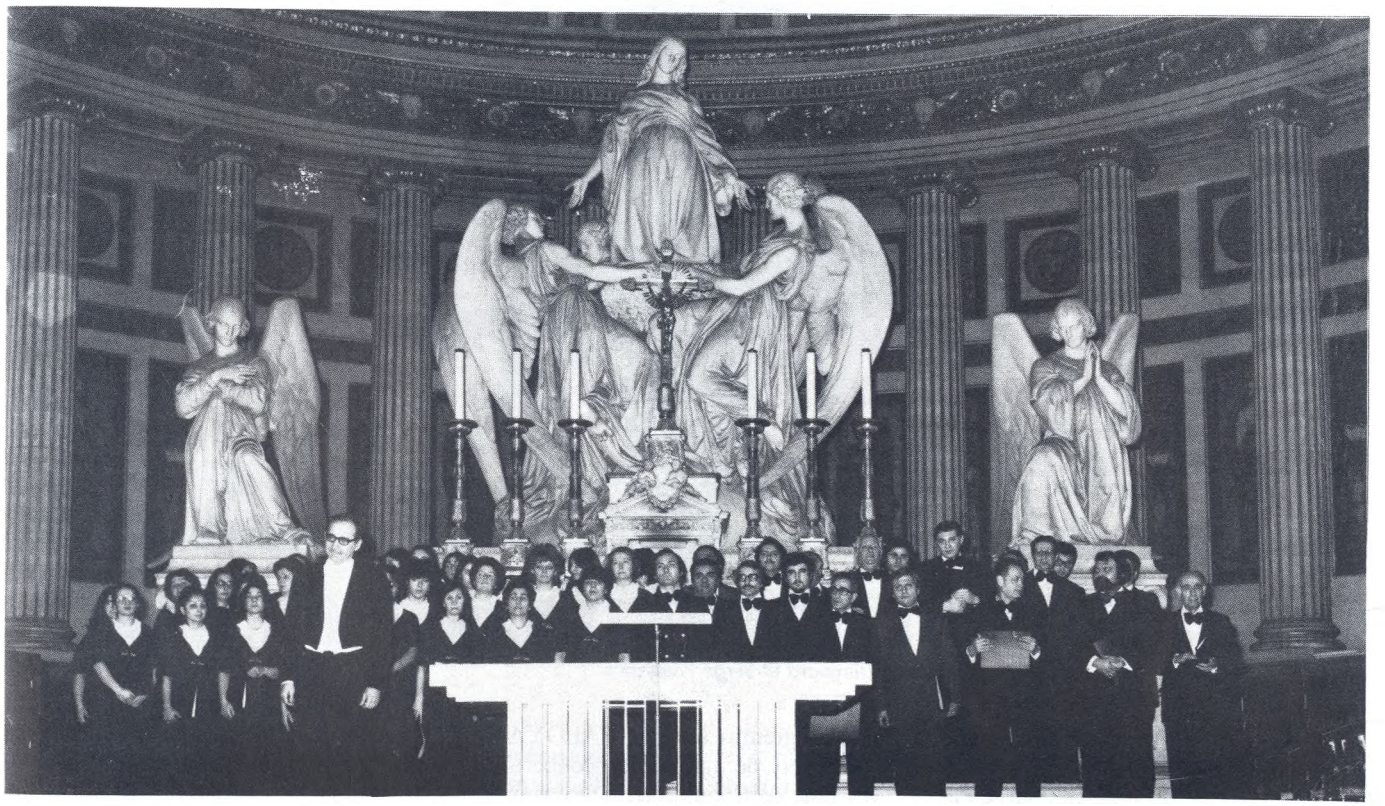
C. HÉRATCHIAN

Pour tous renseignements saison 88-89, s'adresser :

Gregor Hampartzoumian
La Quatra *— 3, rue les Saints-Pères*
75006 PARIS

Fonds A.R.A.M

La Musique Arménienne Honorée à Venise



Chorale SIPAN KOMITAS

Reçus par les Pères Mekhitaristes, les chœurs mixtes des Arméniens de Paris ont donné à Venise, un concert exceptionnel en l'église San Stefano devant un public considérable.

Ces chœurs mixtes arméniens, créés en 1923 à Paris sont depuis 1953 dirigés par Garbis Aprikian. Ils regroupent 70 interprètes avec, en solistes, S. Nigoghossian, mezzo-soprano.

Chantant «a cappella», les chœurs SIPAN-KOMITAS donnèrent des extraits de la Messe du R.P. KOMITAS, ainsi que des mélodies agrestes et des chants populaires dans des partitions originales. Pour terminer deux chants d'un compositeur moderne E. Hova-nessian, donnés en création, furent accueillis avec ferveur traduisant la vitalité des compositeurs arméniens contemporains.

Ce concert marque, somme toute, la consécration de la musique arménienne dans ce haut lieu culturel qu'est Venise. Après trente années d'activité, les chœurs SIPAN-KOMITAS conduits par Garbis Aprikian atteignent un niveau international après de triomphales tournées en Allemagne, en Suisse, en Belgique et aujourd'hui en Italie.

Nous soulignons volontiers le rôle culturel de cette information choriste qui perpétue la tradition de la musique arménienne. Son rôle d'ambassadeur itinérant de notre patrimoine lui confère une importance primordiale dans le maintien de notre Arménité. Nous l'en félicitons en espérant pour les chœurs SIPAN-KOMITAS bien d'autres succès mérités.

Fonds A.R.A.M

SERGE PALOYAN

Des promesses...? Une confirmation...

Duo Alain Dinouard et Serge Paloyan

Directeur de conservatoire instrumentiste (piano, trombone, orgue, trompette), chef d'orchestre, Serge Paloyan ne pouvait mieux faire que d'aborder la composition. Depuis peu de temps, il a réalisé une vocation «cachée» mais déjà préparée au C.N.R. de Lyon où il étudiera l'harmonie et l'écriture musicale.

Des récompenses : «hymne d'Eurogym juniors» couronné en Avignon, Prix de Composition au Grand Concours International Arts et Lettres de Marseille avec une œuvre pour violon et piano intitulée «Port Provence» sont venues consacrer son talent de Compositeur.

Le 24 Aôut, à l'Hôtel Ciotel à la Ciotat fut créée devant un public attentif et connaisseur une œuvre pour hautbois et Piano "Jardin sous la mer» qui se décrit en trois mouvements.

Excellentement servi par Alain Dindouard, ce duo recèle une exceptionnelle richesse. Alain Dindouard, Premier Prix du C.N.S de Paris, soliste à l'Opéra de Toulon, Professeur au Conservatoire de Toulon est associé depuis longtemps à Serge PALOYAN à l'occasion de nombreux concerts de Musique de Chambre en Duo dans des œuvres du répertoire baroque romantique ou moderne.

Leur complicité dans l'Interprétation donne à chacune de leur prestation un gage de qualité musicale incomparable.

La création de «Jardin sous la Mer» ne pouvait donc être mieux servie que par ce Duo déjà rodé et reconnu.

Cette œuvre de Serge PALOYAN sur le thème de la mer s'apparente au courant romantique dans la lignée de Liszt jusqu'à Debussy.

Son originalité réside d'abord dans sa construction à partir d'une partition pianistique arpégée à trois niveaux.

Dans le premier mouvement «Sirènes» le piano dans l'aigu et le médium égrène des sons à la manière de la harpe. Sur ce fond arpégé, le hautbois tient le fil mélodique par de longs traits soutenus et modulés.

Le second mouvement «Bas fonds» évoque par des roulements le va-et-vient des eaux profondes et de la vie marine obscure mais dense. Le hautbois échappe aux abysses par ses traits colorés qui ressortent sur un fond pianistique agité.

Le troisième mouvement «Exocets» conjugue du grave à l'aigu, toujours en arpèges modulés, toute une vie surgie des eaux pour apporter à la terre ses principes vivifiants. Le Hautbois développe ses interventions dans la variété de sons clairs dans des phrases plus longues, plus chantantes, plus résolues. Les modulations aux couleurs orientales et méditerranéennes donnent alors la résonance ultime de cette œuvre descriptive.

Dédiée à Alain Dinouard, Hautboïste de talent au jeu subtil et raffiné et à la sonorité élégante, «Jardin sous la Mer» fera carrière dans un répertoire romantique.

L'interprétation, en création, du Duo DINOUARD-PALOYAN, donne déjà à cette œuvre sa qualification de morceau de concert à qui nous souhaitons le succès qu'il mérite. □

MARCEL COSTE

Fonds A.R.A.M

«J'ai vécu les meilleurs moments de ma vie dans le plus beau pays du Monde qui est le mien : l'Arménie, 15 concerts à Leninagar, Guirovorgan et Yorevan ayant réuni plus de 80 000 personnes en même temps que j'ai été le témoin des extraordinaires manifestations quotidiennes de centaines de milliers de personnes».

YORGANTZ

RETOUR D'ARMENIE APRES 15 CONCERTS EXCEPTIONNELS

YORGANTZ PRÉSENTE

Une vidéo cassette du concert d'Arménie de deux heures en SECAM - V.H.S.

Une cassette audio «HAYEREN GERKEM» (nouvelle)

Pour obtenir ces deux cassettes venez à l'adresse suivante ou envoyez un chèque de 320 frs :

MONT ARARAT / YORGANTZ
34, avenue des Champs Elysées
75008 PARIS

Pour tous renseignements et engagements, téléphonez à :

Paris au (1) 43 59 65 19
Los Angeles au 19 (1) 818 - 344 8067

L'AIGLE DE LA MUSIQUE ARMENIENNE :

Vartan, Toross, Richard, David et Robert ont créé voici déjà 4-5 ans un orchestre arménien dans les Bouches-du-Rhône. Ils s'appelaient alors Vrej ; vengeance. En effet, ces jeunes arméniens venus d'horizons aussi différents que le Liban, l'Arménie Soviétique ou la France voulaient une revanche sur le sort qu'on avait réservé à leur peuple, mais cette revanche se voulait pacifique puisqu'en musique, alors ils s'appelleront désormais Ardziv.

Ardziv, c'est l'Aigle, roi de nos montagnes d'Arménie, l'Aigle symbole de nos dynasties royales, l'Aigle qui prend son envol en déployant ses ailes et prenant une envergure insoupçonnée lorsqu'il était au repos. Surtout qu'Ardziv vient de s'équiper d'un matériel neuf avec une puissante sonorisation.

Lorsque l'orchestre se présente avec son costume traditionnel arménien de Sardarabad pantalons noirs et chemises rouges, sauf pour le chanteur qui lui est vêtu de rouge uniquement ; Robert Bedrossian s'occupe de la batterie, Toross Minassian de la guitare électrique, David Arzouian est l'organiste, il a collaboré également à l'Orchestre Sardarabad ; l'autre orchestre arménien des Bouches-du-Rhône, Richard Bègue le bassiste est d'origine française mais participe au même titre que les autres et chante même en arménien «Naz ouni», ce qui fait dire à son ami et compère le chanteur Vartan, qu'il a quelque part du sang arménien. C'est lui même qui a trouvé un bienfaiteur grâce à qui la modernisation du matériel a pu se faire et l'on peut apprécier ce geste encourageant un groupe de musique arménien. Quant à Vartan Arakélian, le chanteur et guitariste de l'orchestre, venu du Liban il a participé au groupe Paross, puis a joué avec Narek Dourian, et a enfin créé sa propre troupe avec Vrej et maintenant Ardziv.

L'orchestre interprète aussi bien des chants folkloriques traditionnels que des chansons populaires arméniennes ainsi que des compositions de leurs talents dont des chants de danse et même deux slows.

Ils se réunissent trois fois par semaine pour répéter et peuvent passer deux-trois heures de répétition sur une chanson seulement.

Cet orchestre a déjà animé des fêtes champêtres, des soirées dansantes et des mariages et reste à la disposition de la forte Communauté Arménienne des Bouches-du-Rhône et de ses environs, ainsi qu'à tous les amateurs de «Kef» et de bonne musique arménienne.

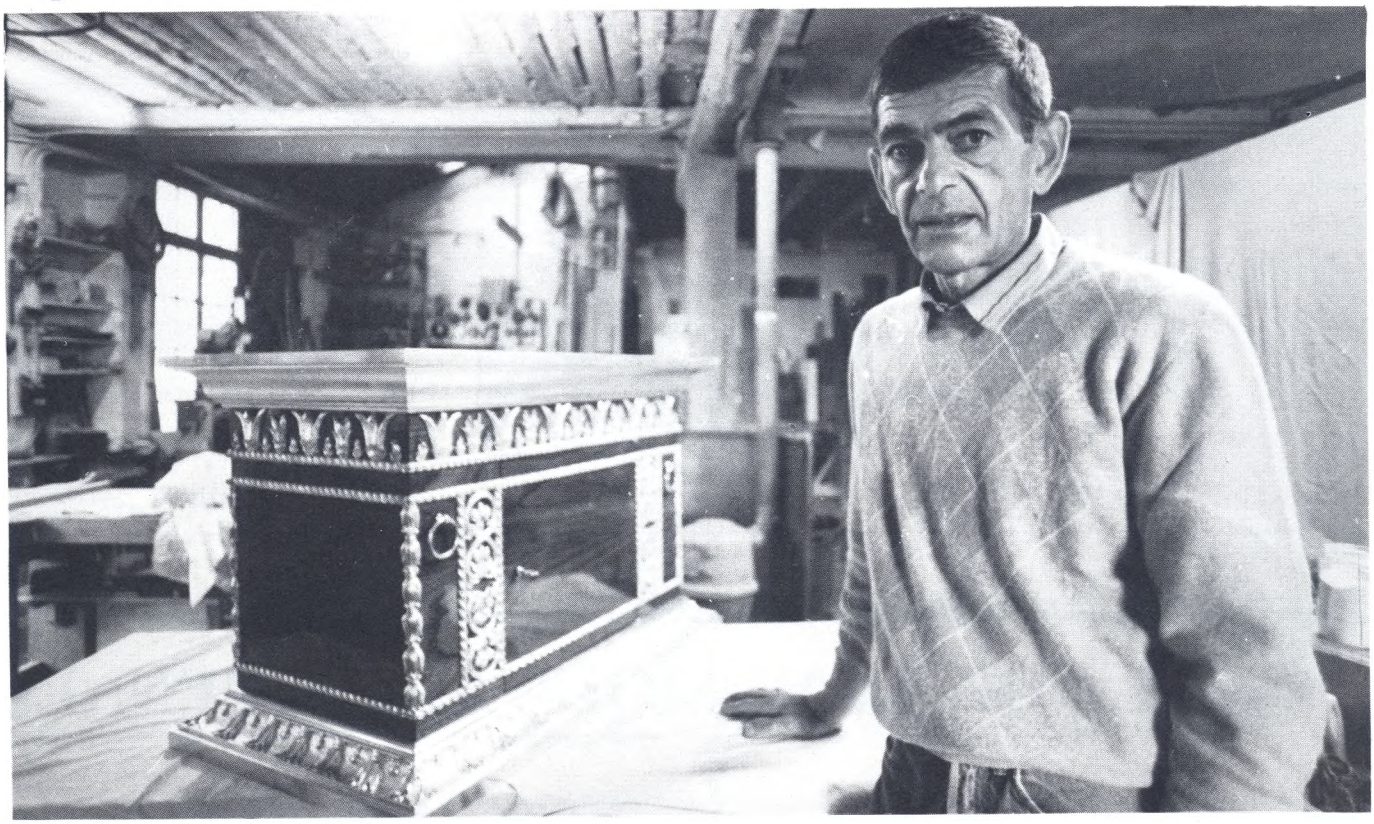
Que l'Aigle vole le plus loin possible, jusqu'en Arménie, peut-être... sûrement un jour.

A. AGOBIAN

Fonds A.R.A.M

NICE-MATIN

Deux cent cinquante heures pour réaliser un tabernacle à la feuille d'or



M. Yardimian devant le tabernacle.

Yahvé parla ainsi à Moïse : «Assemblez une arche, en bois d'acacia ; sa longueur sera de deux coudées et demie, sa largeur d'une coudée et demie, sa hauteur également d'une coudée et demie. Tu la recouvriras d'or pur au-dedans et au-dehors et tu l'entoureras à sa partie supérieure d'une moulure d'or».

Depuis la fin du mois d'octobre, l'église du Christ-Roi, boulevard Carnot, possède un meuble rare, qui fait l'admiration des fidèles. Il s'agit d'un tabernacle en bois d'acacia dû au talent d'un artisan ébéniste, M. Pascal Yardinian, demeurant rue Marcellin-Berthelot à Cannes.

Commandé par le prêtre de la paroisse, le père Suet, ce coffre est destiné à recevoir les objets du culte (ciboire, osties, etc.). Pour le réaliser, M. Yardinian a d'abord dû se procurer le bois d'acacia. J'ai fini par le trouver dans l'arrière-pays niçois, mais cela n'a pas été facile...

Respecter les normes... égyptiennes !

Ensuite, il a fallu respecter les normes. Le tabernacle a été réalisé selon les coudées égyptiennes. Il mesure une coudée et demie de large, une coudée de haut et trois-quarts et demie de coudée de profondeur »[1].

Entre le travail du bois et la sculpture proprement dit, l'ébéniste, qui est également spécialisé dans la restauration de meubles anciens, a passé... 250 heures ! Heureusement, il a été secondé, du moins en ce qui concerne la dorure, par M. Christian Joëssel, un spécialiste varois de la feuille d'or.

Dix mètres de stalles...

Ce n'est pas la première fois que M. Yardinian apporte son talent et sa contribution à une église. Déjà l'an dernier, il a fabriqué de ses mains, à la demande du père Robinault, dix mètres de stalles pour l'église du Prado. Ainsi qu'il l'explique, c'était la réalisation d'un vœu formulé quarante ans auparavant, alors qu'il était simple apprenti.

Pendant que je créais le tabernacle, explique-t-il, je n'ai pas pu m'empêcher d'avoir une pensée émue pour mes grands-parents et mes parents. Les premiers ont été victimes du génocide arménien, les seconds sont venus en France où ils ont pu vivre dans le respect de leur foi et dans la liberté...

Amoureux de son travail, ne rechignant pas à la tâche, M. Yardinian ne se contente pas de créer. Il cherche également à ce que le don qui est le sien soit transmis aux générations futures. C'est la raison pour laquelle il forme tous les trois ans un apprenti. Actuellement, c'est le jeune Tony Sallustiano, âgé de 18 ans, qui profite de son savoir. Gageons qu'il n'aura pas à le regretter...

PAUL WESTPHAL

1. Une coudée = 52,8 cm.

Fonds A.R.A.M

Une Iconographie Arménienne

L'iconographie arménienne, ou plus exactement celle se rapportant à l'Arménie et aux Arméniens, est difficilement accessible, à tel point que lorsqu'un ouvrage en traitant paraît, il convient de le signaler aux lecteurs et aux amateurs.

Le dernier en date de ces ouvrages, **Iconographie Arménienne**, vient d'être publié par Sarkis Boghossian.

Les bibliophiles parisiens connaissent bien Sarkis Boghossian qui, il y a quelques années encore, tenait une belle librairie spécialisée dans l'édition originale et le livre rare du XIX[e] siècle. Sa compétence en ce domaine faisait de lui un des meilleurs connaisseurs de la littérature symboliste et decadente française. Cela étant, tous ignoraient qu'il s'interessait également à l'iconographie arménienne et l'ouvrage qu'il vient de publier, en quelque sorte un catalogue de sa propre collection, le place d'emblée au premier rang des amateurs éclairés.

Sarkis Boghossian a distribué les 719 illustrations de l'**Iconographie Arménienne** en 28 divisions: cartes géographiques, le Mont Ararat, Etchmiadzine, Eivan et sa région, Tiflis, les pays du Caucase, Astrakan, pays slaves, Perse, Ani, Kars, Erzeroum, Van, Asie Mineure, Cilicie, le Bosphore, Izmir, Jérusalem, Italie, France, costumes religieux, les cérémonies nuptiales, les voyageurs étrangers, l'alphabet arménien, la gravure sur bois arménienne, les événements historiques et les persécutions. Cette prestigieuse et rarissime collection est regroupée en volume de 528 pages, format 24 x 32 cm, prix 1 350 frs.

L'auteur s'explique dans une courte introduction dans laquelle il présente son ouvrage:

SARKIS BOGHOSSIAN
83, rue de Rennes
75006 PARIS

LE STAND ARMENIEN AU SALON DU LIVRE ET DE LA PRESSE

L'Union Arménienne de Suisse vient de participer, pour la première fois au Salon International du Livre et de la Presse, qui s'est tenu à Genève. Un grand nombre d'ouvrages en langue arménienne, anglaise, française et italienne a pu être exposé.

A cette occasion beaucoup d'amis étrangers se sont intéressés à notre langue maternelle, à notre littérature, à notre culture ainsi qu'à notre histoire millénaire.

Une vingtaine de personnalités, écrivains, auteurs et artistes, venant de France, d'Italie, de Suisse et même de Syrie, nous ont fait l'honneur de leur présence lors de cette première manifestation du stand arménien.

La télévision française Antenne 2 a aussi participé à cette fête du Livre Arménien et a envoyé sur place une équipe dynamique pour relater cet événement exceptionnel.

Du fond du cœur, un grand Merci à la Fondation Topalian, au Comité des Dames Auxiliaires de l'Eglise et aux généreux donateurs du Comité de soutien.

Merci aussi au Comité de l'Union Arménienne de Suisse, au comité d'organisation du stand arménien, aux écrivans, éditeurs, traducteurs et cinéastes, à toutes celles et à tous ceux qui se sont déplacés pour venir honorer et saluer l'Ecriture arménienne.

COMMUNIQUÉ

L'Association Pour La Reconnaissance Politique des Droits Nationaux du Peuple Arménien «AZADAKROUTIOUN» annonce la parution du quatrième livre du Docteur Antranig AGOPIAN.

Ses livres :

Ma Conviction est plus forte que votre Indifférence - 1986
Ecoutez-moi ... Vous avez des choses à me dire - 1987
Elisamour - 1988 (Non diffusé)
J'arrête d'écrire - 1988

Sont en vente à l'Association :

Résidence Les Bougainvillées
17D, avenue du Bousquetier
13012 Marseille
Tél. : 91 88 14 33

Et à la FNAC Marseille.

Prix : Frs 250,00 les trois.

Fonds A.R.A.M

LE CONFLIT TURCO-ARMENIEN :

Les faits, le droit, les responsables

L'auteur avocat au Barreau d'Alep (Syrie), présente son étude comme une nouvelle méthode d'approche de la Question arménienne, une approche se caractérisant par l'examen de cette question à la lumière du droit international.

Après avoir passé en revue d'une façon succinte l'histoire de la nation arménienne et du droit international public, l'auteur affirme que la Nation arménienne est un sujet du droit international, soit en tant que «nation» dans la diaspora, soit comme Etat représenté par la République Soviétique d'Arménie. Il déplore qu'à l'heure actuelle les Nations non constituées en Etat soient dépourvues des possibilités de recours devant les instances internationales pour faire prévaloir leur droits.

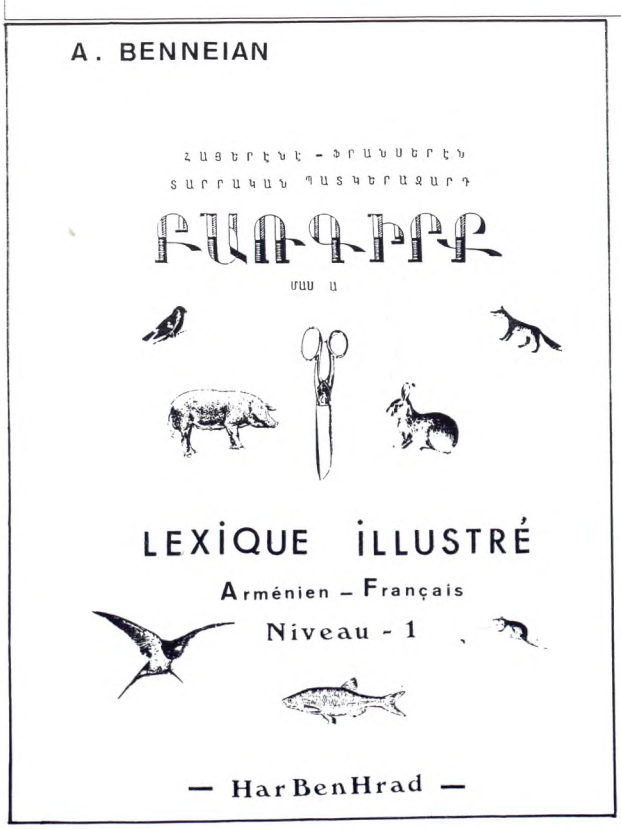
Traitant de la sentence arbitrale du Président Wilson, l'auteur la considère comme toujours en vigueur et conservant sa valeur obligatoire et contraignante. Cette sentence lie non seulement la Turquie mais aussi les grandes puissances de la guerre de 1914-1918, telles que la France et l'Angleterre, qui devraient «juridiquement parlant» s'y conformer.

Un livre plein de nouveautés, non seulement par sa méthode d'approche, mais aussi par les documents publiés dans les annexes et addenda, dont certains sont inédits.

Roupen Boghossian est avocat à Alep et professeur de droit international à l'Université de la même ville. Son livre devrait susciter l'intérêt des cercles politiques Européens, surtout après la résolution du Parlement européen relative à la reconnaissance du génocide et l'invitation lancée aux Turcs d'engager le dialogue avec les Arméniens en vue de trouver une solution au conflit qui oppose les deux nations.

ROUPEN BOGHOSSIAN

«Le Conflit Turco-Arménien» – 326 p. Beyrouth, 1987.
En vente dans les librairies spécialisées : Frs 25 - FF 100



Vient de paraître
aux Editions HARBENHRAD :

Lexique illustré niveau I
Arménien/Français (1e partie)

Vous trouverez dans cet ouvrage :

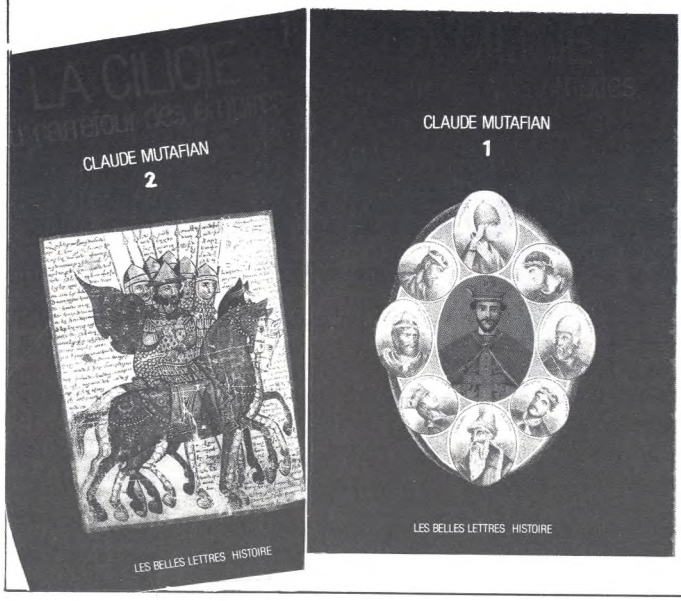
– Un vocabulaire de base de 500 mots avec leur traduction et des exemples très simples à l'appui ;

– Huit planches de mots illustrés dont la lettre initiale doit vous aider à en deviner l'appellation ;

– La transcription phonétique de tous les mots et exemples proposés dans l'ouvrage.

Renseignements :
A. BENNEIAN
38, avenue Général Leclerc
69140 RILLIEUX

Fonds A.R.A.M



Un livre d'histoire et son livre d'art regroupant 90 cartes, 110 illustrations noir et blanc, et 40 illustrations couleurs

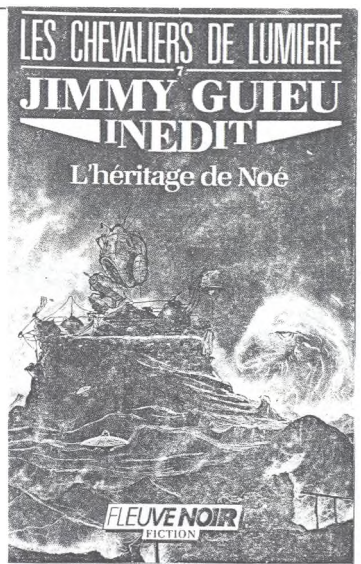
par Claude Mutafian

Société d'Édition **LES BELLES LETTRES**

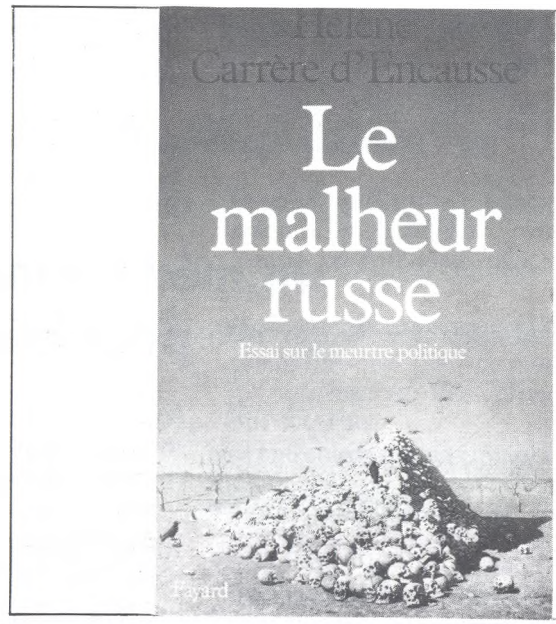
95, Boulevard Raspail

75006 PARIS

FRANCE



En vacances chez leur ami Jean Juvé, Gilles Novak et ses compagnons du "Commando Alpha" venaient d'être réveillés par la corne de brume d'un navire, incident peu courant à 1150m d'altitude ! Tout aussi surprenant : la matérialisation d'un médaillon portant une inscription en langue inconnue sur la toile inachevée de l'artiste-peintre Monique Augeix. Parallèlement, une singulière série de "hasards" allait entraîner nos amis vers l'Abbaye de N.-D. des Neiges où veillait un étrange moine. Divers personnages, tout aussi étranges, attendaient cette rencontre pour les guider peu à peu vers le fabuleux royaume de Yeraïd Urduk et la "Montagne des Dieux"... où résidait LE secret du monde ! qui est naturellement le Mont Ararat.



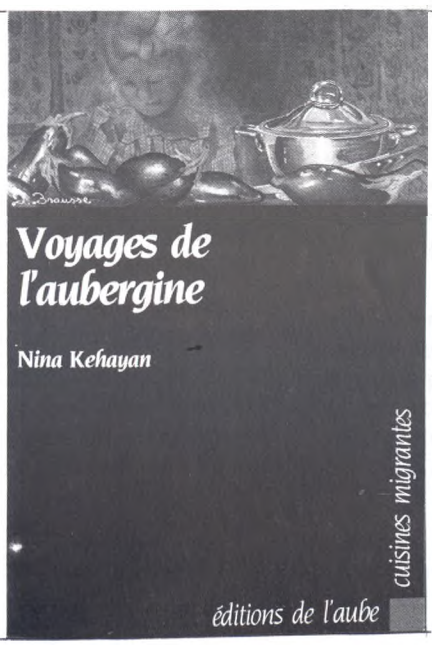


PHOTO PASCAL PARROT

Nina Kehayan a écrit en collaboration avec son mari *Rue du prolétaire rouge* (Le Seuil, 1978). Traductrice et enseignante de russe, elle dirige la collection "cuisines migrantes".

"*Baklajan*, dit-elle en russe, *aubergine*, rectifia son fils. Quelques instants plus tard, de la minuscule cuisine monta une odeur de brûlé. Moyshe, inquiet, découvrit posés sur la flamme les *baklajans* craquelants et suants. Il n'osa avouer que cette façon peu orthodoxe de faire cuire un légume ne lui inspirait guère confiance. Bien lui en prit, car un peu plus tard il savourait une purée tiède au goût nouveau, légèrement piquotant, vaguement fumé. *C'est le caviar de chez nous*, expliqua Tauba en riant."

Parmi les plats qu'elle aime offrir à ses amis, Nina Kehayan a choisi une centaine de préparations, aussi originales que savoureuses.

Fonds A.R.A.M

La rubrique médicale de l'**U.M.A.F.**

L'ASPIRINE,
antique, populaire et sournoise

Un médicament à bien connaître pour bien l'employer

Qui n'a jamais eu, au moins une fois dans sa vie, recours au petit comprimé miracle qui efface le mal de tête ?

L'aspirine est dans la pharmacie de tous les français ; elle est connue dans le monde entier. Sa consommation est journalière, horaire même sur le globe et les français n'en utilisent pas moins de 12 tonnes par an.

Et dire qu'elle appartenait déjà à la pharmacopée d'Hippocrate, le patriarche grec des médecins, dès 400 avant J.C ! Ses décoctions d'écorce de Saule (Salix alba) devait faire des miracles chez les rhumatisants avant que Leroux en 1827 ne donne un premier nom chimique du principe actif : la salicine.

Et ne nous étonnera-t-elle pas encore si l'on apprend qu'il fallut attendre 1899 pour qu'un allemand du nom de DRESSER en réussisse la synthèse sous sa forme chimique actuelle :

l'ACIDE ACETYL-SALICYLIQUE.

Les médecins modernes n'avaient pas attendu cette ultime étape pour traiter rhumatismes et céphalées par des dérivés aux noms barbares de salicylate de sodium, salgénine ou plus poétiquement d'essence de gaultheria du Canada.

Elle se présente de nos jours de façon beaucoup plus prosaïque sous forme de comprimés ordinaires à diluer dans une grande quantité d'eau afin de préserver l'estomac, de cachets effervescents moins agressifs et tout aussi efficaces, de formes dites «entériques» qui se dissolvent dans l'intestin et qui respectent l'estomac, de poudres à diluer, et depuis quelques années de formes injectables.

Sa popularité et ses vertus font qu'elle se retrouve associée à d'autres produits (vitamines, antipyrétiques) afin de constituer des préparations pharmaceutiques où discrètement et sournoisement intégrée, elle peut être dangereuse.

Car aussi connue soit-elle, l'aspirine n'en reste pas moins un médicament qui allie à ses grandes vertus thérapeutiques des complications qu'il convient de connaître. Ainsi, il est donc toujours et obligatoirement utile de lire la composition d'un médicament avant d'y avoir recours.

L'aspirine irrite la muqueuse de l'estomac pouvant même parfois entraîner gastrites, ulcères voire hémorragies. Elle est donc contre-indiquée chez les sujets à l'estomac fragile et chez les ulcéreux. Elle doit être absorbée avec une grande quantité d'eau.

L'aspirine est dotée de propriétés anticoagulantes :

son emploi doit être suspendu 24 heures avant une intervention.

Elle est déconseillée aux hémophiles, aux insuffisants hépatiques sévères, aux malades utilisant d'autres anticoagulants et devant toute hémorragie dont elle accentue l'importance (les règles par exemple).

L'aspirine est responsable d'allergies:

Deux personnes sur mille sont allergiques à l'aspirine qui est responsable

Fonds A.R.A.M

chez elles de manifestations cutanées type urticaire mais aussi de manifestations dangereuses tel l'oedème de Quincke (cf. Arménia n° 99).

Elle est à éviter chez l'asthmatique.

Elle agit sur le métabolisme de l'acide urique :

Bien qu'employée anciennement dans la crise de goutte, l'aspirine peut inhiber à certaines doses l'action des médicaments antigoutteux actuels.

Elle est dangereuse chez le nourrisson et le jeune enfant et ceci essentiellement selon les doses employées. La quantité donnée doit être fonction du poids et il est impératif d'avoir recours à des présentations spéciales nourrissons ou enfants aux quantités déjà pré-élaborées.

L'intoxication par doses excessives ou syndrome de Reye est mortelle une fois sur quatre.

L'aspirine, comme tout médicament, doit être stockée hors de portée des enfants.

En conclusion de ces complications, l'aspirine n'est pas un médicament anodin à mettre entre toutes les mains et à prendre avec excès.

Un moyen simple de savoir si les doses utilisées deviennent excessives: l'apparition de bourdonnements d'oreilles.

Cependant, si l'aspirine est si largement employée, c'est qu'elle est efficace, et ceci dans de multiples domaines sans cesser de nous étonner. Voilà une grand-mère bien juvénile !.

Ses qualités antalgiques et antipyrétiques ne sont plus à vanter.

Elle est l'ennemi des fièvres qu'elle terrasse sans cependant en guérir la cause. Elle reste encore aujourd'hui l'unique rempart contre la grippe. Elle s'attaque à tous les types de douleurs avec plus au moins de succès et ses propriétés antalgiques et anti-inflammatoires lui permettent encore d'apparaître au hit parade des rhumatisants.

Et voilà que la médecine lui découvre d'autres champs d'action et non des moindres !

L'aspirine, prise à petites doses journalières (300 mg) prévient le risque d'accidents cardiaques par infarctus du myocarde.

Elle bénéficie, dans ce cas, d'une action sur les plaquettes sanguines dont elle diminue l'agrégation d'où ses vertus anticoagulantes.

Cette même activité lui permet de réduire le risque vasculaire cérébral et la survenue d'attaques cérébrales si redoutables.

Elle est pour les mêmes raisons préconisée dans le traitement de certains vertiges et de l'artérite des membres inférieurs.

L'aspirine aurait une action préventive sur le développement de la cataracte (opacification du cristallin).

On sait aussi que l'aspirine peut avoir des effets de diminution de la glycémie (taux de sucre dans le sang) chez les diabétiques sans cependant en constituer un traitement spécifique mais cet effet associé à l'action anticoagulante est intéressant.

L'aspirine agirait sur l'arthrose en régénérant les articulations lésées ce qui s'associe de façon bénéfique à son activité anti-inflammatoire.

L'aspirine aurait même une activité sur la grossesse réduisant la prématurité et la longueur du travail par action sur les prostaglandines.

Et enfin, quel est le médecin qui n'a entendu un patient lui avouer qu'il s'endort et dort mieux avec de l'aspirine !

Une nouvelle voie de recherche vraisemblablement pour ce médicament qui nous réserve sûrement encore bien des surprises.

Mais n'oublions pas que les surprises ont deux visages :

agréables lorsqu'elles sont bonnes, mais nous savons maintenant que cette amie fidèle et parfois sournoise, peut nous en réserver de bien mauvaises et dangereuses. Alors méfiance...

Dr Patrice KASPARIAN

Postscriptum Publications

PAO Photocomposition • Maquette • Dessins techniques et publicitaires • Brochure • Magazine Journaux d'entreprise • Fiches techniques Retro-projections Catalogues

83, cours Gouffé • 13005 Marseille • Tél. : 91 25 95 28

imprimerie

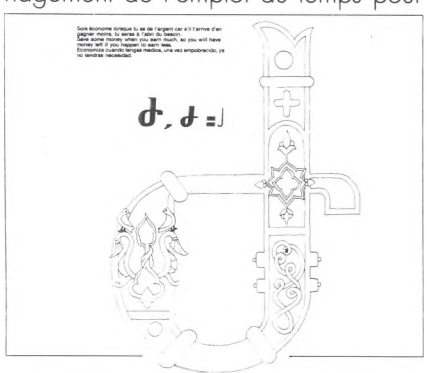
39, RUE ROGER BRUN – 13005 MARSEILLE – ☎ 91 78 02 55

Fonds A.R.A.M

HAMASKAINE, vous avez dit HAMASKAINE ?

Par V. Kasbarian – Inspecteur Départemental de l'Education Nationale

En poste en Calvi depuis la rentrée 1987, j'ai été confronté très rapidement aux problèmes posés par l'intégration du Corse à l'école, rendu possible par une circulaire de 1982 du ministère de l'Education Nationale. Le droit à l'enseignement de la langue régionale est en effet une revendication essentielle d'un nombre non-négligeable de Corses et l'administration y répond en mettant en place sur le temps scolaire des cours de corse ou dans certains cas en autorisant un aménagement de l'emploi du temps pour



permettre aux éducateurs volontaires d'enseigner certaines matières (histoire, mathématiques...) en langue corse. Ces expériences concernent actuellement une centaine de classe dans le département de la Haute-Corse. Dans la circonscription qui est la mienne sont aussi implantées les deux seules classes maternelles bilingues du département. Cette situation particulière m'a conduit à m'intéresser de près à la question du bilinguisme à l'école.

Aussi, au cours d'un séjour à Marseille, je me suis rendu à l'école Hamaskaïne pour y tourner un film vidéo en maternelle et en classe préparatoire. J'étais désireux de m'informer sur l'état de l'enseignement de l'arménien, d'établir des comparaisons avec les situations que je connais en Corse, voire de mettre en place des échanges de correspondance ou des voyages réciproques d'élèves d'Hamaskaïne et de classes en corse. J'ai pu aussi m'entretenir avec la directrice de cet établissement ainsi qu'avec la responsable pédagogique de l'enseignement de l'arménien en maternelle.

L'après-midi passé avec les élèves et les enseignants m'a réellement bouleversé, comme il a passionné les instituteurs corses qui ont pu visionner le film au cours d'une réunion de travail.

Depuis cette rencontre, j'ai été amené à réfléchir sur le rôle et la place de l'école Hamaskaïne dans le dispositif d'enseignement de la langue arménienne et ce sont quelques éléments d'analyse que je voudrais soumettre ici.

Il faut tout d'abord constater que la revendication linguistique des arméniens n occupe qu'une place limitée en France. J'en veux pour témoignage ces quelques lignes du juriste Richard Grau dans la revue «Pourquoi ?» (mars 1984):

«Il faut dresser un constat. L'opinion publique connait plus la revendication culturelle et linguistique catalane, corse ou bretonne que celle exprimée par la communauté arménienne. Or la population de la communauté arménienne est similaire en importance à celle de la communauté catalane et toujours en données quantitatives, 4 à 5 fois plus importante que la population corse insulaire parlant le corse».

Ce juriste constate donc avec raison qu'il existe en France une inégalité flagrante de traitement entre les communautés linguistiques territorialisées et celles non-territorialisées, les unes et les autres n'étant pas reconnu par le droit français comme «minorités linguistiques» mais seulement comme «minorités différenciées». Ceci implique que l'Etat français estime n'avoir aucune obligation à sa charge en matière de prise en compte des identités linguistiques et culturelles minoritaires dans le service public de l'Education Nationale. Reste, et mon expérience personnelle me le confirme que les arméniens sont de fait les parents pauvres de l'enseignement des langues non-nationales à l'école et celà même parmi les communautés non-territorialisées : ainsi les minorités maghrébines peuvent recevoir un enseignement de l'arabe sur le temps scolaire dans un nombre important d'écoles (dans les quartiers Nord de Marseille particulièrement) grâce à l'intervention «d'ELCO» algériens ou marocains (enseignants en langue et culture d'origine) partiellement payés par le gouvernement français. La raison de ce privilège est à chercher dans la situation d'échec scolaire des primo-arrivants du Maghreb. En théorie, la prise en compte de la langue maternelle dans le système scolaire devrait permettre aux élèves de mieux réussir en français et de s'intégrer plus facilement à la communauté nationale. L'analyse et les moyens se justifient tout à fait mais on ne peut que déplorer l'absence d'équivalent pour les élèves arméniens qui pour leur malheur ne sont pas globalement en situation d'échec linguistique en entrant à l'école ! Cette remarque est à nuancer, pourtant, puisqu'il existe actuellement en France une quantité non-négligeable d'arméniens primo-arrivants de langue maternelle non-française (arméniens de Turquie, du Liban, de Syrie ou d'Arménie soviétique) qui pourraient bénéficier localement du même soutien que les minorités du Maghreb.

De droit et de fait, en France, l'enseignement de l'arménien échappe donc à l'Education Nationale pour devenir une affaire privée. A côté, des cours hors temps scolaire organisés par les associations ou les églises, existent en France de (trop) rares établissements privés où l'arménien reçoit un traitement scolaire et parmi ceux-ci, l'école Hamaskaïne.

L'observation des élèves de Hamaskaïne m'a montré que la motivation, l'engagement des familles et des enseignants étaient bien les clefs du succès. Non seulement j'ai rencontré des élèves de maternelle qui s'exprimaient avec aisance en arménien (alors que le problème en Corse pour les enfants du même âge est précisément de dépasser le stade de la simple compréhension de la langue pour parvenir à son usage en situation de communication) mais aussi des élèves de cours préparatoire qui menaient sans problème l'apprentissage de la lecture dans les deux langues avec des méthodes d'ailleurs en français et en arménien

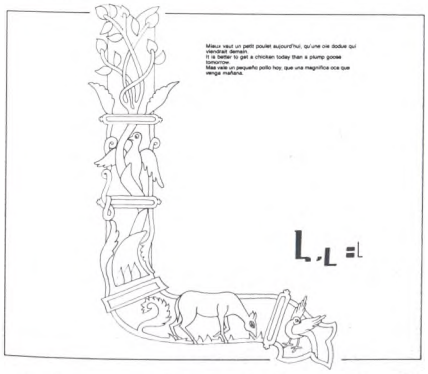
Fonds A.R.A.M

que bien des écoles publiques pourraient utiliser avec profit ! Autant dire que la question des niveaux et de la réussite des élèves ne devraient pas être un frein à la scolarisation des enfants à l'école Hamaskaïne.

Malgré ce dynamisme pédagogique et les listes d'attente, il me semble que la communauté arménienne n'a pas pris encore la juste mesure de l'importance de l'expérience d'Hamaskaïne et qu'elle devrait se sentir responsable de sa réussite plutôt que de polémiquer une fois encore sur qui-y-fait-quoi-qui-dirige-quel parti politique.

L'école Hamaskaïne appartient aux arméniens et que certains la soutiennent davantage n'a aucune importance, l'essentiel étant la qualité de l'enseignement général et de l'apprentissage de l'arménien en situation de bilinguisme qui va bien au-delà des «cours d'arméniens» plus traditionnels dont je n'ai pas à mettre en doute la qualité mais qui ne s'inscrivent pas dans une logique scolaire.

Actuellement, la moitié des élèves de Hamaskaïne est composée d'enfants récemment arrivés en France, d'un milieu social et culturel souvent défavorisé mais pour lesquels le choix d'une école



arménienne est naturel. Comme le dit très justement la directrice, les parents d'Hamaskaïne ne font pas le choix de l'école privée mais celui de l'enseignement en arménien. Reste qu'on sait bien qu'une école bilingue du type Hamaskaïne n'a de chance de réussir et d'éviter le piège de la «ghétoïsation» que si elle accueille aussi des enfants de milieux plus favorisés (ce qui est déjà le cas mais peut-être en nombre insuffisant) dont la culture et les pratiques familiales ne sont pas en décalage avec les exigences scolaires mais au contraire les renforcent et les amplifient.

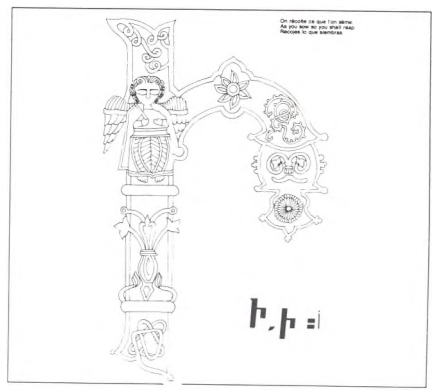
Ceci implique réellement une attitude volontariste des parents arméniens de France. L'école Hamaskaïne doit devenir un sujet prioritaire d'unité : à l'heure où l'ouverture politique est à l'honneur, l'ouverture de l'école Hamaskaïne et son rayonnement ne dépend pas prioritairement des moyens financiers mais de la prise de conscience et de l'engagement des parents arméniens à y scolariser leurs enfants sans chercher de faux-fuyants ni de fausses excuses.

Le niveau de l'école pourrait être envié par de nombreuses écoles primaires publiques et il n'appartient qu'aux parents arméniens de France de rendre Hamaskaïne plus performante encore en en faisant «leur école».

Reste aussi qu'en la matière, la réussite d'un enfant ne dépend pas seulement de l'école mais de la manière dont la langue maternelle est vécue et valorisée à la maison : ceci implique essentiellement une prise de conscience de la nécessité de parler arménien à la maison avec les enfants et l'usage d'un arménien de qualité, c'est à dire susceptible de répondre aux besoins en communication des enfants.

Le constat que font nombre de parents qui ont parlé l'arménien à leurs enfants dans leurs premières années et qui les voient progressivement perdre l'usage et la maîtrise de cette langue, ne doit pas donner lieu à de mauvaises interprétations. Toutes les expériences prouvent que l'usage même exclusif de la langue maternelle à la maison ne sont absolument pas un obstacle à l'apprentissage de la langue de l'école mais qu'un bilinguisme additif (qui signifie l'utilisation aisée des deux langues) pour être «une chance pour l'enfant» et durer au delà de la petite enfance suppose que la langue maternelle soit utilisable dans les situations les plus riches et les plus variées, et pas seulement pour besoins élémentaires de la vie quotidienne : un enfant de huit ans ne parlera arménien à la maison que s'il sait que ses parents maîtrisent assez cette langue pour communiquer autour d'un sujet qui le préoccupe. Une chose est de bredouiller l'arménien autour d'une table (c'est déjà une première étape indispensable), autre chose est d'expliquer en arménien un point d'histoire française ou arménienne à son enfant de cours moyen 2 ou de sixième.

D'où la nécessité, là encore d'une attitude volontariste de la part des adultes pour améliorer constamment leur pratique de la langue arménienne afin de suivre l'évolution et la demande linguistique de leur enfants.



A cet effet, quelle meilleure situation espérer qu'une école bilingue comme Hamaskaïne qui permet aux élèves d'aider leurs parents à progresser, en les obligeant par exemple à apprendre à écrire en arménien pour suivre leurs devoirs !

Enfin, pour reprendre le langage de l'unité, l'enseignement de la langue gagnerait à devenir la valeur principale de consensus à l'intérieur de la communauté arménienne, pour qu'une pression maximale soit enfin exercée sur les autorités françaises afin que la langue arménienne trouve la place qui devrait être la sienne dans la politique linguistique et culturelle globale intéressant l'ensemble des langues et cultures des minorités en France.

Un des premiers combats à mener par toute la communauté arménienne dans ce sens serait pour obtenir un engagement de l'Education Nationale afin que les postes d'enseignants d'Hamaskaïne soient progressivement tous pris en charge financière par l'Etat et que l'école devienne un établissement privé sous contrat libre. Ne faudrait-il pas tous souscrire à cette réflexion de la directrice d'Hamaskaïne : «Les arméniens de France ont des devoirs envers l'Etat français, mais contribuants à la richesse de ce pays, ils y ont aussi des droits, dont le principal est certainement de recevoir un enseignement qui prenne en compte leur langue maternelle» ?

Fonds A.R.A.M

CENTRE CULTUREL ANI

(31, rue de Calais, 13012 Marseille - Tél. 91.93.41.22
Bus 7, arrêt Beaumont-Figone)

I — COURS D'ARMENIEN

1 – pour les enfants

Les mercredis après-midis de 17h. à 18h., dans le cadre du «Centre Aéré», à partir du mercredi 7 septembre. (Le centre aéré fonctionne de 14h. à 18h.)

2 – Pour les jeunes et les adultes

Cours du soir, à partir de la mi-septembre (possibilités aussi l'après-midi). Téléphoner au 91.93.41.22 : jours et heures fixés avec les intéressés, avant ou après le repas du soir.

Plusieurs niveaux prévus.

II — COURS D'HISTOIRE ARMENIENNE

Tous les lundis soirs à 20 h.30, à partir du 19 septembre (S'inscrire par téléphone avant cette date).

III — INITIATION A LA LANGUE FRANCAISE
(jeunes et adultes)

- Niveau débutant
- Niveau moyen

(Jours et heures fixés avec les intéressés).
Tous les cours sont gratuits
S'inscrire par téléphone dans la première quinzaine de septembre.

IV — CENTRE AÉRÉ

Pour les enfants de 6 à 12 ans, tous les mercredis après-midis de 14 h. à 18 h. à partir du mercredi 7 septembre. Activités manuelles, initiation à l'arménien, etc. Se renseigner auprès du Centre.

V — CLUB DU TROISIÈME AGE

Chaque deuxième samedi du mois, à partir du samedi 10 septembre : (15 h. à 17 h.).

«PREMIÈRE» A VALENCE

Pour la première fois de son histoire Valence a organisé une épreuve optionnelle de langue arménienne à la session du baccalauréat 1988, au lycée Emile Loubet.

Grâce aux efforts conjugués de Monsieur Tuaillon, professeur à l'Université de Grenoble et de l'Union Nationale Arménienne de Valence et des environs, l'épreuve du bac comportera désormais à Valence une épreuve de langue arménienne.

Par ailleurs ces efforts trouvent leur consécration par l'institution d'une classe d'«Arménien» au lycée Briffaud et ce, dès la rentrée 1988-1989, où 2 heures par semaine de cette matière, bien qu'optionnelle au baccalauréat, sera dispensée.

L'Union Nationale Arménienne de Valence et des Environs invite tous les lycéens intéressés à s'inscrire dès à présent, quel que soit leur établissement, en s'adressant soit au lycée Briffaud, soit à l'U.N.A.

RENTREE 1988 - 1989

LA MAISON DE LA CULTURE ARMENIENNE D'ALFORTVILLE

= 11 années d'activités permanentes sans discontinuer

= ANIMATION - EVEIL - ENSEIGNEMENT - CREATION

= Danse - Expression - Musique - Langue arménienne - Civilisation

= Un CORPS ENSEIGNANT SPECIALISE

= Une PEDAGOGIE CONTEMPORAINE

pour une CULTURE IDENTITAIRE et une ARMENITE ACTIVE

REPRISE DES ACTIVITES
Mercredi 5 octobre 1988

INSCRIPTIONS

Samedis 17, 24 septembre, 1er octobre

M.C.A. 9, rue de Madrid - Tél. 43 76 55 89

Fonds A.R.A.M

LES ARMENIENS
AIDENT
LES ARMENIENS

A partir du 1er octobre 1988

Tous les samedis matins de 9 h 00 à 12 h 00

PERMANENCE TELEPHONIQUE

(région parisienne)

En appelant au numéro de téléphone suivant :

(1) 46 44 21 30

Vous aurez un correspondant bilingue (arménien ou français) qui essaiera de vous aider dans les domaines suivants :

- **DEMARCHES ADMINISTRATIVES**
  Visas, cartes de séjour, cartes de travail, etc...
- **LOGEMENT**
  Si vous chercher un logement, téléphonez-nous ;
  Si vous avez un logement à louer, signalez-le nous.
- **EMPLOI**
  Si vous cherchez un travail, appelez-nous ;
  Si vous êtes employeur, proposez-nous vos possibilités.

Ce service (gratuit) est proposé par le Pasteur René LEONIAN et des membres de sa communauté.

Marseille – ARARAT s'est tue

La plus ancienne émission de radio arménienne de France, encore en activité ces derniers mois, a cessé d'émettre le 16 septembre 1988, avec un discours d'adieu de son plus ancien animateur : Bedros Yogurtçu.

Née au sein d'une radio pluri-culturelle et multi-communautaire, elle a débuté ses émissions dès 1981. L'équipe arménienne a certes subi des évolutions dans ses effectifs mais elle s'était maintenue. elle avait près de 1500 heures de diffusion à son actif au terme de sept ans d'émissions.

Après avoir côtoyé les émissions arméniennes de Radio Forum 92 FM (animée entre autres par M. Gilbert Minassian), de Radio Rouge-Orange, de Radio Grenouille, de Radio Galère, et de Radio Dialogue, Marseille-Ararat s'est retrouvée seule avec Radio Dialogue en 1986.

La philosophie de l'émission a changé parallèlement à ses membres. Depuis 1985, la neutralité et les objectifs d'information bilingue se sont imposés. Ses émissions du vendredi soir, rediffusées le mercredi à la mi-journée, ont souvent accueilli des invités aussi variés que distingués tels le Pasteur Helvadjian (Président du Comité Central de Soutien aux Prisonniers Politiques Arméniens), le Professeur Der-Merguerian (enseignant l'arménien à la Faculté d'Aix-en-Provence) les chanteurs Joe Corbeau, Shoushana et Alain Fiori, Aïda Aznavour, et les représentants des associations arméniennes.

Des émissions spéciales de plusieurs heures ont constitué d'autres temps forts : ainsi les journées 24 avril animées de débats entre organisations rivales ; les émissions spéciales du 6 janvier pour la Noël arménienne; Vartanank le 13 février et Sardarabad en mai.

Fonctionnant sans aucun fonds extérieurs, les programmes ont été assurés de façon bénévole, les animateurs dépensant leurs propres deniers pour les fournitures en disques, journaux et cassettes comme pour la réception des invités.

L'indifférence de la communauté arménienne vis-à-vis de cette émission l'a conduit à organiser des fêtes de soutien, la création et la vente d'autocollants.

Ces derniers mois, seule la gravité de la situation en Artsakh-Gharabagh, en Arménie l'ont convaincu de reporter la cessation de ses activités.

A cette occasion, Marseille-Ararat a été à la pointe de l'information pour les Arméniens de la cité phocéenne, d'ailleurs c'est à un de ses collaborateurs que revient la réalisation du dossier «GHARABAGH» (N° 108). Le paysage radio de Marseille demeure constitué par l'émission arménienne de Radio-Dialogue et de Radio-Ayp, radio commerciale parisienne émettant à Marseille depuis le printemps dernier 24 heures sur 24. Souhaitons-leur qu'elles soient encouragées.

Fonds A.R.A.M

ABRIS'S CLUB

La petite Communauté Arménienne du département du Var bouge. Elle vient de créer, depuis quelques mois, son propre Club à Toulon. Avec comme dénomination de baptème prédestiné «ABRIS'S CLUB», regroupant ainsi quelques centaines de membres.

Lors de l'inauguration, une réception a été organisée. De nombreuses personnes et personnalités ont répondu à l'invitation parmi lesquelles le Docteur TRUCY, Sénateur-Maire de Toulon et le Docteur COLIN, Député du Var.

Le Maire a salué, dans une brève intervention, la Communauté arménienne du Var et souhaité plein de succès aux organisateurs. Des vœux qui sont allés droit au cœur du jeune président Fabrice Greffet-Thomassian; «Parmi nos premiers objectifs figure l'ouverture d'une Maison de l'Arménie dans le Var» explique Fabrice Greffet-Thomassian, «nous voudrions aussi multiplier les activités culturelles, organiser des expositions de peinture, créer des spectacles, bref cultiver notre Arménité».

Dîner dansant du 25 juin 88 à Hyères

Avec l'enthousiasme qui anime cette jeune association, un dîner dansant a été organisé le 25 juin 1988 ; environ 150 personnes étaient présentes. Et le 18 septembre 1988, un pélérinage a eu lieu à Tallard (Hautes Alpes) à la mémoire de St. Grégoire, Evêque de la Grande Arménie, mort à Tallard en l'an 404.

Deux exemples de manifestations qui illustrent bien leur détermination de concrétiser leur programme et d'aboutir à leur but.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

Docteur Grigorian

La Djanik— Chemin de Terre-Rouge
83200 Toulon— Tél. 94 27 10 51

CALENDRIER PREVISIONNEL 1988-1989

NOVEMBRE 1988 ..... Conférence par Monsieur Takvor Takvorian
DECEMBRE 1988 ..... LOTO
SAMEDI 7 JANVIER1989 soir ..... Noël Arménien (repas arménien)
SAMEDI 28 JANVIER (après-midi) ..... Assemblée Générale
SAMEDI 11 FEVRIER (soir) ..... Dîner Conférence-Débat

ALENTOURS DU 5 MARS 1989 ..... Voyage à Venise (Mekhitaristes Saint-Lazare)
LUNDI 24 AVRIL 1989 ..... Défilé (après-midi)
27 MAI 1989 (soir) ..... Troupe de danse folklorique (Salle des Fêtes ?)
24 JUIN 1989 (soir) Feu de la Saint-Jean — Dîner arménien, danses

Pour tout renseignement, veuillez écrire ou téléphoner :

ABRIS'S CLUB — chez le Dr GRIGORIAN — LA DJANIK — Chemin de Terre-Rouge — 83200 TOULON — Tél. : 94 27 10 51
M. NIGOGHOSSIAN 94 94 60 90

Nous apprenons :

PROMOTION

Home Arménien de St. Raphaël

Madame Adèle Garabedian, directrice du Home Arménien de St. Raphaël, a été élevée au grade de Chevalier de l'Ordre National du Mérite. Les Insignes de l'Ordre lui ont été remis le 9 octobre 1988 par Maître René-Georges Laurin, Sénateur-Maire de St. Raphaël.
Madame Adèle Garabedian travaille avec dévouement depuis plusieurs années et, à juste titre, l'État français lui rend hommage.

Arménia leur adresse toutes ses félicitations et prie ses aimables lecteurs de lui communiquer toutes informations familiales pour insertion.

DIPLOME

Madame Isabelle Manoukian, épouse Pasqualetti, 23 ans, vient d'obtenir son Doctorat en Chirurgie-Dentaire

Mademoiselle Natalie Sarxian 25 ans vient d'obtenir son diplôme d'Architecte DPLG

Natalie Sarxian, fille d'Edouard Sarxian, architecte très connu à Marseille, est également Modeliste et Designer.

Fonds A.R.A.M

MOTEL de LUXE

MONT-ARARAT

YEZEGUELIAN

- LOCATION AU MOIS -

- SECRÉTARIAT - ACCUEIL

• ABIDJAN - (Côte d'Ivoire) - 01 - BP816
Tel: (225) 352613 - Telex: 42295

• PARIS - 34 ave. - CHAMPS-ÉLYSÉES-8e
Tel: (331) 43596519 - Telex: 642943

Fonds A.R.A.M

monsieur meuble

KOUYOUMDJIAN

280 MAGASINS EN FRANCE

Si les japonais possédaient un canapé comme ça, seraient-ils aussi productifs ?

Dolbi : un grand classique. Coussins relevables indépendamment l'un de l'autre. Existe en canapé fixe ou lit.

cinna

L'HYMNE A LA PARESSE

La plus grande exposition de MEUBLES - SALONS : Style et Contemporain

Siège social

13400 AUBAGNE

(En venant de Marseille, autoroute sortie Aubagne SUD - OUVERT LE DIMANCHE après-midi).

Fonds A.R.A.M